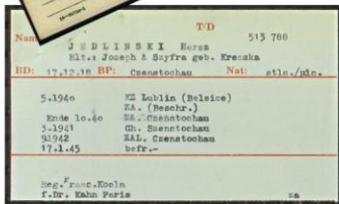




Eliane et Claude Ungar

L'histoire de Hersz Jedlinski et sa famille de Czenstochowa



PAF : 15 Euros

À notre fille Carole,

Pour qu'elle connaisse l'histoire de son grand-père, Papy Robert

*« A ceux qui ne se souviennent pas parce qu'ils n'ont pas su,
afin qu'ils apprennent et comprennent.* »*

Sources :

Archives de la Légion étrangère	Aubagne (France)
Archives Nationales	Paris
Beit Lohame Haghettaot (la Maison des Combattants des Ghettos)	Israël
CERCIL : Centre d'Etudes et de Recherches sur les camps d'Internement du Loiret (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau) – Musée Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv	Orléans
CRARG : Czenstochowa-Radomsko Area Research Group	www.crarg.org/
Czenstochowa Jews and their Descendants	www.Czenstochowajews.org
ITS : International Tracing Service (Bad Arolsen - Allemagne)	www.its-arolsen.org/fr
JRI : Jewish Records Indexing	jri-poland.org/jriplweb.htm
MEMORIAL DE LA SHOAH/ Centre de Documentation Juive Contemporaine	Paris
OFPRA : Office Français pour les réfugiés et Apatrides	Ministère des Affaires étrangères
UEVACJ-EA : Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs 1939-1945, leurs Enfants et Amis	Paris
USHMM : United States Holocaust Memorial Museum	Washington
Yad Vashem	Jérusalem

Ce fascicule a été rédigé essentiellement à partir de documents et d'archives. Les témoignages directs ou indirects sont pratiquement inexistants.

Le contexte historique relatif à la vie des Juifs avant et pendant la Shoah provient de textes trouvés sur internet ou dans le Yizkorbukh de Czenstochowa.

Ce qui concerne l'histoire personnelle de Hersz JEDLINSKI a été écrit sur fond bleu, permettant ainsi une lecture rapide de son parcours.

Les notions historiques et les définitions qui méritaient des explications plus détaillées et plus précises sont présentées sur fond jaune.

* Phrase de Louis-Martin Chauffier citée par le rabbin Daniel Fahri dans son livre « Au Dernier Survivant ».

Eliane et Claude Ungar

*L'histoire de Hersz Jedlinski et sa famille de Czenstochowa **



Paris, juin 2015

* Nous avons pris le parti d'écrire « Czenstochowa » avec la prononciation yiddish plutôt que d'employer l'orthographe polonaise de « Częstochowa »



Avant-propos

Après avoir reconstitué les histoires familiales de mes parents avant et pendant la Shoah, j'ai trouvé tout à fait normal et légitime d'essayer de restituer l'histoire des parents ¹ de mon épouse Eliane. Ils sont décédés aujourd'hui et étaient tous les deux des rescapés de la Shoah et de la déportation des Juifs de Pologne.

Tout comme mes parents, les siens n'ont jamais évoqué cette période avec précision et détails. Tout comme mes parents, ils n'ont jamais vraiment parlé et nous ne les avons jamais vraiment interrogés, peut-être parce que nous savions intuitivement que cela provoquerait du chagrin et que cela réveillerait en eux des souvenirs douloureux.

Sans doute étions-nous persuadés qu'ils se déroberaient. Sans doute, pour leur part, étaient-ils convaincus que nous ne pourrions pas comprendre. Certainement voulaient-ils protéger cette *deuxième génération* née après la Shoah, pour ne pas la « traumatiser » avec les terribles épreuves qu'ils avaient subies, ne pas raconter la cruauté, la bestialité et le sadisme des bourreaux allemands et de leurs complices, ne pas raconter le manque que représentait l'absence de tous ces êtres chers - parents, frères et sœurs, oncles et tantes, cousins et cousines - assassinés froidement par la folie meurtrière des fanatiques nazis.

Nous avons donc vécu dans ce silence protecteur, mais qui se révèle néanmoins pesant, maintenant qu'ils ne sont plus là. Alors que nous sommes arrivés à l'âge de la retraite, nous pouvons prendre en charge un peu de ce fardeau, ce *pekl* (פֶּעַקֵּל) comme on dit en yiddish, et le transmettre le mieux possible.

Aujourd'hui, grâce aux quelques documents et archives de famille, grâce à de longues et patientes recherches et grâce aussi à de très rares témoignages de ceux qui les ont connus, nous avons pu reconstituer une partie du parcours de Hersz Jedlinski, décédé en 1991, de ses parents et de ses frères assassinés en Pologne et en France.

Mon beau-père n'était pas un homme très bavard. Quand je l'ai connu, il était déjà fortement atteint par la maladie de Parkinson et avait de grandes difficultés pour parler. De plus, n'ayant pas moi-même interrogé mes propres parents décédés en 1991 et 1992, pourquoi l'aurais-je fait avec mes beaux-parents ?

Douze ans après le décès de ma belle-mère Bronka Jedlinski, nous avons ouvert le sac contenant les archives et photos de famille. Avec Eliane, nous avons étudié chaque photo, nous avons trié chaque document. Nous avons été surpris par le grand nombre de photos d'avant la Shoah de la famille Jedlinski à Czenstochowa. La plupart d'entre elles sont peu ou pas légendées. Elles figurent néanmoins dans le présent ouvrage car elles sont le reflet de la vie paisible et aisée d'une famille juive, autrefois, en Pologne.

Il était important de rapporter les récits historiques décrivant la vie à Czenstochowa avant et pendant la Shoah afin de placer ces récits dans le contexte de l'époque et raconter ce que fut la destruction de toutes ces vies, destruction organisée, planifiée par les brutes sadiques et sanguinaires revêtues de l'uniforme allemand.

C'est avec un grand étonnement mais aussi une grande satisfaction que nous avons constaté que, malgré le peu d'éléments que nous possédions au départ, nous avons pu reconstituer un pan de cette histoire familiale et réaliser cet ouvrage.

Que le lecteur nous pardonne les erreurs ou omissions que nous aurions pu commettre.

Claude Ungar, juin 2015

¹ Le parcours de la mère d'Eliane est relaté dans un autre livret : « *Histoire de Bernard et Bronka. La famille Friedman de Chrzanów* »

I - Les photos

Par Eliane Ungar

Comment toutes ces photos trouvées dans les archives familiales ont pu parvenir jusqu'à nous ?

On ne peut formuler que des hypothèses.

Esther Altbaum et Renée Lugerner, les deux sœurs aînées de mon père Hersz Jedlinski vivaient en France avant guerre. Elles ont alors certainement reçu ces photos de la famille restée à Czenstochowa.

Peut-être les ont-elles données à mon père quand il est venu les rejoindre en France après-guerre ?

Plus probablement, ma mère, Bronka Jedlinski, qui s'était occupée avec énormément de dévouement de sa belle-sœur Renée (Rushka) après le décès de son époux Izy Lugerner, a-t-elle alors reçu ces photos à ce moment ?

Toujours est-il que ces photos étaient gardées en vrac dans une boîte, mélangées à celles concernant la famille de Bronka, ma mère.

Un grand nombre de ces photos ne sont pas légendées. Tout au plus quelques-unes portent, au dos, une date. Seules quelques rares photos accompagnées d'un texte très bref, en polonais, donnent des informations malheureusement peu exploitables.

S'agit-il de membres de la famille proche ou éloignée ? S'agit-il d'amis ?

Malgré cela, il nous a paru utile de les faire figurer dans ce livret.

Elles révèlent que la famille Jedlinski à Czenstochowa évoluait dans un milieu aisé de commerçants. Les jeunes enfants que l'on voit, et qui ont probablement été assassinés quelques années après avoir posé devant l'appareil photographique de leurs parents, sont vêtus avec beaucoup de goût. On sent une certaine opulence.

Pour la plus grande majorité des photos d'adultes, ce sont des clichés réalisés en studio de photographe et le format des tirages est celui d'une carte postale.

Là aussi, on est frappé par la distinction et l'élégance des membres de cette famille...



Czenstochowa



Czenstochowa



Czenstochowa (13/7/1926)



*Czenstochowa
Grinberg & Laskier*



Czenstochowa



Czenstochowa



Czenstochowa



Czenstochowa



Czenstochowa



*Czenstochowa (17/7/1930)
Ita Dawida ?*



*Czenstochowa (28/7/1931)
Dawida Esther ?*



*Czenstochowa (24/8/1931)
Woja Dawida Erthi*



Czenstochowa



Czenstochowa



*Czenstochowa
Szifra Jedlinski et une petite-fille ?*



Czenstochowa



Czenstochowa
9/11/1937



Czenstochowa
15/5/1931



Czenstochowa



Esther

*La famille Gedlinski à
Czenstochowa vers 1925.
La soeur aînée, Esther,
était déjà partie à Paris*



C'est en 1994, après le décès d'Izy LUGERNER, l'époux de ma tante Renée (Rushka) JEDLINSKI, qu'une ébauche d'arbre généalogique de la famille JEDLINSKI avait été présentée par ma fille Carole.

De retour du cimetière de Bagneux, la famille était réunie au domicile de Renée. Elle a donné des renseignements sur ses parents, grands parents et arrière-grands-parents du côté paternel, la branche JEDLINSKI.

Un cousin qui était également présent ce jour-là, Jacques PRZYROWSKI, a donné d'autres informations, cette fois, sur la branche maternelle des KREMSKI.

C'est ainsi que nous pouvons proposer dans les pages suivantes les deux arbres généalogiques, forcément incomplets, des branches JEDLINSKI et KREMSKI.

Sur Internet ², nous avons trouvé avec certitude des précisions sur mes grands-parents Josek JEDLINKI et Cyfra KREMSKI : ils se sont mariés en 1901.

Josek, lui était né en 1879.

NOMS	Prénoms	Année	Evènement
JEDLINSKI	Josek	1901	Mariage
KREMSKA	Cyfra	1901	Mariage

JEDLINSKI	Josek	1879	naissance
-----------	-------	------	-----------

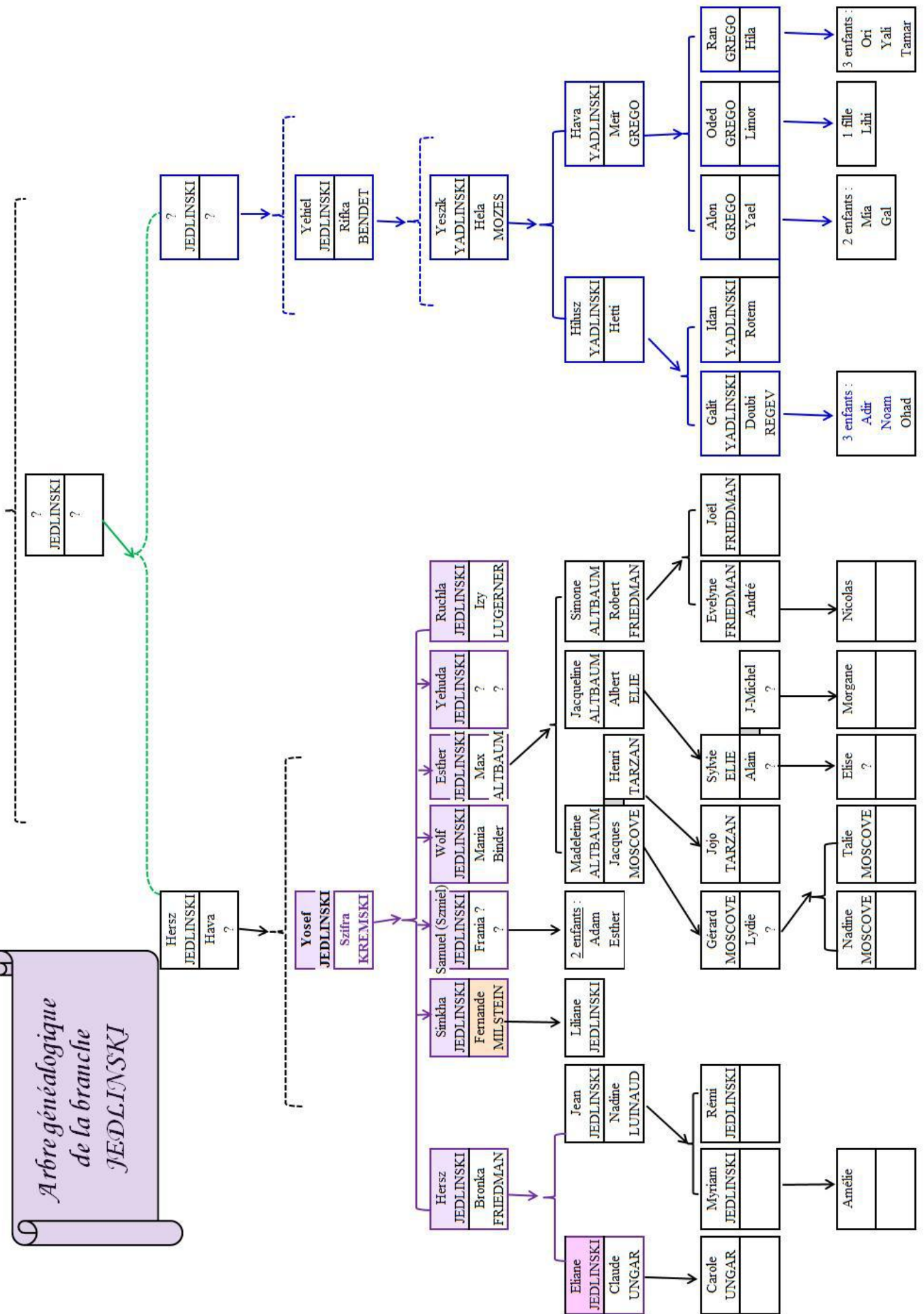
Les nombreuses autres occurrences Jedlinski et Kremski trouvées ne permettent pas d'établir avec certitude les filiations et connexions entre les noms cités dans cette base de données.

Le patronyme « Jedlinski » viendrait-il du nom de la bourgade « Jedlinsk » à quelques kilomètres au nord de la ville de Radom ? Les patronymes JEDLINSKI et KREMSKI étaient très courants à Czenstochowa et aux alentours.

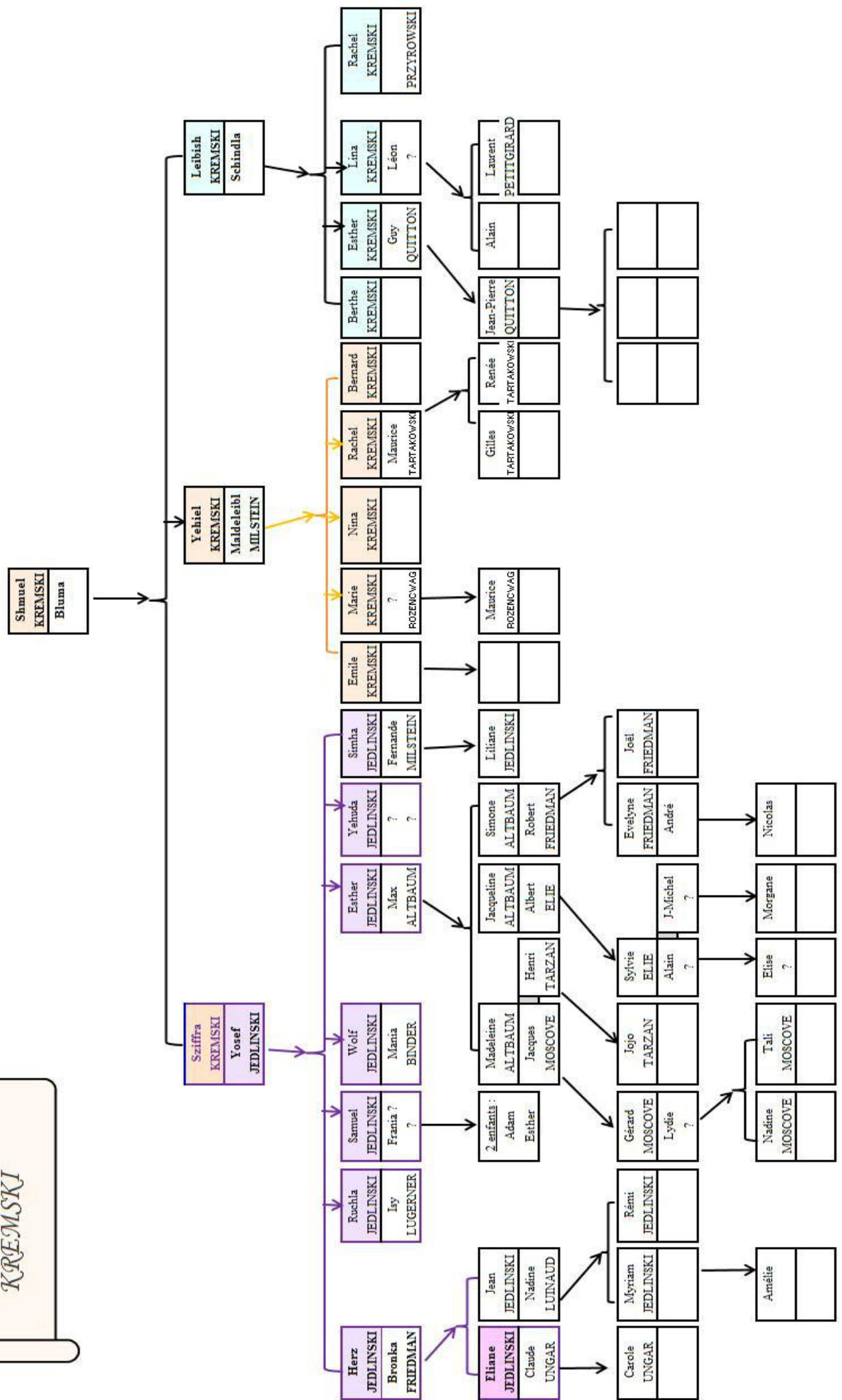
² Jewish Records Indexing : <http://jri-poland.org/jriplweb.htm>

Le projet Jewish Records Indexing - Poland (JRI-Poland) consiste à créer une base de données informatique interrogeable sur Internet, où sont indexés les actes d'état civil juifs du 19^{ème} siècle de la Pologne actuelle et des zones géographiques qui ont fait partie de la Pologne dans le passé. Beaucoup de ces registres - couvrant en gros les années 1808 à 1865, et quelques-uns plus anciens - ont été microfilmés par les Mormons.

Arbre généalogique de la branche JEDLINSKI



Arbre généalogique
de la branche
KREMSKI





La famille YADLINSKI, les cousins en Israël

Des liens très forts perdurent encore avec la famille Yablinski en Israël.

Jehuda (Yejik) JEDLINSKI est né le 19 juin 1920 à Czenstochowa. Il est le fils de Jechiel (Chil) Jedlinski qui était cordonnier et de Rifka Bendet. Il a été marié à Regina (née Fiszer le 4 mai 1920 à Pabianice). Ils habitaient 12 rue Targowa. En mai 1940, Jehuda est enfermé dans le ghetto de Czenstochowa. En octobre 1942, il est travailleur forcé dans l'usine de munitions Hasag à l'intérieur de ghetto de Czenstochowa, ainsi que sa première femme Regina. On ne sait pas ce qu'est devenue Regina. Très certainement elle a été assassinée par les Allemands.

Czenstochowa: Prisoners at Hasag Pelcery Labor Camp...	Surname	Given name	Birth,	Place of birth	Residence in 1939	From where sent [may be one of 6 Hasag slave-labor camps]	Profession (	Card number
Czenstochowa: Prisoners at Hasag Pelcery Labor Camp...	JEDLINSKA	Regina	4 May 1920	Pabianice	Pabianice	Czenstochowa	worker (female)	3404
Czenstochowa: Prisoners at Hasag Pelcery Labor Camp...	JEDLINSKI	Juda	19 Jun 1920	Czenstochowa	Czenstochowa	Czenstochowa	worker (male)	1824

Czenstochowa Forced Labor, WWII, Jewish Historical Institute...	Surname	Given name(s)	Occupation (Beruf) (	Place of residence (Wohnort)
	JEDLINSKI	Juda	Ouvrier cordonnier	Warszawska 25

(CRARG Archives)

Name: J E D L I N S K I T/D 373 820
 Elt: Jechiel & Rifka Bendet
 BD: 19.6.20 BP: Czenstochau/Pol. Nat: isr/poln.
 5.40 in Czenstochau verhaft.
 10.42 " " Hassag
 1.45 Buchenwald H.Nr. 104 819
 2.45 Dora
 3.45 Rotlebrode
 4.45 Estet bei Gardelegen u. befr.
 Aufenth.: 4.45 - 12.45 in Gardelegen.
 Reg.Bez.-Amt f.Wg., Koblenz,
 f. Bokstein.- f.

En janvier 1945, devant l'arrivée des troupes soviétiques, les Allemands évacuent Czenstochowa. Les travailleurs forcés juifs sont transférés vers l'Ouest.

Il est fort probable que Yejik et son cousin Hersz JEDLINSKI ont participé aux « Marches de la Mort » qui les ont conduits tous les deux de Czenstochowa à Dora.

Jehuda (Yejik) Jedlinski arrive au camp de concentration de Buchenwald le 17 janvier 1945. Il a le matricule n° 113.472.

Il est considéré comme un détenu politique polonais et Juif. Il a indiqué comme profession : soudeur électrique (soudeur à l'arc).

Le 27 janvier, il est transféré à Mittelbau, dépendant du camp de Dora (voir page suivante sa fiche du DP camp de Mittelbau).

En mars, Yejik est transféré au sous-camp de Rotlebrode.

En avril, il est transféré au sous-camp de Gardelegen où il est libéré par les Alliés.

Il reste à Gardelegen jusqu'en décembre 1945.

Après avoir survécu aux camps allemands, Jehuda (Yejik) quitte l'Allemagne en 1945. Il veut immigrer illégalement³ en Palestine, alors sous mandat britannique. Son bateau est arraisonné par les Anglais et il est interné dans un camp dans l'île de Chypre.

³ **Alyah beth** : départs clandestins des Juifs depuis la France vers *Eretz Israël* (nom hébreu de la Palestine) entre 1945 et 1948. Alors que l'Europe célèbre sa victoire sur le nazisme, près de 40 % de la population juive mondiale a été exterminée. Les rares rescapés des camps rentrent progressivement dans leurs pays d'origine. Nombre de rescapés juifs refusent de retourner en Europe centrale et orientale en raison de l'antisémitisme virulent qui y sévit souvent, comme en Pologne, mais aussi parce que leur communauté d'origine a été anéantie.

En Allemagne et en Autriche principalement, ils rejoignent les camps de « personnes déplacées » organisés par les Britanniques et les Américains. C'est à partir de ces camps que s'écoule l'exode clandestin des Juifs vers la Palestine : de 1945 à 1948, 70 000 émigrants parviennent à y entrer en dépit du blocus britannique.

Le patronyme Yadlinski est une déformation de Jedlinski, certainement quand Yejik est arrivé en Israël en 1948 après la guerre d'indépendance et la création de l'Etat juif.

Yejik se marie avec Hella (18), née Mozes.

Ils ont deux enfants : Hava (10) et Hilusz (13).

Hava épouse Meir GREGO (23): ils ont trois fils Alon (22), Oded (2) et Ran (14) et six petits-enfants : Lihi (3); Gal (5); Ori (19); Yali (20); Mia (21); Tamar (11).

Hilusz épouse Hetty (8) : ils ont deux enfants : Galit (12) et Idan (1) et trois petits-enfants : Noam (9); Ohad (15); Adir (17).

P-Jude
Konzentrationslager Art der Haft: _____ Gel.-Nr.: 113472 ✓

Name und Vorname: Jedlinski Juda ✓
geb.: 19.6.1920 zu: Czenstochowa, K. Kielce, P. Radom, Polen
Wohnort: Czenstochowa, Targowastr. 12, 20
Beruf: Elektrischweiner Rel.: Jude
Staatsangehörigkeit: Polen Stand: verh.
Name der Eltern: Yali: Schuster, Chai J. ; Rasse: _____
Idan: Ryfka J. Bendet,
Wohnort: Czenstochowa, 20
Name der Ehefrau: Regina J. Fiszer Rasse: _____
Wohnort: Czenstochowa, 20
Kinder: ✓ Alleiniger Ernährer der Familie oder der Eltern: 17.1.45 KL H.A.
Vorbildung: _____
Militärdienstzeit: _____ von — bis _____
Kriegsdienstzeit: _____ von — bis Jude Jedlinski
Größe: _____ Nase: _____ Haare: _____ Gestalt: 28/16
Mund: _____ Bart: _____ Gesicht: 27.1.45 KL Mittelbau
Sprache: _____ Augen: _____ 1. S. FOTO No. 446

Fiche du camp de Buchenwald (ITS)



Limor, femme d'Oded Grego (4); Yaël, femme d'Alon Grego (6)
Rotem, la femme d'Idan (7) ; Doubi Regev, le mari de Galit Yadlinski (16)

III - Czenstochowa : historique

Czenstochowa⁴ possédait une des communautés juives les plus importantes et les plus dynamiques de la Pologne jusqu'à l'invasion allemande de la Pologne le 1^{er} septembre 1939 et l'Holocauste qui a suivi.

En échange, Mosiek fut autorisé à résider dans le centre historique de Czenstochowa jusqu'à ce que la ville ait remboursé sa dette envers lui.

Czenstochowa a également été un foyer d'activité frankiste. Le fondateur de cette secte messianique hérétique, Jacob Frank (1726-1791) fut excommunié par les Juifs et demanda la protection de l'Église. Il se retrouva plus tard en conflit avec les autorités ecclésiastiques et fut contraint de se convertir au catholicisme. Il entra ensuite en conflit avec l'Église et fut emprisonné dans la forteresse de Jasna Gora. Plus tard, il fut libéré par les envahisseurs russes.



Depuis le 18^{ème} siècle, les adeptes du judaïsme traditionnel, les juifs hassidiques, les juifs réformés, les catholiques et les protestants ont vécu ensemble dans une paix relative. Jusqu'à sa destruction, la communauté juive de Czenstochowa était célèbre pour son commerce et ses activités culturelles et sociales. La ville est également réputée pour son élan patriotique, pour sa foi religieuse et les progrès scientifiques qu'elle a apportés au pays.

Les déportations massives des Juifs de Czenstochowa au camp d'extermination de Treblinka, en septembre et octobre 1942, ont coûté la vie à plus de 40 000 victimes.

Les débuts

La première preuve attestant de la présence de Juifs à Czenstochowa se trouve dans les rapports des inspections royales des années 1620 et 1631. Quelques décennies plus tard, en 1705, le Conseil de la ville de Son Altesse Royale contracta un emprunt auprès de Mosiek, un Juif, afin de payer un tribut imposé à la ville de Czenstochowa par les Suédois.

Les jours tumultueux de la Confédération de Bar⁵, et les deux sièges de la forteresse Jasna Gora par l'armée russe, n'étaient pas propices à la formation d'une communauté juive organisée. Le nombre de Juifs vivant à Czenstochowa jusqu'au milieu du

18^{ème} siècle, reste incertain. Nous savons qu'il y avait 75 Juifs en 1765. Selon certaines sources, une synagogue existait à cette époque, à la jonction des rues Nadrzeczna et Mirowska. D'autres sources associent la création de la première maison de prière avec la période de la partition de la Prusse.

En 1798, les Juifs de Czenstochowa décidèrent de se détacher de la communauté de Janów. A cette époque, ils établirent un *mikve* (maison de bain rituel) et une synagogue temporaire, probablement dans la maison des Berman située 15 place du Vieux Marché (Stary Rynek). Entre les deux guerres, le Grand Rabbin de Czenstochowa, Rabbi Nahum Asz, lança la construction d'un grand *mikve* richement décoré au 18 rue Garibaldi.

Quand les Juifs créèrent une communauté indépendante de celle de Janów, la nécessité s'imposa pour eux d'établir leur propre cimetière. L'autorisation officielle fut obtenue en 1798. Cependant, le cimetière ne vit le jour qu'un an plus

5 La Confédération de Bar est une insurrection de gentilshommes patriotes polonais contre l'ingérence de la Russie au début du règne de Stanislas Auguste Poniatowski ; devenue guerre civile, avec participation de plusieurs puissances d'Europe, elle dure de 1768 à 1772 et prélude au premier partage de la Pologne.

⁴ D'après l'article d'Andrew Rajcher sur le site : <http://www.Czenstochowajews.org>

tard, parce qu'aucun catholique ne voulait vendre aux Juifs un terrain destiné à ce projet. La première inhumation – celle d'Izaak, fils de Moszek – se déroula en 1800. Pendant plus de deux ans, le tombeau fut gardé par crainte de profanation.

Le 19^{ème} siècle

En 1805, les Juifs de Czenstochowa obtinrent un permis de construire officiel pour ériger une synagogue. Trois ans plus tard, durant la période du Duché de Varsovie, ils furent autorisés à créer un Conseil de la Communauté juive. Entre autres activités, le Conseil communautaire gérât la synagogue, le cimetière et le *Mikve*. Il supervisait l'abattage rituel, s'occupait des œuvres sociales et percevait des impôts. Initialement, seules 495 personnes furent autorisées à appartenir à la communauté, bien que la population juive ait largement dépassé ce nombre. À l'époque, il y avait 3 349 habitants dans cette ville en pleine croissance.



En 1840, 3 000 Juifs vivaient à Czenstochowa, soit 60 % de la population totale de la ville. En raison de l'accroissement de la pauvreté et de la pénurie alimentaire en 1847-1848, le Conseil de la Communauté juive commença à organiser l'aide aux personnes dans le besoin.

Au 19^{ème} siècle, quand Czenstochowa fut intégrée à la Russie à la suite du partage de la Pologne, les Juifs durent lutter pour leur identité. Ils boycottèrent l'ordre du Tsar Nicolas 1^{er}, en 1825, qui ordonnait à tous les citoyens russes d'abandonner leurs costumes nationaux pour s'habiller comme les Européens. Des policiers équipés de ciseaux arrêtaient des Juifs dans les rues et taillaient leurs barbes et papillotes ainsi que les caftans et les manteaux. Les perruques portées par les femmes juives étaient arrachées. Un samedi, alors que plusieurs policiers se tenaient

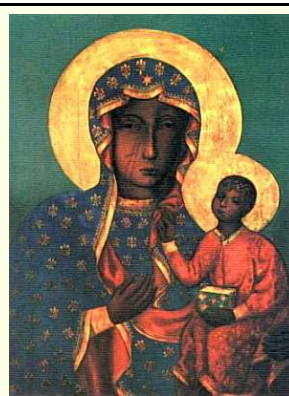
devant la synagogue pour observer l'apparence des fidèles, les Juifs restèrent dans la maison de prière jusqu'à tard dans la nuit.

Une autre source de conflit avec les autorités venait de l'ordre du tsar qui imposait de donner des patronymes à tous les citoyens de l'Empire russe. Les Juifs, en dépit de la pression administrative, ne voulaient pas respecter cet ordre. En conséquence, la municipalité décida de manière autoritaire de donner des noms à tous les Juifs en 1824. Cela eut pour conséquence qu'il y eut 31 Berman, 29 Haiman et 28 Landau portant ces noms à Czenstochowa à ce moment-là. Dans de nombreux cas, il n'y avait pas de liens de parenté entre eux.

Au 19^{ème} siècle, Czenstochowa s'est transformée en un centre industriel diversifié important, avec des activités d'extraction minière et de métallurgie, la fabrication de textiles, de jouets et d'articles de dévotion ⁶. Dans les années 1880, Czenstochowa était devenue la deuxième plus grande ville industrielle de la partie russe de la Pologne, après Lodz. C'était la troisième ville du pays pour le nombre de ses habitants, après Varsovie et Lodz. Plus tard, Czenstochowa est devenue l'une des villes les plus industrialisées de la Pologne indépendante. En 1925, 136 usines, dont 17 grandes usines textiles étaient en activité dans la ville.



6



Częstochowa est un grand centre religieux :

Métropole archiépiscopale, elle est connue dans le monde entier par le monastère des Pères Paulins à Jasna Góra, où se trouve l'image miraculeuse de la Vierge Noire de Częstochowa, l'icône de la *Matka Bosca*. Częstochowa est un centre de pèlerinage de rang mondial : le sanctuaire est visité chaque année par 4 à 5 millions de pèlerins qui viennent de 80 pays du monde.



Carte de vœux de la Maison de vieillards et de l'Orphelinat juifs

Les Juifs de Czenstochowa n'étaient pas seulement actifs dans le développement de l'industrie locale, mais ils furent bien souvent été les initiateurs d'un changement économique. En 1828, David Kronenberg, qui auparavant possédait une douzaine d'ateliers de tissage, créa la première usine de confection textile. Parmi les plus grandes usines établies par les Juifs jusqu'aux années 1850, on peut citer l'usine Warta qui produisait de la jute, appartenant à Henryk Markusfeld et Szymon Neuman ; l'usine textile Gnaszyńska ; l'usine appartenant à Izydor Singer et aux frères Roman et Zygmunt Markowicz ; l'usine de peinture de Langhamer et deux usines de fabrication de cuillères appartenant à Kohn et Landau ; la maison d'édition appartenant à Szymkowski et Oderfeld ; l'usine d'allumettes possédée par Sperber...

Les Juifs n'eurent pas de concurrents dans le domaine de la fabrication de jouets. Au tournant du 19^{ème} siècle, toutes les usines de jouets (jusqu'à 15 au total) à Czenstochowa avaient des propriétaires juifs. Des entreprises de commerce et de transport, des entrepôts, des grossistes s'installèrent autour des usines. De nouveaux secteurs d'activité et de nouvelles professions virent le jour. Beaucoup de Juifs ont également maintenu les activités traditionnelles dans l'artisanat et le commerce. Des artisans juifs ont établi leurs propres corporations, comme celles des ferblantiers, couvreurs, coiffeurs, perruquiers, casquettiers, fourreurs, tôleurs, boulangers, confiseurs, tapissiers, brossiers. En 1897, une École d'Artisanat renommée fut créée pour les Juifs. Elle forma des ouvriers spécialisés, tels que des charpentiers, serruriers, mécaniciens et électriciens.

Au milieu du 19^{ème} siècle, les relations mutuelles entre Juifs et Polonais étaient très intimes, en particulier entre les industriels juifs et l'intelligentsia polonaise émergente. Les Juifs et les Polonais ont été très liés grâce à la croissance des relations d'affaires et de leur engagement commun dans les activités patriotiques, scientifiques et culturelles. Daniel Neufeld, fondateur et directeur du lycée juif où était dispensé un enseignement en polonais, organisa des manifestations patriotiques avant le « Soulèvement de Janvier » ⁷ et

fut un ardent défenseur du rapprochement judéo-polonais.

Les Juifs de Czenstochowa, malgré la sévère répression, prirent part à toutes les luttes pour l'indépendance de la Pologne. Après le soulèvement du 8 Septembre 1862, les troupes tsaristes attaquèrent la vieille ville habitée par beaucoup de Juifs. Des dizaines de maisons juives furent incendiées et il y eut un grand nombre de victimes.

Dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle, seuls les Juifs pauvres étaient restés dans la vieille ville, habitant des immeubles locatifs sur les rues Targowa, Garncarska, Nadrzeczna, Senatorska, Kozia, Gęsia, Ptasia, Mostowa et Spadek. Les gens riches avaient abandonné la zone confinée du quartier juif et s'étaient déplacés vers le centre ville. Des maisons spacieuses de grand style furent érigées le long de l'Avenue Najświętszej Marii Panny, dans

⁷ L' **Insurrection de Janvier** (en polonais : *powstanie styczniowe*) est un soulèvement dans l'ex-Union polono-lituanienne (actuelle Pologne, la Lituanie, la Biélorussie, la Lettonie, régions de l'Ukraine, et l'ouest de la Russie) contre l'Empire russe. Il a commencé le 22 Janvier 1863 et a duré jusqu'à ce que les derniers insurgés aient été capturés en 1865.

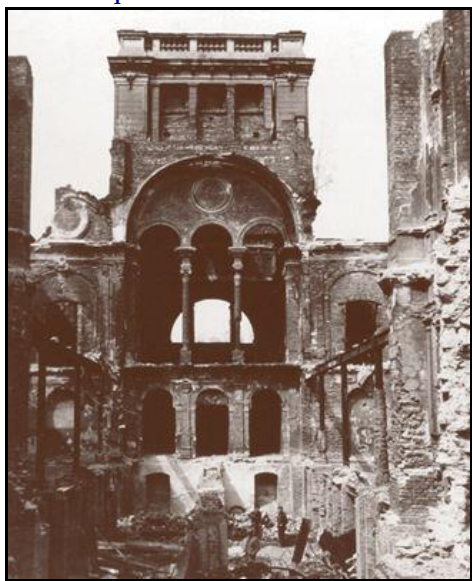
Le soulèvement a commencé comme une protestation spontanée de jeunes Polonais contre la conscription dans l'armée impériale russe. Il est bientôt rejoint par des officiers polonais-lituanien de haut rang et des personnalités politiques. Les insurgés, en grande infériorité numérique et en l'absence de soutien extérieur, ont été obligés de recourir à la guérilla tactique. Ils n'ont pas réussi à remporter des victoires militaires majeures ou à capturer des grandes villes ou des forteresses, mais leur appel à l'unité nationale et le programme d'octroi de terres aux paysans ont conduit à l'élimination des *laszlachta* (privileges). Les exécutions publiques et les déportations en Sibérie ont amené de nombreux Polonais à abandonner la lutte armée.

la rue Aleksandrowska (maintenant Wilson), ainsi que dans la rue Odjazd (maintenant Piłsudski).

Les Juifs fortunés et libéraux firent construire la Nouvelle Synagogue, rue Aleksandrowska. En accord avec les idées de la Haskala ou « le Mouvement des Lumières », ils cherchèrent à combiner la connaissance séculaire avec la religion. Ils choisirent des scientifiques et des chercheurs exceptionnels pour être des dirigeants religieux, comme l'historien Mayer Balaban. Le Cantor Abraham Birnbaum fonda une école de chantres de renom qui fut attachée à la Nouvelle Synagogue. Ses élèves connurent le succès et l'admiration aux États-Unis. Dans ses compositions, il a associé des thèmes traditionnels juifs avec les éléments de la musique européenne contemporaine.



La Nouvelle Synagogue n'a existé que pendant 46 ans. Dévastée et dépouillée de tous ses objets précieux, elle fut incendiée par des policiers militaires allemands et les sbires des *Volksdeutsche*⁸ le jour de Noël 1939. La bibliothèque juive avec sa riche collection de musique fut détruite en même temps que le bâtiment. Dans les années 1960, une salle philharmonique fut construite sur ses ruines.



⁸ **Volksdeutsche** : populations vivant hors des États à population majoritairement allemande dont elles n'ont pas la nationalité, mais qui se définissent ethniquement ou culturellement comme allemandes.

Le 20^{ème} siècle

Quand la Pologne retrouva son indépendance en 1918, des cérémonies patriotiques eurent lieu dans les deux synagogues pour la date anniversaire de cet événement important de l'histoire polonaise.

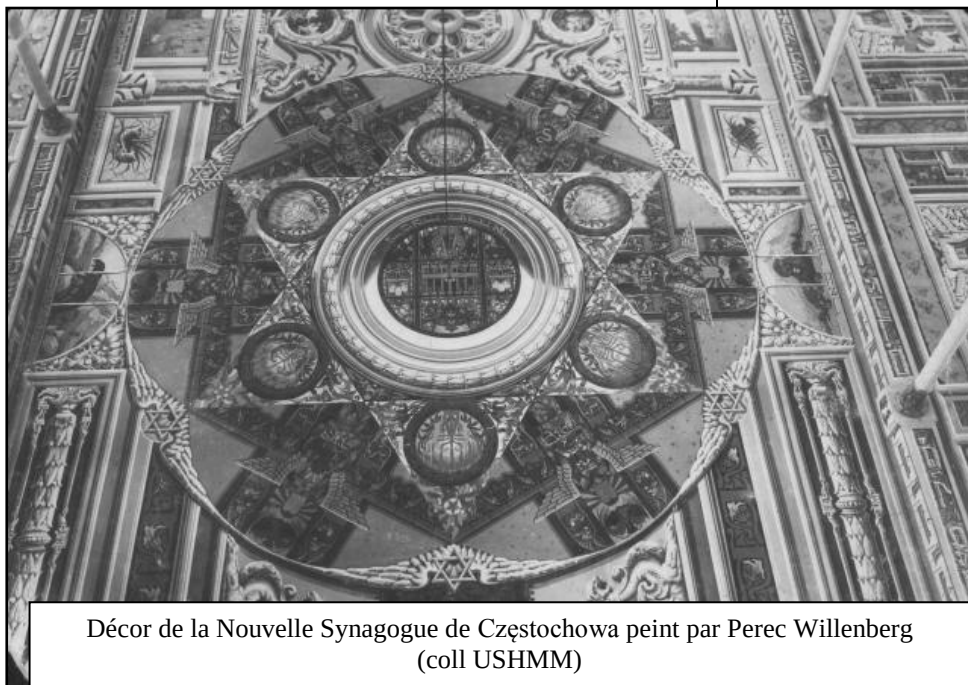
Dans les années 1920, le rabbin Nahum Asz lança la rénovation complète de la vieille synagogue. Elle fut réalisée conformément à la conception du peintre Perec Willenberg qui créa de magnifiques ornements symboliques. Il peignit également les armoiries polonaises sur les murs. Le 25 septembre 1939, les Allemands, vêtus de leurs uniformes commencèrent à démolir la vieille synagogue. Ils furent rejoints en cela par les *Volksdeutsche* et une foule locale. Après trois jours de pillage et de dévastation, seuls sont restés les murs, les fenêtres brisées et les planchers dévastés.

En plus des synagogues, il y avait beaucoup de *shtiblekh* (maisons d'étude) hassidiques à Czenstochowa, dont quatre maisons de prières liées au *Tsadik* de Góra Kalwaria.

En accord avec les principes de charité du judaïsme, les Juifs de Czenstochowa dispensaient des soins aux malades, s'occupaient des personnes âgées, des orphelins, des femmes enceintes et des nécessiteux dans le besoin. L'association *Dobroczynność* (Charité) et l'association *Towarzystwo Dobroczynne dla Żydów* (Association de bienfaisance pour les Juifs) étaient les institutions caritatives les plus importantes et les plus respectées.

Grâce aux philanthropes juifs, un foyer pour personnes âgées et une garderie pour les enfants pauvres d'âge préscolaire furent créés ainsi que des camps d'été et de vacances. En 1913, un hôpital moderne de 50 lits fut bâti rue Mirowska. Cet hôpital était ouvert à tout le monde à Czenstochowa, quelle que soit la religion.

La scolarité était également une obligation religieuse. Au début, les Juifs furent éduqués dans de nombreux *kheder* (écoles élémentaires juives) au nombre de 32 en 1912 et dans des écoles talmudiques (*yeshiva*) qui apportaient essentiellement l'éducation religieuse. Avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les enfants juifs fréquentaient neuf écoles primaires publiques, deux écoles secondaires, un lycée et plusieurs écoles professionnelles. Une ferme expérimentale (*Harshara*) située au 89 rue Rolnicza était une institution d'enseignement d'une importance particulière. Là, les enfants et les jeunes gens se préparaient à vivre et à travailler en Palestine. L'enseignement était donné par les membres de la WIZO, l'Organisation internationale des Femmes sionistes.



Décor de la Nouvelle Synagogue de Cześćochowa peint par Perec Willenberg
(coll USHMM)

La WIZO était l'une des nombreuses organisations sionistes actives à Cześćochowa. Depuis les années 1880, les sionistes étaient en conflit avec les tenants des assimilationnistes. De grands espoirs pour une coexistence harmonieuse avec les Polonais étaient apparus lorsque la Pologne retrouva son indépendance en 1918. Cependant, des débordements antisémites affaiblirent la position de ceux qui étaient partisans de l'assimilation. À l'aube de la Deuxième République, le 28 mai 1919, un pogrom sanglant, avec la participation de soldats de l'armée du Général Haller⁹ eut lieu à Cześćochowa. Sept Juifs furent tués et il y eut de nombreux blessés.

⁹ L'Armée bleue, ou *Armée Haller*, est une brigade de soldats polonais, commandée par Józef Haller, qui combattit au sein de l'Armée française durant la Première Guerre mondiale à partir de juin 1917.

Après la Révolution Bolchévique, le 1^{er} Régiment de chasseurs polonais est créé en France, en janvier 1918. Il est augmenté de volontaires polonais venus des États-Unis et de 1 500 prisonniers de guerre allemands d'origine polonaise. (En France, parmi les centaines de conseillers militaires pour cette armée, on trouve un instructeur, jeune officier plein d'avenir : Charles de Gaulle). Ce corps expéditionnaire est envoyé en Pologne puis sur le front ukrainien afin de lutter contre les bolchéviks.

A leur arrivée en Pologne et en Ukraine occidentale, les troupes de Haller se font remarquer par des actes de violence à l'encontre des Juifs. Les soldats de Haller pillent des maisons juives, poussent des Juifs hors de trains en mouvement, coupent avec leurs baïonnettes les barbes de Juifs orthodoxes sous prétexte de les « civiliser » ... Ils participent à plusieurs pogroms dont les plus connus sont ceux de Lviv et de Grodek Jagiellonski. Les 23 000 volontaires polono-américains

Dans les universités, les agressions antisémites augmentèrent dans la seconde moitié des années 1930 en raison de la propagande alimentée par le Mouvement national démocratique. Les incidents antisémites qui eurent lieu à Cześćochowa en 1937 eurent des conséquences graves : la synagogue fut incendiée, 46 magasins juifs et 21 maisons furent démolis. Un sentiment de danger et d'incertitude sur l'avenir commença à se développer parmi les Juifs.

Tous les événements importants de la politique, de la culture et du sport étaient présentés et commentés dans la presse yiddish locale. Jusqu'à six quotidiens juifs, dix magazines hebdomadaires et un magazine bihebdomadaire étaient publiés à Cześćochowa avant 1939. Le yiddish était la langue principale de la plupart des Juifs en Pologne.

L'armée allemande occupa Cześćochowa le dimanche 3 septembre 1939 en début de matinée. Le lendemain, à midi, ils soumièrent la ville à une politique de terreur. Plusieurs centaines de personnes furent tuées (certaines sources indiquent un millier de victimes) y compris de nombreux Juifs. Les jours suivants, les persécutions continuèrent et visèrent plus spécifiquement la population juive.

Au début de l'occupation, les Allemands ordonnèrent immédiatement la fermeture de toutes les écoles juives. Les unités militaires et de police emménagèrent alors dans les bâtiments scolaires réquisitionnés. Sur ordre des autorités d'occupation, un Conseil représentatif des institutions juives, le Conseil des Six, fut créé le 16 septembre 1939. Plus tard, le 1^{er} octobre 1939, il fut remplacé par le *Judenrat*, ou Conseil des Anciens, composé de 24 membres. La tâche du *Judenrat* était d'administrer les affaires de la population juive et d'exécuter sans condition tous les ordres des autorités occupantes.

constituaient les pires éléments de cette armée. Ils étaient venus se joindre relativement tard à l'unité et étaient donc peu disciplinés. Les officiers et les soldats de l'Armée bleue s'en sont pris aux Juifs locaux car ils supposaient qu'ils avaient collaboré avec les ennemis de la Pologne.

IV - Le ghetto de Czenstochowa

1 - La création du ghetto de Czenstochowa¹⁰

L'idée d'enfermer la population juive dans des **zones de résidence imposée** est devenue une réalité après l'abandon par les Allemands de plans utopistes tels le transfert des Juifs à Madagascar¹¹.

Dans la région de Radom, de telles zones d'implantation ont été créées assez tôt. En effet, il était déjà possible de constater les premiers effets de cette décision allemande durant les derniers mois de 1940 (novembre : ghetto à Opocznie ; décembre : ghetto à Tomaszów Mazowiecki). Ayant commencé seulement au printemps 1941, l'idée s'était répandue dans toute la province à l'été de 1941.

Conformément à l'ordre général du responsable de l'arrondissement de Radom Lascha, les plus grands ghettos ont été créés en avril 1941 à Radom, Kielce et Czenstochowa et des plus petits à Busk, Chmielnik, Ostrowiec, Rawa Mazowiecka, Starachowice, Nowe Miasto...

Déjà en 1939, les autorités allemandes avaient créé de nouveaux découpages administratifs de la région de Czenstochowa. À la suite de ces changements, la plus grande partie de la population juive autour de Czenstochowa se trouva alors sur le territoire directement rattaché au Troisième Reich. A cette époque, deux villes - Krzepic et Kłobuck - comptaient les plus importants groupes de population juive de l'ensemble du district administratif. Les Juifs qui, à ce moment-là, vivaient dans les zones du nouveau Reich pouvaient apparemment y rester, tandis que l'ensemble de la population polonaise devait être déplacée dans la zone du **Gouvernement Général**¹².



¹⁰ D'après l'article d'Andrew Rajcher sur le site  : <http://www.Czenstochowajews.org>

¹¹ **Plan Madagascar** : Le Plan Madagascar fut un plan du Troisième Reich visant à envoyer de force 4 millions de Juifs d'Allemagne, de ses pays alliés et de ses territoires conquis dans l'île de Madagascar, alors encore colonie française. Ce plan ne fut jamais appliqué.

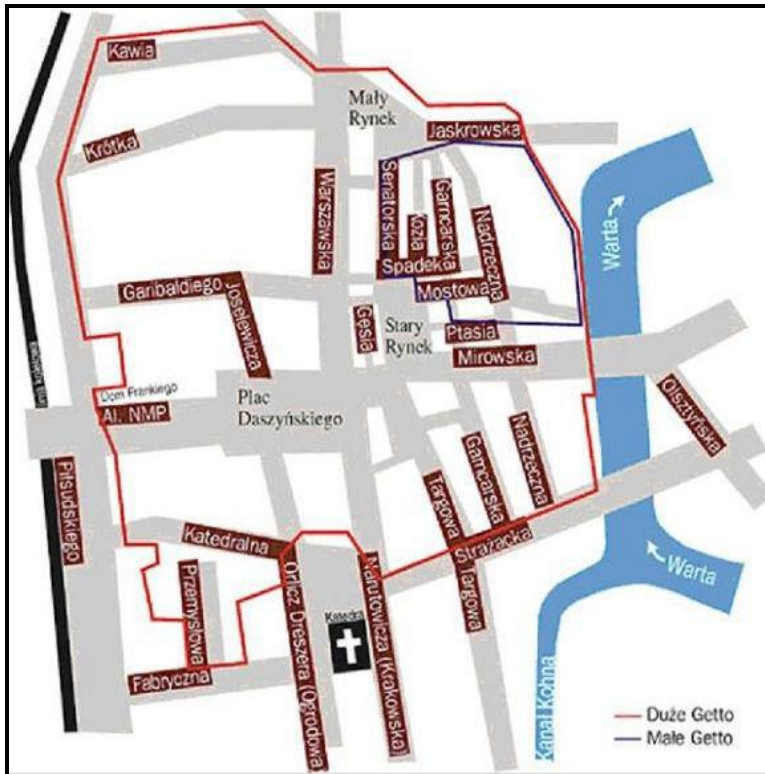
¹² **Le démembrement de la Pologne**

Selon les termes des deux décrets édictés par Hitler, les 8 et 12 octobre 1939, **de vastes régions de la Pologne occidentale** sont **annexées à l'Allemagne**. Il s'agit de tous les territoires perdus par l'Allemagne en 1919, à la suite du traité de Versailles, c'est-à-dire du « corridor de Dantzig », de la Prusse-Occidentale et de la Haute-Silésie.

Selon les termes du Pacte germano-soviétique, complété par un accord le 28 septembre 1939, **l'URSS annexe les territoires situés à l'est** des rivières Narew, Bug et San, à l'exception de la région de Vilnius, qui est rétrocédée à la Lituanie, et de la région de Suwałki, annexée par l'Allemagne nazie. Ces régions sont majoritairement peuplées d'Ukrainiens et de Biélorusses, avec d'importantes minorités de Polonais et de Juifs. Le reste des territoires de la Pologne est regroupé sous une **administration allemande appelée « Gouvernement Général »** (nom complet en allemand : *Generalgouvernement für die besetzten polnischen Gebiete*), dont la capitale est Cracovie. Le Gouvernement général est subdivisé en quatre districts : Varsovie, Lublin, Radom et Cracovie (voir carte page 38).

Toutefois, l'ordre du *Reichsführer* SS Himmler (29/11/1939) stipulant que « les Juifs et les Polonais qui avaient reçu l'ordre de quitter certaines parties de la zone rattachée au Reich pour aller dans la zone du Gouvernement Général et qui malgré cela étaient toujours restés sur le territoire du Reich allemand, devaient être fusillés sommairement », a provoqué un afflux de Juifs à Czenstochowa au début de 1940. Nombre d'entre eux pensaient qu'ils pourraient ainsi organiser leur vie dans ce nouvel endroit.

Le plan allemand d'exterminer la population juive de Czenstochowa (et dans d'autres villes de Pologne) reposait sur la mise en place progressive des « machines de mise à mort » prévues pour la « Solution Finale ». En 1940, des réglementations furent promulguées et devinrent la base juridique pour la création de zones d'assignation à résidence des populations juives.



À Czenstochowa, les travaux préparatoires allemands commencèrent au début de l'année 1941. L'objectif, comme l'ordonna en mars le *Stadthauptmann* Wendler, était la création d'un secteur destiné aux Juifs pour le 9 avril.

Cette ordonnance précisait également les rues qui devaient être incluses dans cette nouvelle partie administrative de la ville. Le quartier assigné aux Juifs était localisé autour du parc Daszynski, du Vieux Marché et du Marché de Varsovie. La ligne de chemin de fer formait la limite à l'ouest ; la rivière Warta à l'est ; au nord les rues Kawia, Kiedrzynska et Jaskrowska et au sud les rues Fabryczna, Narutowicz et Strazacka. Tous les Juifs vivant en dehors de cette zone du ghetto furent obligés de se déplacer dans le ghetto avant le 17 avril 1941. Dans le même temps, tous les Polonais durent quitter ce secteur.

2 - Le « Grand Ghetto »

Ce découpage de la ville nouvellement créé fut surnommé le « Grand Ghetto ». Ses entrées étaient principalement gardées par les hommes de l'OD (*Ordnungsdienst*), membres de la police juive. Dès le début, les autorités allemandes prirent des mesures extraordinaires pour isoler les habitants du ghetto du reste de la ville.

Près de l'entrée des rues menant au ghetto furent installés des panneaux qui avertissaient les Juifs de ne pas sortir du périmètre du quartier. Ils indiquaient que quitter le ghetto sans autorisation était passible de la peine de mort. Plus tard, des panneaux furent également érigés qui menaçaient de peine de mort tout Polonais qui essaierait d'entrer dans le ghetto. Des affiches noires sur fond jaune mettaient pareillement en garde contre le risque de propagation d'épidémies. L'étape suivante des autorités allemandes, qui avaient l'intention d'isoler hermétiquement le ghetto, fut de supprimer les rues Katedralna et Strazacka des limites du ghetto. De cette manière, la zone du ghetto devenait d'une part encore plus restreinte et d'autre part la densité de population devenait encore plus forte.

Il est difficile de déterminer le nombre exact de personnes vivant à l'intérieur du ghetto. Selon les statistiques officielles, le nombre de Juifs à Czenstochowa à l'époque était d'environ 40 000 Juifs. En été 1943, avant la liquidation du Grand Ghetto, avec l'afflux de Juifs de la région environnante, ce nombre a dépassé 50 000.

3 - Extermination et sélections - La liquidation du « Grand Ghetto »

Après la **Conférence de Wannsee** ¹³, le dispositif était pratiquement prêt à ne servir qu'à un seul but : l'extermination des Juifs d'Europe. Toutes les dispositions organisationnelles et la construction des appareils de mise à mort dans les camps comme Auschwitz, Belzec, Majdanek, Treblinka ou Sobibór avaient été parachèvement. Himmler les inspecta personnellement à la mi-juillet 1942. Il supervisa ensuite « **l'Opération Reinhard** » ¹⁴ à Lublin et avec Globocnik, discuta d'autres plans pour leurs activités génocidaires dans le Gouvernement Général. À la suite de ces discussions, le 19 juillet 1942, il envoya de Lublin des ordres secrets à Wilhelm Krüger, chef des SS et de la police dans le Gouvernement Général. Ce document indiquait la date du 31 décembre 1942 comme le début du nettoyage de la totalité des Juifs se trouvant dans le Gouvernement Général.

À partir de ce moment, les Juifs n'avaient le droit que de vivre dans les *Stammlagern*, c'est à dire les camps principaux situés à Varsovie, Cracovie, Czenstochowa, Radom et Lublin. Dans ces seuls endroits bien définis, des Juifs pouvaient être sélectionnés pour le travail pour les besoins de l'armée ¹⁵.

À Czenstochowa, les préparatifs pour l'extermination commencèrent bien avant les événements décrits ci-dessus qui avaient une portée plus générale. En Juin 1942, le Conseil juif (*Judenrat*) reçut du gouverneur de la ville un ordre pour fournir un plan précis du ghetto avec le recensement des habitants dans chaque foyer. Ils prirent également un soin obsessionnel à ce que les coins des maisons et les entrées des appartements et des caves soient soigneusement peints avec de la peinture blanche. Vers le milieu de l'année 1942, les Juifs furent expulsés d'une partie de la rue Kawia car un cimetière devait être « aménagé » là pour les futures victimes. Les maisons de la rue Garibaldi furent vidées pour faire place à de futurs entrepôts contenant les biens juifs pillés.

La dernière étape de la préparation de l'acte final du génocide se déroula début juillet 1942. Les autorités de la ville donnèrent des ordres pour un rassemblement avec un appel nominatif général, prévu pour 15 heures. Tous les habitants âgés de 16 à 60 ans qui vivaient dans un certain quartier du ghetto, devaient être présents, y compris les membres du *Judenrat* et leurs proches, ainsi que la police juive. Toutefois, l'ordre ne concernait pas le personnel de l'hôpital de ce quartier du ghetto. Comme on le découvrit plus tard, cette manœuvre était un coup d'essai en prévision de l'opération de septembre qui allait aboutir à la liquidation du Grand Ghetto de Czenstochowa.

À 3 heures du matin, le 22 septembre (jour de la fête juive de *Yom Kippour*), les lampadaires furent allumés, même si à l'époque, pour des raisons d'économie, les rues étaient laissées dans l'obscurité. Les unités de la police juive furent convoquées pour se rassembler promptement dans la cour de l'usine Metalurgia 13 rue Krótka. Une heure plus tard, elles reçurent l'ordre de l'officier allemand en charge de l'opération, de regrouper en face de l'usine, pour 6 heures du matin, tous les habitants des rues Kawia, Koszarowa, Krótka, Garibaldi, Wilson, Warszawski et une partie des rues Garncarski et Nadrzeczna.



Soldats allemands alignant des Juifs avant de les exécuter

¹³ La **conférence de Wannsee** réunit dans une villa de Berlin, le 20 janvier 1942, quinze hauts responsables du Troisième Reich, pour débattre de l'organisation administrative, technique et économique de la solution finale à la question juive, voulue par Adolf Hitler et mise en œuvre, sur ses instructions, par Hermann Goering, Heinrich Himmler, Reinhard Heydrich et Adolf Eichman.

¹⁴ L'opération Reinhard : Voir article page suivante

¹⁵ En août 1940, environ 1 000 jeunes hommes de Czeszochowa entre 18 et 25 ans sont sélectionnés pour le camp de travail obligatoire de Cieszanow dans la région de Lublin où ils sont employés à construire des routes. Ce fut le cas pour Hersz JEDLINSKI (page 38).

L'ACTION REINHARD (*EINSATZ REINHARD*)

L'Action Reinhard (*Einsatz Reinhard*) devint le nom de code du plan allemand d'extermination d'environ deux millions de Juifs qui résidaient dans le Gouvernement Général de Pologne.

Bien que lancée à l'automne 1941, l'opération fut nommée plus tard d'après le nom du général SS Reinhard Heydrich, chef de l'Office central de sécurité du Reich (RSHA ou *Reichssicherheitshauptamt*), qui mourut en juin 1942 des suites d'un attentat organisé par des partisans tchèques.

Le RSHA était l'agence chargée d'organiser la déportation et l'extermination des Juifs d'Europe vers des centres de mise à mort situés en Pologne occupée. En janvier 1939, décembre 1940 et juillet 1941, Heydrich avait été chargé personnellement par Adolf Hitler et Hermann Goering de trouver des solutions à « *la Question juive* ».

Le général SS Odilo Globocnik, chef de la SS et de la police du district de Lublin du Gouvernement Général, dirigea l'opération Reinhard entre l'automne 1941 et la fin de l'été 1943. Pour mettre en œuvre le plan d'extermination, Globocnik créa deux sections. La première était une équipe de coordination chargée de mettre en place le personnel et la logistique pour les déportations. Elle coordonnait également les opérations de déportations avec les autorités régionales de la SS, de la police ainsi que les autorités civiles d'occupation. La seconde section était l'Inspection des unités spéciales SS sous la direction du commissaire de police criminelle Christian Wirth. Elle fut chargée de la construction et de la gestion des trois centres de mise à mort de l'opération Reinhard (**Belzec, Sobibor, Treblinka II**). Ces trois camps furent gérés par des petits détachements de SS et par la police et gardés par des détachements d'auxiliaires de police, formés au camp d'entraînement de Trawniki.

Comme Globocnik le nota en janvier 1944, les objectifs de l'action Reinhard étaient de :

- 1) " réimplanter " (c'est à dire de tuer) les Juifs polonais,
- 2) d'exploiter le travail qualifié ou manuel de certains Juifs polonais avant de les tuer,
- 3) de confisquer les biens personnels des Juifs (vêtements, argent, bijoux et autres biens de valeur),
- 4) d'identifier et de confisquer les biens immobiliers dissimulés tels que les usines, les appartements et les terres.

La construction des trois camps commença à l'automne 1941. Christian Wirth avait joué un rôle significatif dans l'assassinat des handicapés et des malades mentaux, placés en institution en Allemagne, entre 1939 et 1941. Il s'était occupé des techniques de gazage par le monoxyde de carbone et il utilisa cette " expertise " pour construire les centres de mise à mort de l'opération Reinhard. Dans les trois camps, des gardiens formés à Trawniki, supervisés par les équipes de l'Opération Reinhard, assassinèrent leurs victimes en diffusant dans les chambres à gaz du monoxyde de carbone généré par des moteurs stationnaires.

Après avoir été testées sur des prisonniers polonais et des prisonniers de guerre soviétiques, les opérations d'extermination commencèrent à Belzec en mars 1942 et prirent fin en décembre 1942. A Sobibor, les opérations commencèrent en mai 1942 et se terminèrent en octobre 1943. Treblinka II ouvrit en juillet 1942 et ferma en août 1943.

Les équipes allemandes et leurs auxiliaires exterminèrent 434 508 Juifs à Belzec, 167 000 Juifs à Sobibor et approximativement 925 000 Juifs à Treblinka II. Des Polonais, des Roms (Tsiganes) et des prisonniers de guerre soviétiques furent également exterminés dans ces trois camps sans que l'on connaisse le nombre de victimes. Les biens appartenant aux victimes des camps de l'Opération Reinhard furent stockés dans des dépôts situés dans la ville de Lublin, au camp de concentration de Lublin-Majdanek et dans les camps de travail forcé de Trawniki et de Poniatowa.

La grande majorité des victimes de l'Action Reinhard furent des Juifs déportés des ghettos de Pologne. Une fois les camps de mise à mort opérationnels, les SS allemands et les forces de police liquidèrent les ghettos et déportèrent les Juifs par voie ferroviaire vers ces centres de mise à mort. Les victimes de Belzec furent principalement des Juifs des ghettos du Sud de la Pologne, dont des Juifs allemands, autrichiens et tchèques venant du district de Lublin. Les Juifs déportés à Sobibor venaient principalement de la région de Lublin et des ghettos de la partie orientale du Gouvernement Général. Ces camps de mise à mort reçurent également des déportés de France et des Pays-Bas. A Treblinka, les déportés venaient en majorité du centre de la Pologne, pour la plupart du ghetto de Varsovie, mais aussi des districts de Radom et de Cracovie, du Gouvernement Général, du district de Bialystok, ainsi que de Thrace et de Macédoine alors occupées par la Bulgarie.

Plusieurs camps de travail forcé destinés aux Juifs dans le district de Lublin, dont Poniatowa, Trawniki, Budzyn, Krasnik, et le camp de Lublin/Majdanek, firent également partie de l'opération Reinhard. Majdanek servit aussi un temps, à partir de la fin de l'automne 1942, de centre de mise à mort pour des Juifs que les SS ne pouvaient plus tuer à Belzec. En novembre 1943, après le soulèvement du camp de Sobibor, les SS et les unités de police fusillèrent les Juifs incarcérés dans les camps de travail forcé de Trawniki, Poniatowa et Majdanek. 42 000 Juifs furent exécutés lors de cette opération appelée " Fête de la moisson " (*Erntefest*). Avec la mise en œuvre de l'opération " fête de la moisson ", l'action Reinhard toucha à sa fin comme l'indiqua Globocnik en soumettant à Hitler un rapport final en janvier 1944.

En tout, les SS et les policiers tuèrent au minimum 1,7 million de Juifs lors de l'action Reinhard. Un nombre inconnu de Polonais, de Roms et de prisonniers de guerre soviétiques furent également tués dans les camps de l'action Reinhard.

Copyright © United States Holocaust Memorial Museum, Washington, DC

On avait demandé aux Juifs de venir avec leur carte de travail (*Arbeitspass*) pour vérification par les autorités allemandes. Peu avant 6 heures, la panique saisit ceux qui étaient rassemblés. Un groupe de travailleurs forcés fut réuni près de la sortie du ghetto. Formant des petits groupes entourés par leurs gardiens et des soldats en uniformes noirs, ils tentèrent de s'échapper. Les premiers coups de feu furent tirés et provoquèrent les premiers blessés et tués. Après un court moment, la situation fut de nouveau sous contrôle. Les soldats du « Bataillon Noir ¹⁶ » encerclèrent lentement la place. Méthodiquement, ils achevèrent systématiquement les blessés, même ceux qui auraient pu encore se lever et rejoindre leurs compagnons.

Après 6 heures, dans la rue Krótka, une colonne de plusieurs milliers de personnes se forma. Les femmes, les hommes, les enfants, les vieux et les jeunes, ceux en bonne santé comme les malades, tous appréhendaient avec angoisse ce que le destin allait leur apporter. Presque tous tenaient leur *Arbeitspass*. Chacun traversa la place où la sélection se déroulait. Cela prit plusieurs heures. Plus de 7 000 personnes furent condamnées à mort. Seuls, près de 350 chanceux allaient avoir l'occasion de vivre un peu plus longtemps car ils étaient utiles à l'industrie de l'armement du Troisième Reich.

A midi, les soldats en uniforme noir les mirent en colonnes de marche, en rang par cinq. Sept mille personnes se dirigèrent vers la sortie du ghetto, en traversant la rue Piłsudski en direction de la ville de Zawódz et ne s'arrêtèrent que sur la ligne de chemin de fer Czenstochowa-Kielce. Déjà, une rampe avait été installée et un long train composé de soixante wagons à bestiaux était en attente. Une heure plus tard, les portes des wagons se refermèrent et le train partit en direction de Treblinka.

De nombreux cadavres jonchaient le sol dans des flaques de sang. Au 13 rue Krótka, la place fut nettoyée. Des Juifs ramassèrent les corps d'environ 200 personnes et avec des brouettes les chargèrent dans des camions. Les corps furent ensuite jetés dans une grande fosse commune creusée auparavant rue Kawia.



Josef JEDLINSKY

Le mardi 22 septembre 1942, premier jour après Yom Kippour, s'est terminé pour les Juifs de Czenstochowa avec un bilan de plusieurs centaines de personnes assassinées sur place et 8 000 déportés vers Treblinka.

Joseph Jedlinski et sa femme Szifra sont du nombre des victimes. Joseph avait 63 ans.

Hersz Jedlinski ne s'est jamais remis de la mort de ses parents.

Yom Kippour a toujours signifié pour lui le souvenir douloureux du double assassinat de son père et de sa mère.



Szifra JEDLINSKY

D'autres drames similaires eurent lieu les 25 et 26 ainsi que les 28 et 29 septembre, à peine quelques jours après la première « déportation ». Les opérations suivantes se déroulèrent plus rapidement et plus facilement que la première.



Allemands patrouillant sur la place où les corps furent déposés après l'exécution.

Au lieu de rassembler les gens comme précédemment à l'usine au 13 rue Krótka, les îlots de maisons furent ratissés par des unités de soldats. Les habitants furent rassemblés dans la cour des immeubles et c'est là que la sélection finale eut lieu. Les Allemands informèrent les membres du *Judenrat* que les Juifs déportés étaient envoyés dans des camps de travail dans le territoire polonais où ils travailleraient au profit du Reich.

¹⁶ Les soldats de la SS

Le 28 septembre, le jour précédant la troisième sélection, des voitures vertes de la police allemande traversèrent le ghetto. Par haut-parleur, ils annoncèrent que tous les Juifs envoyés en train étaient arrivés à bon port, qu'ils se portaient bien et avaient commencé à travailler. Il fut également officiellement annoncé que tous les Juifs du ghetto devaient se rassembler le lendemain à l'endroit désigné, qu'ils recevraient un demi-kilo de pain, de la confiture et un bol de soupe chaude.

Ce stratagème fut couronné de succès et de nombreux Juifs affamés vinrent de leur plein gré à la sélection du 29 septembre. Cette fois, les autorités tinrent parole et distribuèrent la nourriture promise. Cependant, nombreux furent ceux qui ne crurent pas les autorités allemandes. Ceux qui restèrent chez eux furent arrachés de leurs maisons au milieu des cris et à la pointe du fusil. Au cours de cette troisième opération des 28 et 29 septembre, les rues Nadrzeczna, Garncarska, Targowa, Prosta et Stary Rynek furent « nettoyées ».



Un groupe de Juifs arrêtés par des soldats allemands dans une rue de Czenstochowa

Le 4 octobre, une avant-dernière opération eut lieu dans le « Grand Ghetto ». Elle engloba, entre autres, les rues « Dom Frankiego », au coin de l'Alei et la rue Wilson, où les Allemands, en avril 1941, avaient installé les meilleurs artisans juifs qui avaient été contraints de travailler au profit des occupants. Les Juifs appelaient ce bâtiment « l'atelier ».

Ce jour-là, pas moins de 1 000 personnes furent sélectionnées. De nombreux habitants du ghetto, qui avaient déjà échappé à la déportation, furent pris alors qu'ils s'étaient cachés dans les caves, les greniers ou derrière de faux murs dans les appartements déserts. La majorité de ces raflés fut conduite le 4 octobre sous escorte vers le train. Dans ce transport, partirent les derniers membres du *Judenrat*, ainsi que la moitié des policiers juifs. Au total, 40 000 Juifs de Czenstochowa furent envoyés à la mort dans le camp de Treblinka. Le nombre de tués sur place n'a jamais été déterminé avec précision, mais on l'estime à environ 2 000.

Ces actions spécifiques furent effectuées les 22, 25 et 28 septembre, ainsi que le 1^{er} et le 7 octobre 1942. Les victimes furent transportées par train vers le camp de Treblinka.

Dans la région de Czenstochowa, les Allemands gardèrent environ 5 000 Juifs vivants, les plus sains et les plus forts, qui devaient être utilisés pour le travail dans des usines du groupe métallurgique Hasag¹⁷, où plusieurs milliers de Juifs furent employés.

¹⁷ HASAG : voir l'article dans le chapitre « Hersz JEDLIŃSKI à Częstochowa » (page 39)

4 - Le « Petit Ghetto » - Camp de travail forcé de Czenstochowa

Le Petit Ghetto fut créé presque immédiatement après les déportations du « Grand Ghetto ». Environ 5 200 Juifs y restèrent, ceux qui avaient survécu aux événements sanglants de fin septembre et début octobre 1942. Ils étaient entassés dans des maisons sur quelques rues qui se trouvaient dans la partie nord-est du Grand Ghetto. Le Petit Ghetto incluait la rue Kozia et certaines parties des rues Nadrzeczna, Mostowa, Spadek et Garncarska.

Il était localisé dans un des quartiers les plus miséreux et les plus anciens de la ville, longtemps habité par les pauvres de la ville.

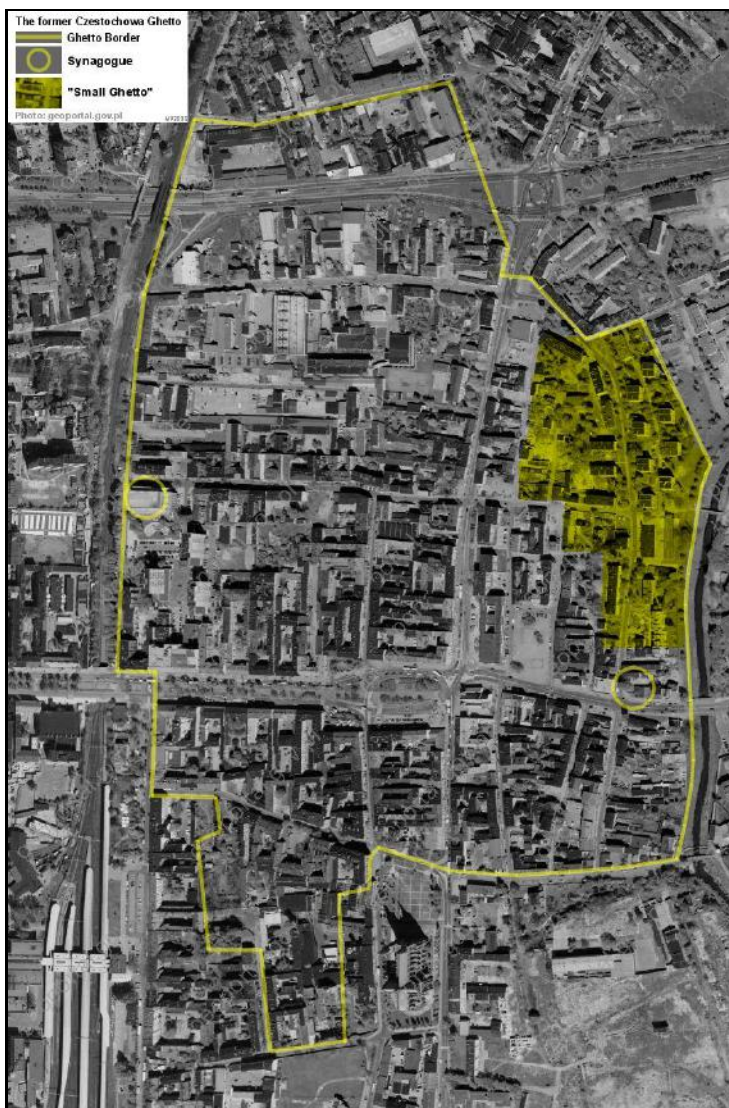
Toutes les maisons de ce quartier étaient petites, les toilettes se trouvaient principalement dans les cours et de nombreux bâtiments n'avaient pas l'eau courante.

Seule une rue était goudronnée, certaines étaient pavées, mais la plupart étaient couvertes de gravier.

Le secteur du Petit Ghetto fut entouré d'une clôture de fil de fer barbelé d'environ deux mètres de haut. Les maisons situées près de la clôture furent vidées, tout comme les magasins.

La seule sortie du ghetto était située rue Garncarska. En face de la sortie était le Marché de Varsovie où chaque matin, les Allemands responsables des groupes de travail venaient chercher les Juifs qui devaient partir travailler.

En plein centre du ghetto, rue Garncarska, s'élevait le bâtiment de la police juive et un petit hôpital. Officiellement, les Allemands n'utilisèrent jamais le vocable « Petit Ghetto ». Dans tous les documents allemands, la phrase « camp de travail forcé de Czenstochowa » fut utilisée. Ce n'était qu'une question de convenance. La création de ce nouveau quartier juif fut accompagnée par le « nettoyage » de l'ancien Grand Ghetto. Cela prit environ deux semaines.



Dans les rues entourant le Petit Ghetto, il y avait en permanence des patrouilles composées de soldats allemands armés

A cette époque, les Allemands concentrèrent leurs efforts sur deux types d'opérations.

La première action consistait à rassembler les biens abandonnés dans les maisons juives.

Dans le grand bâtiment au 20/22 rue Wilson, qui avait autrefois abrité l'usine de meubles Lewkowicz, un grand atelier avait été aménagé.

Parmi les Juifs, des équipes d'artisans furent sélectionnées - peintres, serruriers, menuisiers, charpentiers, électriciens - qui eurent pour tâche de transformer l'une des maisons de la rue Garibaldi en un grand entrepôt.

L'entrepôt fut divisé en sections distinctes dans lesquelles furent ensuite triés vêtements, chaussures, meubles, lampes, machines à coudre et machines à écrire, appareils électriques, sculptures, objets de valeur et autres. Il fallait que cet entrepôt soit gigantesque, car il était destiné à contenir les biens spoliés de près de 50 000 personnes. Les Allemands organisèrent aussi, parmi les Juifs, les groupes spéciaux appelés les « emballeurs ». Accompagnés de soldats allemands, des petits groupes étaient conduits à travers les rues de l'ancien ghetto et étaient chargés de remplir des charrettes avec tout ce qui pouvait être trouvé dans les appartements vides et qui avait une quelconque valeur.

L'autre occupation des soldats allemands était **la recherche des Juifs qui se cachaient** encore dans la zone de l'ancien Grand Ghetto. Les autorités - à la fois civiles et militaires - savaient qu'il y en restait encore beaucoup dans la ville. La recherche de ces Juifs dura pratiquement toute la période pendant laquelle les déportations eurent lieu. Le quartier vide était contrôlé par des patrouilles spéciales, après quoi ils passaient à l'opération suivante. Dans un premier temps, les soldats du « Bataillon noir » se joignirent aux Allemands et plus tard les Allemands agirent seuls. Dans la période qui a suivi le 7 octobre 1942, cette tâche devint plus facile.



Un groupe de Juifs arrêtés par des soldats allemands (rue Strazacka)

Dans le silence qui régnait dans les maisons et dans les rues, il était plus facile d'entendre les bruits et les bruissements, les pleurs ou la toux d'un enfant. Les Allemands furent aidés dans cette tâche par des chiens spécialement entraînés qui pouvaient sentir une personne se cachant dans une cave, dans un grenier et même derrière les doubles cloisons.

La majorité des personnes qui furent ainsi découvertes furent fusillées sur place ou dans le cimetière de la rue Kawia. Il y avait aussi des cas où des Juifs dénonçaient d'autres Juifs cachés aux Allemands, par peur ou sous la torture ou contre la promesse d'avoir la vie sauve pour eux et leur famille.

Certaines cachettes avaient été préparées plusieurs mois auparavant. Dans certaines il y avait de la nourriture stockée pour au moins deux ans, avec un accès à l'eau courante. Malheureusement, la majorité des cachettes fut découverte et ceux qui s'y cachaient furent abattus ou déportés à Treblinka.

Le Petit Ghetto fonctionna comme un camp de travail forcé. Ses habitants étaient entassés dans des baraques. Chaque jour, des colonnes de travailleurs se dirigeaient, sous bonne garde, vers les lieux de travail qui se trouvaient à l'extérieur du ghetto. Une partie des Juifs travailla également dans les ateliers pour artisans à l'intérieur du ghetto. Les travailleurs n'étaient pas payés. Pour leur travail, ils recevaient des cartes de rationnement. La journée de travail commençait à 6 heures du matin et se terminait à 18 heures.

5 - La liquidation finale

En janvier 1943, les Allemands menèrent aussi d'autres sélections dans le Petit Ghetto. La première eut lieu le 4 janvier. Ce jour-là, un cordon de police encercla toute la zone du ghetto. Les personnes âgées, les femmes et les enfants furent principalement visés. La sélection eut lieu sur la place du Marché de Varsovie. Environ 350 personnes furent envoyées à Treblinka, parmi lesquelles se trouvaient de nombreux enfants qui avaient déjà échappé au pogrom du Grand Ghetto. Le même jour, au cours de la sélection, 200 autres personnes furent tuées dans le ghetto. Elles furent ensuite enterrées dans le cimetière de la rue Kawia.

Un nouveau coup frappa les habitants du Petit Ghetto en mars 1943. Les Allemands avaient demandé au Conseil des Sages de préparer la liste des personnes qui avaient de la famille à l'étranger. Des rumeurs avaient fait croire que ces personnes seraient échangées contre des Allemands détenus en captivité en Angleterre. Un bon nombre furent dupées par ce mensonge. Le 20 mars, de nombreux Juifs se rassemblèrent sur la place du Marché de Varsovie, prêtes pour le départ promis. Dans le même temps, les Allemands avaient ordonné à tous les autres membres du *Judenrat*, les médecins, les ingénieurs et l'ensemble de l'intelligentsia juive de se rassembler sur la place. Quand les Juifs se rendirent compte que ce n'était en fait qu'une autre sélection, il était trop tard pour revenir en arrière. Les Allemands avaient garé les camions rue de Varsovie et les chargèrent avec les prisonniers rassemblés. Sous l'escorte de soldats armés, ils furent transportés au cimetière où une exécution de masse eut lieu. Environ 130 personnes furent fusillées.

La politique d'extermination se poursuivit en avril. Le 23 avril, 25 Juifs qui travaillaient à l'*Ostbahn* (les Chemins de Fer de l'Est) furent tués. Les Allemands perpétrèrent ce massacre après avoir découvert une cellule de l'organisation clandestine juive opérant dans la gare qui visait à préparer des actes de sabotage sur les trains. En juin, des bunkers et des abris de membres juifs de l'organisation clandestine furent découverts dans le Petit Ghetto. Cette dernière découverte hâta les opérations de liquidation menées par les Allemands dans le Petit Ghetto.

Dans la première moitié de juin, environ 50 personnes furent tuées, dont un chef du mouvement clandestin du Ghetto, un ancien capitaine de l'armée polonaise, le Dr Adam Wolberg. Cependant, le dernier acte tragique dans le ghetto se joua entre les 23 et 26 juin 1943. Au cours de cette période, des unités de différentes formations de la police encerclèrent le ghetto.



Soldats allemands gardant un groupe de Juifs avant leur exécution

L'action commença avec la liquidation des bunkers appartenant à des combattants de l'Organisation Juive de Combat (*ZOB: Żydowska Organizacja Bojowa*). Les quelques autres milliers d'habitants du ghetto furent rassemblés sur la place d'appel pendant six heures en attendant les résultats des recherches que les Allemands avaient entamées.

Accompagnés de chiens, ils pénétrèrent dans les souterrains du ghetto à la recherche de bunkers. Cette opération prit par surprise les membres de la ŻOB car ils n'avaient pas prévu de camoufler les entrées des bunkers ou de se cacher à temps. Déjà, sous le portail d'entrée du ghetto, les camions attendaient. Les Allemands chargèrent un certain nombre de combattants dans les camions et les voitures qui se dirigèrent en direction du cimetière où ils furent exécutés d'une balle dans la nuque. Les camions firent plusieurs voyages, ce jour-là.

Cette fois, la sélection se déroula différemment, les victimes ne furent pas choisies individuellement, mais par colonnes ou par rangs. Encore une fois, la majorité des sélectionnés était des personnes âgées, des femmes et des enfants. Les malades à l'hôpital furent tués sur place. Cette « action » se termina à la fin de l'après-midi du 25 juin. Entre le 8 octobre 1942 et le 25 juin 1943, approximativement 1 300 habitants du Petit Ghetto furent assassinés et environ 3 900 personnes étaient encore en vie. Le 25 juin, les prisonniers restant encore sur la place d'appel furent divisés en petits groupes et transportés vers plusieurs usines de la région de Czenstochowa ou des environs : Hasag-Pelcery, Raków, Częstochowianka, Warta. Ils devaient y travailler jusqu'en janvier 1945 avec le ferme espoir de survivre.

L'action dans le Petit Ghetto dura près d'un mois. Le 27 juin, des unités de l'armée équipées d'obusiers encerclèrent le ghetto. Pendant de nombreuses heures, des coups de feu furent entendus dans les bâtiments maintenant vides de l'ancien Petit Ghetto. Le but était d'effrayer ceux qui, dans les ruines, avaient réussi par miracle à éviter le sort des autres. Le lendemain, c'est-à-dire le 28 juin, des voitures allemandes circulèrent dans les rues du ghetto. Par haut-parleur, les Allemands annoncèrent que ceux qui quitteraient leur cachette volontairement, recevraient du pain, de la confiture et de la soupe chaude. Ils bénéficieraient également d'une amnistie, la date limite pour se présenter étant fixée au 30 juin.



Soldats allemands après une exécution

Lorsque le délai fut passé, il s'avéra que seuls quelques Juifs avaient cru aux promesses des Allemands. Le 1^{er} juillet, les soldats entrèrent dans la zone du ghetto couvert des ruines de maisons. Ils découvrirent une vingtaine de personnes mourant de faim, principalement des personnes âgées, des femmes et des enfants. Ils les soumièrent ensuite à des interrogatoires de plusieurs heures, les forçant à révéler les cachettes d'autres personnes ou d'objets de valeur. Après l'interrogatoire, elles furent transportées au cimetière et fusillées.

Finalement, le 20 juillet, des démineurs et des spécialistes en explosifs entrèrent dans le ghetto. Des charges explosives furent posées sous les maisons. Après quelques heures, le ghetto de Czenstochowa n'était plus qu'un tas de ruines.

6 - Le Judenrat

Le *Judenrat* fut nommé le 16 septembre 1939 et eut un rôle identique à celui des autres ghettos juifs. Le ghetto de Czenstochowa n'était pas une exception à la règle, de sorte que le Conseil juif était un véritable outil dans les mains des Allemands. Grâce au *Judenrat*, les Allemands imposèrent de fortes contributions au peuple juif. Le Conseil fut également obligé de respecter les contingents demandés par les autorités allemandes afin de fournir des travailleurs pour le travail forcé.

Tout d'abord, à Czenstochowa, une représentation de la population juive composée de six hommes fut établie. Elle fut ensuite remplacée par un Conseil de 24 hommes. Son président était Léon Kopinski. Déjà, en novembre 1939, les autorités allemandes avaient exigé des Juifs de Czenstochowa des pénalités élevées de l'ordre d'un million de zlotys, pour lesquelles une partie des membres du Conseil furent détenus comme otages. Le montant de cette contribution fut finalement réduit à 400 000 zlotys qui pouvaient être versés en plusieurs fois.

Au fil du temps, différents bureaux furent créés dans le *Judenrat*, des commissions et des départements tels le Bureau du Travail, le Bureau du logement, l'Office des réquisitions, etc. Le Conseil était composé, entre autres, des avocats J. Gitler, Z. Rotbart et S. Pohorille, de l'ancien athlète Bernard Kurland (à la tête du Bureau du Travail), de l'ancien recteur du lycée juif Anisfelt (responsable de l'éducation), de Kohlenbrenner (patron de la Commission du logement) ainsi que L. Bromberg et N.D. Berliner.

Les membres du *Judenrat*, sous la direction de Kopinski, gèrent le ghetto au jour le jour en fonction des ordres, des commandements et règlements allemands. Ils organisèrent des quotas de travailleurs pour le travail forcé, ils attribuèrent des logements aux nouveaux arrivants juifs, ils perçurent des dons et assurèrent les repas pour les pauvres et les sans-abris. En 1942, lorsque des rumeurs de déportations se répandirent dans le ghetto, les membres du Conseil se rendirent à Cracovie et rencontrèrent Hans Frank (le Gouverneur du Gouvernement Général) lui offrant un don de 100 000 zlotys afin d'obtenir de lui l'assurance qu'aucune opération spéciale n'était en préparation contre les Juifs de Czenstochowa.

De fait, le *Judenrat* cessa d'exister en octobre 1942 suite à la liquidation du Grand Ghetto. Les membres du Conseil furent parmi les derniers à être déportés à Treblinka avec l'ensemble de la police juive. Le président du Conseil, Léon Kopinski, fut tué sur place ayant été accusé d'être déloyal envers les autorités allemandes. Le seul qui resta et qui réussit à vivre encore pendant quelques mois fut Bernard Kurland.

Le Conseil juif était également responsable de la police juive du ghetto. En 1942, la police juive comptait 250 personnes. Son premier commandant était Maurycy Galster, mais il fut relevé de ses fonctions par les Allemands après un court laps de temps. La tâche d'organiser la police fut alors confiée à Anisfelt. Il recruta les candidats avec l'aide de deux autres membres de la brigade, et parfois avec l'appui de Kurland et Kopinski. Le second commandant de la police fut un homme du nom de Parasol, un ancien sous-officier du rang de l'armée polonaise. Auerbach, un ancien officier de l'armée polonaise et un certain avocat devinrent ses plus proches collaborateurs.



Timbre émis en 1941 par le **Conseil des Anciens** (RADA STARSZYCH W CZĘSTOCHOWIE) du ghetto de Czenstochowa pour prêter **assistance aux personnes déplacées** (POMOC WYSIEDLENCOM).

Ce timbre était donné aux destinataires de courrier comme attestation qu'ils avaient bien payé la taxe demandée pour le courrier reçu.

(vu sur Internet

http://postcardcircuit.com/es/Auction_Items/3610088?page=11)

7 - Chronologie des événements tragiques à Czenstochowa

Date		Nombre de morts
4 septembre 1939	Le « lundi sanglant »	150
1939-40	Exécution par balles de dirigeants de la communauté	200
1940-42	Morts du typhus et d'autres maladies	400
22 septembre. 1942	le début de la déportation de masse vers Treblinka (dont Yosef et Szifra Jedlinski) et assassinats dans les rues	40 250
4 octobre 1942	Dernier jour de la déportation de masse	
1942-43	Fusillades, par groupes ou individuelles, des Juifs cachés dans les caves, greniers ou bunkers	850
4 janvier 1943	Exécution des combattants Izsha Fayner et Mendel Fischelevitsh	2
4 janvier 1943	Fusillade de jeunes gens	25
	Déportation de 500 Juifs de Radomsk vers Treblinka	500
5 janvier 1943	« Sélection » des personnes âgées et de jeunes enfants	250
7 mars 1943	Déportation à Blizyn	25
19 mars 1943	Exécution de six partisans et fusillades individuelles au Camp Meble	20
20 mars 1943	« Sélection » de membres de l'intelligentsia. Fusillade au cimetière des intellectuels et membres du <i>Judenrat</i>	157
21 mars 1943	Déportation à Blizyn – seul un petit nombre a survécu - 300 assassinés	300
avril 1943	« Sélection » à la gare ferroviaire	24
26-30 juin 1943	Liquidation du Petit Ghetto, assassinat par balles, mort de combattants pendant le soulèvement	1 500
30 juillet 1943	Brûlés vifs	500
20 juillet 1943	« Sélection » au camp Hasag-Peltzery	300
	« Sélection » rue Garibaldi	100
juillet 1943	A l'arrivée d'un convoi de Juifs de Demblin ; le tyran nazi Bartnshlager tue 2 enfants	15
décembre 1943	« Evacuation » de 1 200 Juifs vers l'Allemagne : les hommes meurent à Buchenwald et les femmes à Ravensbruck	1 000
1944	Tueries par balles, morts du typhus et d'autres maladies, prisonniers ou partisans juifs assassinés par l'« A.K » [<i>Armia Krajowa</i> , groupe de partisans d'extrême droite]	457
15-16 janvier 1945	Evacuation forcée vers l'Allemagne des Juifs travaillant pour les camps de Hasag Peltzery, Rakow, Warta, Czestochowianka (dont Hersz Jedlinski et son cousin Yejik) Sur un total de 5 800 personnes, 3 000 tués pendant les « Marches de la mort »	3 000
	nombre total de victimes	≈ 50 000

8 - Le camp de Treblinka (du 23 juillet 1942 au 2 août 1943)

par Michal Gans, historienne au Musée de Beit Lohamei Haghettaot (Israël)

Du 23 juillet 1942 à début septembre 1942 :

Le camp de Treblinka est placé sous le commandement du Dr Imfried Eberl. Dès l'ouverture du camp, il est confronté à la difficulté de « traiter » les transports de la liquidation du Ghetto de Varsovie (330 000 personnes environ du 23 juillet 1942 au début du mois de septembre).

A cette époque, Treblinka ne compte que trois chambres à gaz fonctionnant à partir de moteurs de tanks soviétiques. Il n'y aura jamais de *Zyclon B* à Treblinka.

Mais ces trois chambres à gaz n'arrivent pas à « absorber » les convois et la situation devient telle qu'Eberl est relevé de ses fonctions et on nomme pour le remplacer Franz Stangl, également autrichien, également ancien du T4¹⁸ et qui vient de « faire ses preuves » en « organisant » le camp de Sobibor.

De septembre 1942 à décembre 1942/janvier 1943 :

Début du « règne » de Stangl qui « remet de l'ordre ». On construit 10 chambres à gaz supplémentaires ; les équipes ne sont pas stables mais il y a une « division du travail » marquée par des signes extérieurs dans le camp I. En particulier, les brassards « bleus » (trieurs de bagages), les brassards « rouges » chargés des baraques du déshabillage, le brassard des « *Hofjude* ».

A partir de Noël, Stangl fait aménager la « gare » en « trompe-l'œil » : une pendule avec des chiffres peints et des aiguilles qui ne bougeaient jamais, des guichets, divers horaires sur les panneaux et des flèches indiquant les différentes directions. « *Tout cela pour endormir les soupçons des arrivants ...* »

Pour les convois c'est une « période de pointe », jusqu'à six convois par jour (soit jusqu'à 20 000 personnes).

Au camp « du haut », le « *Totenlager* » on « aménage » ces quartiers dont personne ne devait sortir vivant : laverie, « laboratoire », habitation pour les femmes.

Les corps sont jetés dans de vastes fosses et « traités » à la chaux.

De janvier à mars 1943 :

Les prisonniers du camp I (le camp du bas) deviennent des quasis « permanents » dans leurs différentes attributions.

Une sorte de « vie/survie » s'établit dans l'espace de leurs baraquements surnommé « ghetto ».

Au camp II on commence l'opération d'effacement des traces. Les convois sont plus « espacés ».

Le début d'une organisation clandestine se met en place (un premier embryon avait déjà été amorcé dès la fin de 1942).

Printemps – été 1943 – jusqu'à la révolte

Les convois cessent presque complètement jusqu'en juin (derniers survivants de l'insurrection du ghetto de Varsovie).

Les préparatifs de la révolte se mettent en place, plusieurs dates sont fixées et finalement repoussées.

2 août 1943 – La révolte

Le 2 août est un dimanche. La chaleur est épouvantable. Le plan de révolte et d'évasion consiste – sur un signal donné, à 16 heures – à prendre la maîtrise du dépôt d'armes, mettre le feu aux bâtiments et s'emparer des SS et des Ukrainiens puis, une fois franchis les divers obstacles (fossés antitanks et barrières) fuir dans la forêt par groupes pour tenter de rejoindre les partisans.

Au moment de la révolte, il y avait environ 400 prisonniers dans le camp I et à peu près 300 dans le camp II. La plupart seront fusillés soit par les Ukrainiens soit par des Polonais. D'autres Polonais en aideront plusieurs à survivre.

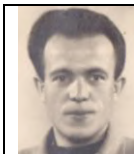
Au camp même, la centaine de ceux qui n'avaient pas suivi le mouvement de révolte sera transportée fin octobre – après la fin des derniers transports – à Sobibor où tous seront gazés.

Au lendemain de la guerre, on comptait entre 50 et 60 survivants de cet enfer. Aujourd'hui, le « site » de Treblinka est un vaste champ de pierres. Sur chacune d'elles figure le nom d'une communauté disparue.

Une place particulière a été réservée à la mémoire de Janusz Korczak et des 200 enfants de son orphelinat assassinés début août 1942 ainsi qu'à la communauté juive de Varsovie, engloutie dans la « chaîne de mort primitive » de ce lieu dantesque et dont, contrairement aux intentions des bourreaux, on peut aujourd'hui, en dépit des difficultés, retracer l'histoire.



¹⁸ **Aktion T4** est la désignation courante, utilisée après la Seconde Guerre mondiale, pour la campagne systématique d'assassinat par le régime nazi en vue d'éliminer les handicapés mentaux ou physiques. Au sens strict, elle ne concerne que les mises à mort au moyen de chambres à gaz, mais la plupart des auteurs y incluent l'élimination des malades mentaux par la famine, des injections médicamenteuses létales ou d'autres méthodes. Elle est effectuée à l'insu des proches des patients concernés et n'a pas pour but de mettre fin à des souffrances mais bien d'éliminer des individus considérés par les nazis comme une charge pour la société et une entrave à la « pureté de la race ». Cette campagne est également connue sous le nom de « programme d'euthanasie » et représente une forme d'eugénisme.



V – Hersz JEDLINSKI à Czenstochowa



*Dans le ghetto de Cześćchowa (1940)
Hersz Jedlinski, à gauche). Son frère Szmil, à droite*

Au début de l'invasion allemande de la Pologne, dans la famille Jedlinski, les quatre frères : Szmil (Szmil), Wolf, Hersz et Ydl (Yuda) vivaient à Czenstochowa.
Esther, Rushka (Renée) et Simkha étaient installés en France depuis plusieurs années déjà.

Sur cette photo de 1940 prise dans le ghetto de Czenstochowa, les adultes portent le brassard juif.

Située près de la frontière Ouest de la Pologne, non loin de la Silésie, la ville de Czenstochowa est occupée le 3 septembre 1939 par la Wehrmacht. Le jour suivant les nazis massacrent 300 juifs, lors d'une « Aktion » surnommée le « lundi sanglant ». À cette date, approximativement 28 à 30 000 Juifs habitent la ville qui compte une population totale d'environ 135 000 personnes. Les Juifs sont expropriés et subissent de nombreuses brimades et mauvais traitements.

Le ghetto est officiellement créé le 9 avril 1941. Il restera « ouvert » jusqu'au 23 août 1941, date à laquelle il est totalement isolé. En juin 1942, la population du ghetto est d'environ 40 à 50 000 Juifs, car 15 000 Juifs des environs ont été déplacés de force dans le ghetto.

T/D	
Name:	J E D L I N S K I Hersz
	Elt.: Joseph & Szyfra geb. Krenska
BD:	17.12.18
BP:	Czenstochau
Nat:	stls./płn.
5.1940	KZ Lublin (Belsice)
	ZA. (Beschr.)
Ende 10.40	ZA. Czenstochau
3.1941	Gh. Szenstochau
9.1942	ZAL. Czenstochau
17.1.45	befr.-
Reg. ^P raes. Koeln f. Dr. Kahn Paris	
za	

D'après ce document trouvé grâce aux Archives de Bad Arolsen ¹⁹, on peut retracer une partie du parcours de Hersz Jedlinski, tel qu'il l'a déclaré aux autorités allemandes après la guerre, à Paris.

Abréviations :

Gh : Ghetto
KZ : Konzentration (camp de concentration)
ZA : Zivil-Arbeiter (ouvrier civil)
ZAL : Zwangsarbeiterlager (camp de travail forcé)
Befr. : libéré
Beschr. (i.e. Beschränkung) = internement dans une zone de restriction

¹⁹ **Bad Arolsen** : Service international de recherches www.its-arolsen.org/fr/page_daccueil/index.html .

Bad Arolsen abrite dans une série de bâtiments les archives des persécutions nazies. Les documents originaux côtoient des copies versées par les différents services de recherches, les listes des internés des camps nazis. Le Service International de recherches (SIR, *International Tracing Service* en anglais) a été fondé après la Seconde Guerre mondiale pour rechercher les personnes disparues durant le conflit, sur la base du fonds d'archives conservées à Bad Arolsen.

La gestion du SIR a été confiée au Comité International de la Croix-Rouge, mais son autorité responsable est la CISIR (commission internationale du service de recherches), qui réunit onze États concernés par la conservation des Archives. Son fonctionnement est financé par l'Allemagne.

◆ C'est ainsi qu'en **mai 1940**, Hersz Jedlinski fait partie d'un contingent d'un millier d'hommes entre 18 et 25 ans envoyés dans la région de **Lublin** pour le camp de travail obligatoire de **Belzyce**, dépendant de Cieszanow où ils sont employés à construire des routes.

◆ Hersz y reste jusqu'à la **fin d'octobre 1940** et est vraisemblablement transféré de nouveau au **ghetto de Czenstochowa**.

◆ Comme beaucoup de Juifs de Czenstochowa, il est contraint au travail forcé dans le camp du complexe industriel **HASAG**²⁰, **de septembre 1942 jusqu'en janvier 1945**, peu de jours avant la libération de la ville par les troupes soviétiques. Hersz est transféré vers l'Ouest avec la moitié des travailleurs forcés juifs asservis dans l'usine Hasag. Ce sont « les Marches de la Mort » qui le conduisent jusqu'au camp de Dora. Les conditions de travail à Czenstochowa y étaient très éprouvantes et les gardes allemands particulièrement brutaux.

Un certificat médical établi en 1961 mentionne qu'en 1943, Hersz JEDLINSKI a contracté une hernie inguinale (qui a été opérée en 1945). La même année, il a eu le poignet gauche fracturé à la suite d'un coup violent. Il a continué son travail forcé tout en souffrant de ces deux traumatismes physiques.

Czenstochowa: Prisoners at Hasag Pelcery Labor Camp...	Surname	Given name	Birth, from complete document	Place of birth	Residence in 1939	From where sent ([may be one of 6 Hasag slave-labor camps]	Profession
Hasag Pelcery ²¹ Labor Camp...	JEDLINSKI	Hirsz	17 Dec 1918	Czenstochowa	Czenstochowa	Czenstochowa	worker (male)

Document du CRARG



Il avait été décidé que le district de Lublin devait être transformé en une des réserves juives – *Judenreservat* - où les Juifs du Reich et des territoires annexés seraient réinstallés.

De décembre 1939 à février 1940, des dizaines de milliers de Juifs furent déportés vers le « Lublinland ». Ces déportations de masse, qui ont été organisées par les SS, sans aucune coordination avec les autorités civiles du Gouvernement Général et sans préparatifs ont été arrêtées à la suite des objections de Hans Frank (le dirigeant du Gouvernement Général), qui s'en était plaint auprès d'Hermann Goering à Berlin.

La plupart des Juifs déportés à la *Judenreservat* ont été envoyés dans les petits ghettos de Piaski, Glusk et **Belzyce**, ainsi qu'à Lublin même. En décembre 1939, le commandant en chef du secteur, Blaskowitz, a indiqué que « des enfants qui arrivaient des territoires incorporés dans les trains de déportation étaient trouvés

morts de froid et que les gens mouraient de faim dans les villages d'accueil. »²²

²⁰ **HASAG** : voir page suivante

²¹ **Hasag Pelcery** : la plus grande des usines implantées dans les camps de travail forcé à Czenstochowa.

Pelcery vient du nom d'Augusta Peltzer, le fondateur de l'usine de filature et teinture de laine PELTZER & FILS, qui, à la fin du 19^{ème} siècle, s'était installée dans le village de Stradom. En 1942, l'usine a été reprise par la société allemande Hasag (Hugo Schneider Aktien Gesellschaft, à Leipzig) et a commencé à produire des munitions. Aujourd'hui, l'usine ne fonctionne pas. Il y a quelques années, une plaque commémorative a été posée : « Camp juif Slave Labor 1942-1945 ».

²² <http://www.holocaustresearchproject.org/ghettos/lublin.html>

HASAG (Hugo Schneider Aktiengesellschaft Metalwarenfabrik)

La société HASAG a été fondée à Leipzig en Allemagne en 1863. C'était à l'origine une petite usine de fabrication de lampes qui est devenue la Hugo Schneider Aktiengesellschaft en 1889, quand elle a été transformée en une usine de produits métalliques.

À partir de 1933, la société a développé son activité dans la fabrication de munitions et est devenue un fournisseur régulier de l'infanterie et la Luftwaffe. HASAG a également été reconnue comme une « entreprise nationale-socialiste exemplaire ».

En Allemagne, pendant la guerre, HASAG comptait huit usines en Allemagne, avec deux catégories de travailleurs. La première était celle de travailleurs civils, hommes et femmes de toute l'Europe, en particulier les pays slaves. Certains étaient des travailleurs volontaires mais la majorité était constituée de travailleurs forcés.

Des camps spéciaux ont été établis dans le voisinage des usines pour les travailleurs slaves, mais ils étaient gardés sous surveillance policière stricte. Le salaire de ces travailleurs était très faible.

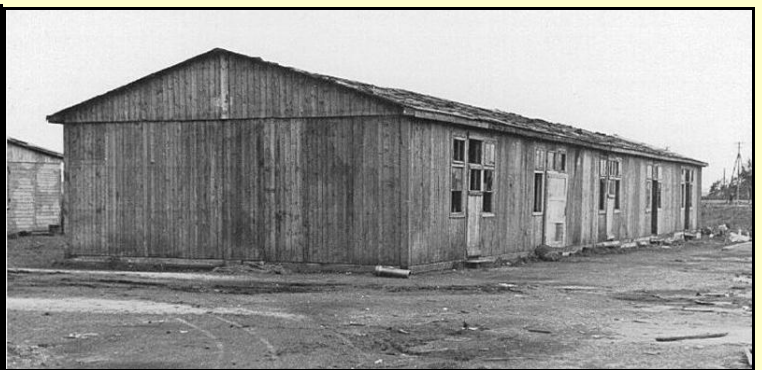
La deuxième catégorie était celle des prisonniers des camps de concentration.

Les industries de Hasag ont utilisé un grand nombre de femmes comme travailleurs forcés en particulier sur les lignes d'assemblage pour les munitions. Avec l'avancée des forces alliées, certains des prisonniers ont été transférés dans d'autres camps, des prisonniers embarqués dans les « marches de la mort » et il est difficile d'estimer le nombre de prisonniers qui ont été assassinés ou qui sont morts en route.

En Pologne, après l'invasion allemande en septembre 1939 et l'occupation, HASAG a commencé à fonctionner dans le district de Radom et un an plus tard, en 1940, sur les recommandations du Haut Commandement des forces armées, HASAG a implanté des usines de munitions à Skarzysko - Kamienna, l'usine de fabrication de grenades Granat à Kielce et la fonderie Rakow à Czenstochowa.



Travailleurs forcés juifs traversant la ville de Czenstochowa

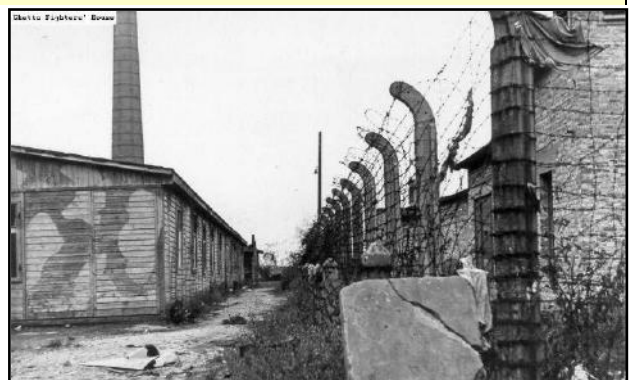


Baraques du camp Hasag

Après l'invasion allemande de l'Union soviétique en juin 1941, HASAG est devenu le principal fournisseur de munitions à l'administration générale.

Au printemps 1941, HASAG a commencé à transférer ses travailleurs polonais du Gouvernement Général vers ses usines en Allemagne. La pénurie de travailleurs volontaires a conduit à un accord avec l'administration SS pour l'emploi des Juifs dans l'industrie de l'armement.

Pour chaque prisonnier juif dans un camp de travail, HASAG payait quatre à cinq zlotys par jour aux autorités SS. En général, la politique de « *durch Arbeit Vernichtung* » (extermination par le travail) a été appliquée, et dans tous les camps, des sélections ont été menées de temps à autre, aboutissant à la mise à mort immédiate de tous ceux qui n'étaient plus considérés comme « aptes au travail ».



Il convient de noter qu'aucun membre du personnel de Hasag n'a été jugé par le Tribunal militaire international (TMI) de Nuremberg.

VI - Les frères de Hersz JEDLINSKI à Czenstochowa

1 - Wolf JEDLINSKI

Wolf Jedlinski, né le 1^{er} avril 1907, est mort assassiné le 16 août 1941.

Il était coiffeur.

Il a été enfermé dans la prison de Czenstochowa puis est envoyé à Auschwitz où il arrive le 30 juillet 1941. On n'en connaît pas la raison.

Il y a été enregistré sous le numéro matricule : *camp serial number 18925*.

Wolf Jedlinski était marié à Mania JEDLINSKI, d'après la fiche le concernant dans le camp d'Auschwitz.

Le couple habitait dans le ghetto de Czenstochowa à l'adresse : 2 rue Przemysłowa.

Ils ont été arrêtés tous les deux et envoyés dans la prison de Czenstochowa (on ne trouve pas trace de Mania JEDLINSKA à Auschwitz).



(d'après la base de données de CRARG ²³)

Register of prisoners in [prison] Zawodzie who died...	Surname	Given name	Date of birth	Data smierci
Register of prisoners in [prison] Zawodzie who died...	JEDLINSKI	Wolf Izrael	1 Apr 1907	16 Aug 1941

Czenstochowa: Rada Starszych w Czenstochowie, USHMM,...	Surname	Given name	Details
	JEDLINSKA	Mania	Resides on Przemysłowa St. 9;
	JEDLINSKA	Mania	was escorted to the prison in Zawpdzie.
	JEDLINSKI	Wolf	

Liste des entrées à Auschwitz en date du 30 juillet 1941

Konzentrationslager Auschwitz
Abteilung II.

240

Zugänge am 30.Juli 1941:

eingeliefert vom Kommandeur der Sicherheitspolizei und des SD
für das Distrikt Radom.

Art	Häftl. Nr.	Nr.	Vorname	Geb.Dat.	Geb.Ort	Beruf
math.-P.	18993	Kasperczyk	Josef	2.10.23	Jaroslavl	Arbeiter
math.-P.	18994	Tomasz	Wladimir	23. 2.19	Chelmsk	Techniker
math.-P.	18995	Bialecki	Mieczyslaw	22. 1.15	Chelmsk	Arbeiter
math.-P.	18996	Kaczmarek	Johann	30. 1.11	Grabow	Arbeiter
math.-P.	18997	Wierzbicki	Ignacy	12. 1.06	Wojciechow	Schlosser
math.-P.	18998	Wlodek	Stanislaw	12.12.13	Grzybowosczyzna	Schuster
math.-P.	18999	Chlopecki	Stanislaw	12.12.11	Danilow	Landwirt
math.-P.	19000	Brzezinski	Marian	26. 1.11	Bialobrzegi	Schlosser
math.-Jud.	19001	Russek	Marian	1.12.12	Seydlowitz	Schlosser
math.-Jud.	19002	Rybakowski	Samuel	1. 7.18	Gorbatka	Fotograf
math.-P.	19003	Stiller	Mauritius	16. 6.02	Raion	Maschinenbau
math.-P.	19004	Kubickowski	Leonard	8.11.14	Itmannstadt	Elektromont.
math.-P.	19005	Janusz	Wladimir	21.10.07	Kow. Wica	Landwirt
math.-P.	19006	Krasowski	Anton	18. 1.08	Kielonki	Landwirt
math.-P.	19007	Krawiec	Josef	23. 5.06	Mietrowice	Schuster
math.-P.	19008	Socha	Josef	27. 2.04	Brzezina	Stellmacher
math.-P.	19009	Blaszyk	Frans	14. 1.07	Krasna	Schneider
math.-P.	19010	Pyka	Frans	27. 1.04	Dudnice	Landwirt
math.-P.	19011	Gosick	Peter	29. 6.22	Milow	Landarbeiter
math.-P.	19012	Matkiewicz	Wladimir	27. 1.07	Kielec	Schneider
math.-Jud.	19013	Krynski	Janekel	7. 6.19	Petrilka	Schuster
math.-P.	19014	Kohn	Leo	8.12.19	Petrilka	Krankenglied.
math.-P.	19015	Komlosky	Stanislaw	9. 9.15	Dierkals	Landarbeiter
math.-P.	19016	Krupa	Johann	11. 4.05	Labin	Schlosser
math.-P.	19017	Bialecki	Adalbert	2. 4.95	Tschentochau	Lehrer
math.-P.	19018	Gysemann	Symcha	26. 8.12	Tschentochau	Schneider
math.-P.	19019	Grabowski	Stanislaw	8. 5.12	Kostopol	Ing. Elektr.
math.-P.	19020	Grzybski	Zbigniew	21.10.12	Petrilka	Kaufmann
math.-P.	19021	Grzymowski	Oscaus	8. 4.96	Tschentochau	Schlosser
math.-P.	19022	Dziwowski	Johann	24. 1.15	Bozen	Elektromonteur
math.-P.	19023	Jarka	Stanislaw	4.12.21	Polskari	Kaufmann
math.-P.	19024	Jaworski	Siegmann	25. 3.91	Lapy	Mechaniker
math.-Jud.	19025	Jedlinski	Wolf	1. 4.07	Brzezina	Friseur
math.-P.	19026	Königsberg	Chaim	26.10.09	Tschentochau	Friseur
math.-P.	19027	Klempert	Leib	23. 2.13	Tschentochau	Klempereh.
math.-P.	19028	Krasowski	Stefan	5. 2.05	Tschentochau	Schuster
math.-P.	19029	Krasowski	Siegmann	8. 8.13	Kamienica Pol.	Feber
math.-Jud.	19030	Majorsky	Siegmann	1. 4.99	Tschentochau	Angestellter
math.-Jud.	19031	Majorsky	Siegmann	15. 6.93	Tschentochau	Friseur
math.-Jud.	19032	Marsanek	Johann	29. 7.03	Krayglad	Lehrer
math.-Jud.	19033	Plaschewsky	Anton	31. 5.00	Siedlitz	Kaufmann
math.-Jud.	19034	Plaschewsky	Thomas	23.12.93	Kraspice	Schneider
math.-P.	19035	Stobrowski	Alfred	8. 3.07	Horodanka	Lehrer
math.-P.	19036	Stobrowski	Marian	4.12.01	Tomaszow Mas.	Lehrer
math.-Jud.	19037	Stobrowski	Josef	20. 2.97	Tschentochau	Friseur

Une famille de coiffeurs

Il est avéré que les deux frères Wolf et Szmul Jedlinski étaient coiffeurs à Czenstochowa.

Fryzjerzy. Coiffeurs.
Bednarczuk W., Kordeckiego 31 — Charciarek J., Narutowicza 62 — Chartlinski I., Narutowicza 91 — Dobroski J., Ogrodowa 11 — Dziubinski K., P. Marji 52 — Edelist S., P. Marji 30 — Epszajna Ch., Ogrodowa 27 — Flispan N., Warszawska 1 — Galezonko B., Wielun- ska 44 — Goldberg J., Prosta 6 — Grauzam S., Warszawska 34 — Herc F., Warszawska 14 — Janowicz W., Wielun- ska 20 — Jastrzab- ska Kurpińska, Kilińskiego 47 — Jaskowski K., Narutowicza 28 — Jedlinski Sz., Strażacka 11 — Kom- pner Sz., P. Marji 40 — Königsberg K., Prosta 24 — Kijowski J., Kor- deckiego 9 — Kongrecki I., P. Marji 8 — Königsberg I., Ogrodowa 65 — Lajzerowicz A., Warszaw- ska 35 — Lawi D., Warszawska 13 — Lichtonsztajn I., Strażacka 14 — Majowski St., Kościuszki 35 — Majorczyk Z., P. Marji 8 — Mala-

Registre des artisans et commerçants en Pologne (1929)

18924	Jaworski	Siegmann	25. 3.91	Lapy	Mechaniker
18925	Jedlinski	Wolf	1. 4.07	Brzezina	Friseur
18926	Königsberg	Chaim	26.10.09	Tschentochau	Friseur

²³ CRARG : Częstochowa-Radomsko Area Research Group <http://www.crarg.org/>

Extrait des actes de décès du camp d'Auschwitz

Les Allemands qui rabaissaient les Juifs en les traitant de sous-hommes, qui les déshumanisaient jusqu'au point de leur retirer leur identité en leur donnant un numéro matricule qu'ils tatouaient dans leur chair, ces Allemands portaient un soin tout particulier à consigner la moindre information dans leurs registres. C'est ainsi qu'étaient notés l'ancienne profession, les date et lieu de naissance, l'adresse personnelle avant l'enfermement, les noms des parents, l'identité et le nom de jeune fille de l'épouse...

À noter également le luxe de détails administratifs pour faire croire à une mort naturelle en précisant l'heure exacte du décès qui était en fait une mort brutale ou violente : épuisement physique, traumatisme, assassinat... !



Nr. 599/1941

Auschwitz, den 20. August 1941.

Der Friseur Wolf Israel Jedlinski, mosaisch

wohnhaft Tschenschostochau, Przemyslowastraße 2

Ist am 16. August 1941 um 9 Uhr 45 Minuten

in Auschwitz, Kasernenstraße verstorben.

Der Verstorbene war geboren am 1. April 1907

in Brzeznicza Kreis Radomsko

(Standesamt Nr.)

Vater Josef Jedlinski, wohnhaft in Tschenschostochau

Mutter Szyfra Jedlinski geborene Kremaki, wohnhaft in Tschenschostochau

Der Verstorbene war nicht verheiratet mit Mania Jedlinski geborene Binder

Eingetragen auf schriftliche Anzeig des Arztes-Doktor Schwela in Auschwitz vom 16. August 1941

D. Anzeigende:

Vorgelassen, genehmigt und unterschrieben

Die Übereinstimmung mit dem Erstbuch wird beglaubigt.

Auschwitz, den 20.8. 1941.

Der Standesbeamte In Vertretung

Der Standesbeamte In Vertretung Grabner

Todesursache: Herzmuskelschwäche

Eheschließung des Verstorbenen am in

(Standesamt Nr.)

Le coiffeur Wolf, Israël JEDLINSKI, Juif, habitant à Czenstochowa, 2 rue Przesmylowa est décédé le 16 août 1941 à 9h45 à Auschwitz, Kasernenstrasse.

Il est né le 1^{er} avril 1907 à Brzeznicza, province de Radom,

Il est le fils de Joseph Jedlinski et Szyfra Jedlinski, née Kremaki, habitant à Czenstochowa.

Il est marié à Mania Jedlinski, née Binder.

Décès constaté par le docteur en médecine Schwela à Auschwitz le 16 août 1941

Cause du décès : « faiblesse cardiaque »

VI - Les frères de Hersz JEDLINSKI à Czenstochowa

2 - Szmul JEDLINSKI

Szmul JEDLINSKI habitait 13 rue Katedralna. Il était coiffeur.
On ne connaît pas sa date de naissance, ni la date de sa mort.

Szmul JEDLINSKI était marié et avait deux enfants : Adam et Esther (information recueillie il y a quelques années lors d'une première ébauche de l'arbre généalogique)

Czenstochowa Forced Labor, WWII, Jewish Historical Institute...	Surname	Given name(s)	Occupation (Beruf) (translated)	Place of residence (Wohnort)
Czenstochowa Forced Labor, WWII, Jewish Historical Institute...	JEDLINSKI	Szmul	Hairdresser/barber	Katedralna 13

A mon ami Shimek Jedlinski

Frania

*Kolcho Symkowi
Jedlinskiemu
w Dania.
Czenstochowa dnia 24/11
1929 r.*



*Szmul,
sa femme,
un de ses enfants
(date inconnue)*



24/11/1929

Photo prise en 1929)
*S'agit-il de la même femme
qui pose avec Szmul Jedlinski,
à quelques années de différence ?
Dans ce cas, l'épouse de Szmul
se prénommerait Frania.*



VI - Les frères de Hersz JEDLINSKI à Czenstochowa

3 - Ydl, Yehuda JEDLINSKI

On n'a aucune information sur la date de naissance de Ydl JEDLINSKI.

On ne sait pas s'il était marié.

On ne connaît pas sa date de décès ni où il a été assassiné.



4 - D'autres noms JEDLINSKI...

Un cousin également prénommé Yehuda Juda JEDLINSKI (Yeszyk JADLINSKI) a survécu et s'est installé en Israël.

(voir en pages 16-17)

D'autres noms JEDLINSKI sont présents dans la base de données « CRARG » (voir page 40), mais rien ne permet d'affirmer si ces personnes sont apparentées à la famille de Hersz JEDLINKI. Peut-être d'autres cousins ?

Children With Lost Identity: a list of 2500 files of...	-Sort-	Date of Birth	Country	City	Archive No	Surname	First name
	11001	1/1/43	Poland	Otwork	1410	JEDLINSKI	Ryszard

Czenstochowa Forced Labor, WWII, Jewish Historical Institute...	Surname	Given name(s)	Occupation (Beruf)	Occupation (Beruf) (translated)	Place of residence (Wohnort)
	JEDLINSKI	Szlama	Schuler	Pupil	B. Joselewicza 1
	JEDLINSKI	Josek	Schuster	Shoemaker	Berk. Josel. 1
	JEDLINSKI	Fiszel	Schuster	Shoemaker	Targowa 12
	JEDLINSKI	Lewek	Schustergehilfe	Shoemaker's assistant	Tartakowa 8
	JEDLINSKI	Szlama	Schuster	Shoemaker	Tartakowa 8
	JEDLINSKI	Moszek	Schuler	Pupil	Tartakowa 8
	JEDLINSKI	Mechel	Schneider arbeitslos	Tailor, unemployed	Warszawska 57
	JEDLINSKI	Szlama	Schuler	Pupil	Warszawska 57

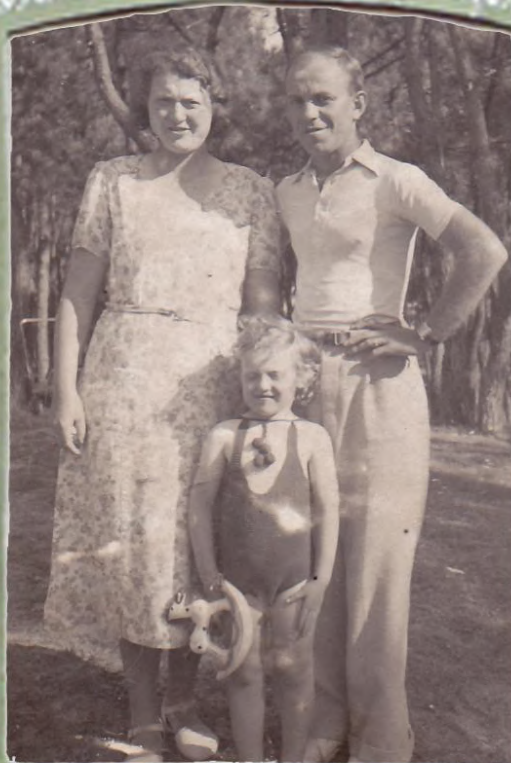
Czenstochowa List of Available Hand Tools	Surname of owner [of the hand tool]	Given name of owner [of the hand tool]	Vorhandenes Handwerkzeug	Vorhandenes Handwerkzeug (translated)
	JEDLINSKI	Szlama	Kleine Schusterwerkzeuge	A small shoemaker's workshop
	JEDLINSKI	Mechel	1 Naehmasch. Und Werkzeug eines Schneiders	1 sewing machine and tools of a tailor
	JEDLINSKI	Pelti	Schusterwerkzeug	Tools of a shoemaker

VII - En France pendant la guerre

1 - Simkha JEDLINSKI



*Fernande Milstein et Simkha Jedlinski
(Paris, vers 1935)*



*Fernande et Simkha Jedlinski et leur fille Lili
(1938 ?)*

Simkha JEDLINSKI est né le 1^{er} septembre 1905 à Brzeznicza, près de Czenstochowa.

Il arrive à Paris le 15 septembre 1930. Il se marie avec Fernande MILSTEIN. On dit dans la famille qu'ils étaient cousins.

Une petite fille, Liliane, naît en 1934.

La famille habite 119 rue des Boulets, à Paris 11^{ème}.

Simkha exerce la profession de tailleur. Il est certainement à son compte puisqu'il est inscrit au Registre du Commerce dès 1931.

La copie du registre du Commerce et un certificat de dépôt du poste de TSF ont été trouvés après qu'un dossier d'indemnisation pour la spoliation a été déposé auprès de la CIVS ²⁴ en 2012.

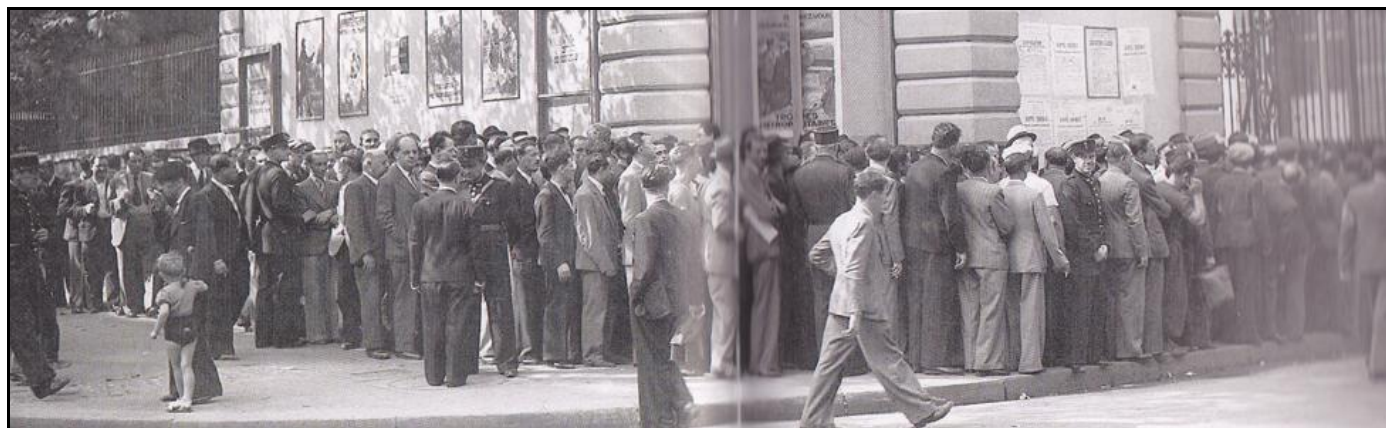
REGISTRE						ANALYTIQUE					
N° d'ordre et date de l'inscription au registre chronologique	Noms, Prénoms, Etat-Civil nationalité des artisans, (ventuellement) numéro, date, lieu de délivrance de la carte d'identité spéciale d'artisan étranger	NOM sous lequel le maître est exercé (ventuellement surnom, pseudonyme)	OBJET DU MÉTIER	ÉTABLISSEMENT PRINCIPAL	AUTRES ÉTABLISSEMENTS	NOMBRE (a) Compagnons (b) Apprentis	Etablissements précédemment exploités	Date du commencement d'exploitation du fonds artisanal	Brevets d'invention d'exploitation exploités	Marques de fabrique déposées employées	OBSERVATIONS Régime matrimonial, acte d'émancipation, autorisation maritale, liquidation, faillite, mariage, etc. Cession d'exploitation du fonds artisanal.
5.720 10-2-32	33.172 Jedynski Jank H. 12.1.304 à Kaliszyn (Pologne)		cardonier	3 Pass. Boulogne		2/1	65 bis boulogne Boulogne	1932			8 ^e légale
5.701 10-2-32	33.173 Bernard Michel Charles H. 9.1892 à Paris (France)		peinture	21 R. L. Louis			37 R. de Boulogne Paris	1935			8 ^e légale Paris
5.722 10-2-32	33.174 Brauner Abram H. 10.1904 à Brzezniczka (Pologne)		tapisserie	22 R. des Bouillottes				1934			8 ^e légale sans contrat Paris
5.723 10-2-32	33.175 Jedynski Simkha H. 1.1905 à Brzeznicza (Pologne)		tailleur	119 R. des Boulets				1931			8 ^e légale Paris
5.724 10-2-32	33.176 Bernard Abram H. 10.1904 à Brzezniczka (Pologne)										

5.723 10-2-32	33.175 Jedynski Simkha H. 1.1905 à Brzeznicza (Pologne)		tailleur	119 R. des Boulets				1931			
------------------	---	--	----------	--------------------	--	--	--	------	--	--	--

²⁴ La Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations intervenues du fait des législations antisémites en vigueur pendant l'Occupation (CIVS) est une commission instituée auprès du Premier ministre français pour mettre en œuvre la politique de l'État en ce qui concerne la réparation des préjudices subis par les Juifs de France dont les biens ont été spoliés pendant l'Occupation, du fait des mesures antisémites prises par l'occupant allemand ou par le régime de Vichy.

La commission a été créée en 1999, suite aux rapports de la Mission d'étude sur la spoliation des Juifs de France. Elle examine les demandes individuelles, formulées par les victimes ou par leurs ayants droit, et « est chargée de rechercher et de proposer les mesures de réparation, de restitution ou d'indemnisation appropriées ».

En septembre 1939, après l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne, Simkha se présente au centre de recrutement de la Légion Étrangère²⁵.



MA - LISTE N° I - FEUILLET... 631...

15877	DURLAK, Wladyslaw	8/4/1898 à KOPOJ-	Polonaise	Légion	Seine-
15878	MELCHENDLER, Rejal	NO (Pologne)	"	Strangere	Central
15879	GELDMAN, Abraham	6/1/1900 à APOLE	"	"	"
15880	ALZENBAUM, Maurice	(Pologne)	"	"	"
15881	PEPERERN, Jacob	21/6/1901 à	"	"	"
15882	LEVENSTADT, Abrous	LULENK (Pologne)	"	"	"
15883	WITUNSKI, Menachem	2/5/1896 à SIFNA	"	"	"
15884	FRESBURGER, Isaac	(Pologne)	"	"	"
15885	ARONOWICZ, Simon	1/12/1906 à NOVE-	"	"	"
15886	CYVIC, Abram	Miasko -Pologne-	"	"	"
15887	SCHLAUS, Paul	31/1/1925 à LIFS-	"	"	"
15888	BRENER, Moszek	(Pologne)	"	"	"
15889	JEDVAB, Reuz	25/5/1891 à LU-	"	"	"
15890	OKSMAN, Mojsieif	TONNEER (Pologne)	"	"	"
15891	SZAJER, Iadka	26/4/1903 à VAR-	"	"	"
15892	LEDERMAN, Thaim Anjeel	SOVIE (Pologne)	"	"	"
15893	WALD, Hersz	28/11/1912 à	"	"	"
15894	JAKUBOWICZ, Salomon	VARSOVIE (Pologne)	"	"	"
15895	FRESBURGER, Joseph	15/5/1918 à ILOW	"	"	"
15896	JEDLINSKI, Simkha	(Pologne)	"	"	"
15897	BUCHNER, Jacob	11/5/1892 à CRA-	"	"	"
15898	TSFER, Joseph	COVIE (Pologne)	"	"	"
15899	BORZUL, Chil	16/5/1887 à VAR-	"	"	"
15900	GLAT, Hersz, Lejser	SOVIE (Pologne)	"	"	"
15901	BUCHOLTZ, Stanislas	5/5/1894 à NA-	"	"	"
15902	BAUMS, Joseph	SIEISER (Pologne)	"	"	"
15903	MARBER, Mordka	8/8/1910 à FINSK	"	"	"
		(Pologne)	"	"	"
		28/12/1898 à	"	"	"
		BRNDZIN (Pologne)	"	"	"
		11/5/1908 à RA-	"	"	"
		DOV (Pologne)	"	"	"
		25/10/1907 à TO-	"	"	"
		MASZOW (Pologne)	"	"	"
		21/1/1903 à IZ-	"	"	"
		CROW (Pologne)	"	"	"
		6/1/1902 à VAR-	"	"	"
		SOVIE (Pologne)	"	"	"
		1/9/1905 à ERZE-	"	"	"
		TRICA (Pologne)	"	"	"
		10/6/1903 à VAR-	"	"	"
		SOVIE (Pologne)	"	"	"
		30/9/1907 à ROWA	"	"	"
		(Pologne)	"	"	"
		16/1/1899 à CHI-	"	"	"
		NICLIUK (Pologne)	"	"	"
		10/5/1896 à RA-	"	"	"
		DOW (Pologne)	"	"	"
		6/6/1893 à VAR-	"	"	"
		SOVIE (Pologne)	"	"	"
		1/9/1899 à GRAL-	"	"	"
		VOIZE (Pologne)	"	"	"
		26/4/1903 à VAR-	"	"	"
		SOVIE (Pologne)	"	"	"

Mémorial de la Shoah / Union des Engagés volontaires :
Liste VIII N° 15896

PLACE DE PARIS

BUREAU CENTRAL DE RECRUTEMENT

Annexe de REUILLY
89, Boulevard Diderot
PARIS (12)

POLONAIS

ACTE D'ENGAGEMENT (DURÉE DE LA GUERRE)

nommé JEDLINSKI Simkha
pour la LÉGION ÉTRANGÈRE (Titre Étranger)

L'AN MIL NEUF CENT QUARANTE... le... s'est présenté
devant NOUS, Marcel Coudert, Intendant Militaire Adjoint,
M. JEDLINSKI Simkha âgé de 34 ans, exerçant la profession de
tailleur résident à PARIS 12 115 rue des Boulets
canton d... département de la Seine,
fils de Yoska et de Kayuka typica
domiciliés à
LEQUEL a déclaré vouloir s'engager pour servir au titre étranger dans la Légion étrangère
et, à cet effet, nous a présenté :
1° Un certificat délivré sous la date du... par le Colonel Decroix, commandant
le bureau central de recrutement de la Seine, et constatant que M. JEDLINSKI
n'est atteint d'aucune infirmité, qu'il réunit la taille et les autres conditions requises pour servir
dans la Légion étrangère ;
2° Son bulletin de naissance (a déclaré ne pas le posséder) et être né le 1/9/1895
à POZNANIA Pologne
3° Certificat de bonne vie et mœurs délivré par :
4°
NOUS, Intendant Militaire,
après avoir reconnu la régularité des pièces produites par M. JEDLINSKI
lui avons donné lecture :
1° Des articles 1^{er} et 4 de l'Ordonnance du 10 Mars 1831 ;
2° De l'article 2 du décret du 14 Septembre 1864 relatif à la durée de l'engagement ;
3° De l'article 9 de l'instruction du 14 Mai 1932 relative à l'insoumission, lequel ordonne de
poursuivre comme insoumis les engagés qui ne se rendent pas à leur destination dans les délais prescrits ;
4° Des articles 1, 2, 3, 5 et 6 du décret du 29 Avril 1937 relatif à la réalisation des engage-
ments dans la Légion étrangère ;
5° De la décision ministérielle du 3 Septembre 1939 autorisant les engagements dans la
Légion étrangère pour la durée de la guerre.
Après quoi nous avons reçu l'engagement de M. JEDLINSKI
lequel a promis de servir avec honneur et fidélité pendant la durée de la guerre.
La contractant a promis également de suivre le corps, ou toute fraction du corps, partout où
il conviendrait au Gouvernement de l'envoyer.
Lecture faite à M. JEDLINSKI du présent acte, il a signé avec nous.
SIGNALEMENT DE M. JEDLINSKI
Poids : 54 kg Menton :
Taille : 1 m 60 Visage :
Cheveux : Dentition :
Sourcils : Marques particulières :
Yeux :
Front :
Nas :
Renseignements physiologiques complémentaires :
L'intéressé :
Marcel COUDERT,
Intendant Militaire Adjoint.

Archives de la Légion étrangère

²⁵ Plus de 25 000 Juifs étrangers se sont présentés aux centres de recrutement de la **Légion étrangère** dès l'entrée en guerre avec l'Allemagne. Il y avait en France environ 340 000 Juifs dont les 2/3 étaient étrangers. On peut dire que plus d'un tiers des Juifs étrangers en âge de combattre s'est engagé dans l'armée française.

Ils étaient mal équipés. Par dérision, la propagande allemande les appelait les « Régiments Ficelles » : les hommes n'avaient pas de ceinture, les vieux fusils *Lebel* de la guerre de 1914-1918 n'avaient pas de bretelle et étaient portés à l'épaule avec de la ficelle tressée.

Les hommes des Régiments de Marche des Volontaires Etrangers (RMVE) ont montré un grand courage pendant les affrontements au cours de la Bataille de France (1940). Ils ont compté de nombreux morts et blessés aux combats. Beaucoup ont été faits prisonniers et ont été emprisonnés dans les stalags allemands.

Ceux qui furent démobilisés après l'Armistice de juin 1940 ont dû se faire recenser comme Juifs en octobre de la même année. Leur statut d'anciens combattants pour la France ne les a pas protégés des mesures antisémites promulguées par Vichy et nombreux ont été ceux qui ont été arrêtés en mai 1941 et internés à Pithiviers et Beaune-la-Rolande avant d'être déportés à Auschwitz Birkenau. Pour une grande partie d'entre eux, les femmes et leurs enfants ont été arrêtés lors de la grande rafle du 16 juillet 1942 (rafle dite du Vel d'Hiv) et déportés puis assassinés à Birkenau.

Il est vraisemblable que la candidature de Simkha Jedlinski a été retenue, mais comme pour beaucoup d'autres volontaires, on lui dit de rentrer chez lui : *on l'appellera plus tard en cas de besoin...*

Les documents présentés sont des archives militaires de la Légion étrangère appartenant à Simkha Jedlinski.

Document 1 : Livret Matricule de Militaire Non Officier.

- N° 1007 B. (Ancien n° 1007 bis) de la Nomenclature générale.
- Modèle n° 8 ter, Instruction ministérielle du 8 juin 1911.
- RÉGIMENTS ÉTRANGERS.
- LIVRET MATRICULE DE MILITAIRE NON OFFICIER.
- NUMÉROS D'INCORPORATION: 1515.
- DESIGNATION DES CORPS: Groupe d'Instruction des Pionniers E.M.
- PLAQUE D'IDENTITÉ: EV 1940, LM 15896, JEDLINSKI, SEINE-Central.
- Classe de mobilisation: 1940.
- NOM en grosse lettre: Jedlinski.

Document 2 : Détail des Services et des Positions Successives (Suite).

Incorporé au groupe d'instruction des Pionniers E.P.C. 8. P. le 9.5.40. Arrivé au corps et soldat de 2^{ème} cl. le dit jour.

Se 7.9.1940 démobilisé en exécution de la 6^{ème} 341 I/E.M.A du 5/7/40, dirigé le même jour sur le C.D. de Caussade. Se retire à Montricoux, chez M^r Périès Auguste (Tarn et Garonne). P. d. c. le 8.9.1940 - (Soldat payé jusqu'au 17.9.1940).

Archives de la Légion étrangère

« Incorporé au groupe d'Instruction des Pionniers ²⁶ Engagés Volontaires Etrangers de la 3^{ème} Brigade le 9 mai 1940.

Arrivé au corps et soldat de 2^{ème} classe le dit jour.

Le 7 septembre 1940 démobilisé en exécution du décret du 5 juillet 1940.

dirigé le même jour sur le CD (Centre de démobilisation) de Caussade.

Se retire à Montricoux, chez Monsieur Périès Auguste (Tarn-et-Garonne).

Radié des cadres le 8 septembre 1940... »

DÉTAIL DES SERVICES ET DES POSITIONS SUCCESSIVES (Suite)

- Incorporé au groupe d'instruction des Pionniers E.P.C. 8. P. le 9.5.40. Arrivé au corps et soldat de 2^{ème} cl. le dit jour.

Se 7.9.1940 démobilisé en exécution de la 6^{ème} 341 I/E.M.A du 5/7/40, dirigé le même jour sur le C.D. de Caussade. Se retire à Montricoux, chez M^r Périès Auguste (Tarn et Garonne). P. d. c. le 8.9.1940 - (Soldat payé jusqu'au 17.9.1940).

L'afflux d'un grand nombre de Juifs ne plaît guère à la Légion. Un rapport du 10 février 1940 confirme catégoriquement que la Légion ne veut plus de Juifs, et qu'il faut désormais refuser de les admettre sous des prétextes divers, mais en faisant en sorte de ne pas paraître prendre des mesures spéciales envers les Juifs. Il est difficile de ne pas conclure que c'est l'antisémitisme qui est la principale raison de cette exclusion. L'arrivée des volontaires juifs, trop nombreux à absorber d'un coup, en fait des recrues non désirées.

Éliminer tous ces gens des régiments étrangers n'est pourtant pas possible, et la décision fut prise de les disperser le plus possible dans les unités régulières de la Légion, en Afrique du Nord, en Syrie, et jusqu'en Indochine. Les incorporations se sont poursuivies jusqu'en mai 1940, à peine un mois avant la débâcle, et les derniers appelés furent dirigés sur un nouveau centre d'instruction le **camp de Septfonds** (Tarn-et-Garonne) où devaient être formés des bataillons de pionniers volontaires étrangers.

Tous les volontaires de Septfonds furent démobilisés à partir de juillet 1940, alors qu'ils étaient en formation.

²⁶ Les **pionniers** de la Légion remplissent des fonctions de génie, notamment en termes d'infrastructure (construction de routes, de ponts, de tunnels, etc.)

Blatte 1935 93 N° de la fiche 411
(par série de 3 exemplaires)

Centre de Démobilisation du Canton de CAUSSADE (T. et G.)

Arme Lafauterie Grade 2^e Classe

Nom JEDLINSKI Prénoms Simkha

Date 1-Sept. 1905 et lieu de naissance Borzequica (Pologne)

Nationalité (1) : Français de naissance, naturalisé, ne justifiant d'aucune nationalité étrangère
(Article 3 de la Loi de Recrutement)

Situation de famille (1) : célibataire, marié, veuf, divorcé, sans enfants

Profession Chauffeur
(Exercée avant les hostilités)

Adresse 119, rue des Boulets, Paris 11^e (Seine)
(Avant les hostilités)

Adresse où se retire l'intéressé à Montreux (T. et G.) chez M^r Périès Auguste

Bureau de Recrutement Seine Central N° Matricule de Recrutement 015 15

ou, à défaut, localité dans laquelle a été passé le Conseil de révision _____

Dernier Corps d'Affectation Dépôt R.M.V.E.

Centre Mobilisateur, ou Localité, ou Unité, ou Dépôt rejoint au moment du dernier appel sous les drapeaux (1) Septfonds (T. et G.) Date 9 mai 1940

Affecté spécial au titre de l'Établissement _____

Démobilisé sur présentation spéciale d'un contrat de travail délivré par M^r Périès Auguste, à Montreux (T. et G.)
Le présent soussigné après le service de corps à titre de 1^{er} adjoint sur le front de démobilisation

(1) Rayer les mentions inutiles.

Empreinte des deux pouces 	Signature de l'intéressé 
---	--

CAUSSADE le 6 SEP 1940

Le Commandant
du Centre de Démobilisation :

Archives de la Légion étrangère

Simkha Jedlinski a dû être rappelé sous les drapeaux juste avant que les Allemands attaquent les armées françaises et britanniques en mai 1940. C'est la fin de la « drôle de guerre ».

Le 9 mai 1940, il se présente au camp d'entraînement de Septfonds, près de Montauban.

Son unité n'a même pas eu le temps de monter au front : le 22 juin 1940, Pétain signe l'armistice.

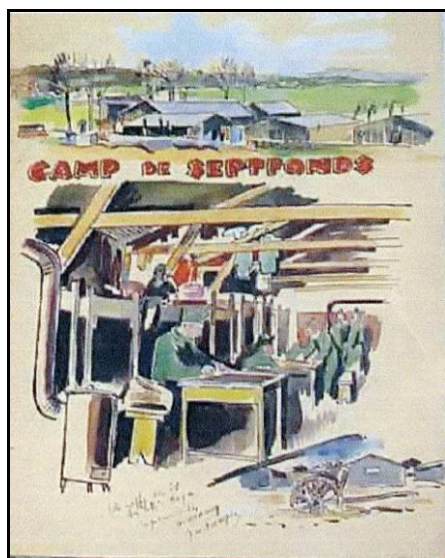
Si les autres appelés sont démobilisés rapidement dès juillet, il semble que ce ne soit pas le cas pour les engagés juifs.

Simkha est démobilisé le 7 septembre, parce qu'il a pu fournir un contrat de travail délivré par un certain Monsieur Auguste Périès demeurant à Montreux, dans le Tarn-et-Garonne.

Nous n'avons pas trouvé d'éléments sur Monsieur Périès, si ce n'est que ce patronyme est assez courant dans cette région.

Simkha s'est-il procuré un certificat de complaisance pour être enfin démobilisé ?

A-t-il effectivement travaillé chez Monsieur Périès ? et dans quel domaine d'activité ?



On ne sait pas quand Simkha Jedlinski est revenu à Paris.

Ce qui est certain, c'est qu'il était à Paris avant la fin de septembre 1940.

En effet, le 27 septembre 1940, est promulguée l'ordonnance allemande définissant le *Premier statut allemand des Juifs* et les dispositions concernant leurs biens ; le recensement des Juifs avec le fichier Tulard, l'écriteau « Juif » sur les devantures des magasins ; l'interdiction d'un retour en zone occupée pour les juifs qui l'ont quittée...

En octobre, Simkha s'est fait recenser comme Juif (*Fichier Tulard*, du nom du préfet de police de Paris).

Fiche familiale de la Préfecture de Police

Recensement comme Juif (septembre 1940) ➡

NOM :	JEDLINSKI		
PRÉNOMS :	Simcha		
Date et lieu de naissance :	1.9.1905 Brzeznicza		
	N° du Dossier juif :	29543	
SEXE :	Masculin		
NATIONALITÉ :	polonaise		
PROFESSION :	Tailleur salarié		
ADRESSE :	119, rue des Boulets		
SITUATION de famille : marié			
CONJOINT : juif			
	Prénoms	Date et lieu de naissance	Nationalité
ENFANTS de moins de 15 ans et à charge	Liliane	1934	r
INFIRMES :			
SERVICES de GUERRE :			
SITUATION administrative de l'étranger			
N° du casier central : C.C. 1329011			
REMARQUES PARTICULIÈRES :			
265-E — Imp. Chaix (B). — 1391-41			

Matriculé	Nom et Prénoms	Baraque	Date d'arrivée	Observations
665	Jakubowski Moszeck	14	14 Mai 1941 (Polonais)	Grand-père de la sœur aînée 29.11.1941
666+	Jankiewicz Jedeł	5	14 Mai 1941 (Polonais)	Remis aux autorités occupantes, le 23-6-42
667+	Jarmus Szymul	11	14 Mai 1941 (Polonais)	Remis aux autorités occupantes, le 23-6-42
668+	Jaskiel Juda	6	14 Mai 1941 (Polonais)	Remis aux autorités occupantes, le 23-6-42
669	Jastrazab Bereke	12	(Polonais)	Libéré, le 14-9-1941
670X	Jedlinski Simcha	8	14 Mai 1941 (Polonais)	Remis aux A.O. le 17-7-42

Le 14 mai 1941, il répond à une convocation l'enjoignant de se présenter au commissariat de police de son quartier pour examen de sa situation.

6 500 convocations identiques avaient été envoyées aux Juifs étrangers vivant à Paris et sa proche banlieue.

3 700 hommes sont tombés dans ce piège : ils sont arrêtés et envoyés le jour même, près d'Orléans, dans les camps d'internement spécialement aménagés à cet effet à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande.

➡ Registre de Pithiviers
(Archives départementales du Loiret / CERCIL)

Jedlinski <i>Simcha</i> Né le 1^{er} septembre 1905 à Brzeznicz Pologne Polonais de Joseph et de Bronska Zypa Entré en France 15 sept. 1930 Demeurant à Paris 119 rue des Boulets (11^e) Marié, un enfant Tailleur Baraque #7 8 670	10 JUL 1941 CH Remis aux A.O. le 17.7.41 Cet remis à sa femme 13-12-41 <table border="1"> <tr> <td data-bbox="807 792 1086 1133"> Cheveux chat. clair Yeux gris Front léger et vent. Nez rect. fin Visage allongé </td> <td data-bbox="1094 792 1477 1133"> Renseignements physiologiques complémentaires : Taille : 1 m. 60 Marques particulières : menton saillant saill. corpulence accent étranger </td> </tr> <tr> <td data-bbox="807 1144 1086 1312"> Vêtu : veston marron, pantalon gris Coiffé : bicorne basque Chaussé : chaussures militaires </td> <td data-bbox="1094 1144 1477 1312"></td> </tr> </table>	Cheveux chat. clair Yeux gris Front léger et vent. Nez rect. fin Visage allongé	Renseignements physiologiques complémentaires : Taille : 1 m. 60 Marques particulières : menton saillant saill. corpulence accent étranger	Vêtu : veston marron, pantalon gris Coiffé : bicorne basque Chaussé : chaussures militaires	
Cheveux chat. clair Yeux gris Front léger et vent. Nez rect. fin Visage allongé	Renseignements physiologiques complémentaires : Taille : 1 m. 60 Marques particulières : menton saillant saill. corpulence accent étranger				
Vêtu : veston marron, pantalon gris Coiffé : bicorne basque Chaussé : chaussures militaires					

Fichier du camp de Pithiviers
(Archives Nationales – Mémorial de la Shoah)

Simkha Jedlinski reste dans le camp de Pithiviers pendant plus d'un an.

L'histoire de l'internement de Simkha à Pithiviers a pu être reconstituée grâce aux documents trouvés au Mémorial de la Shoah à Paris et au Cercil²⁷ à Orléans.

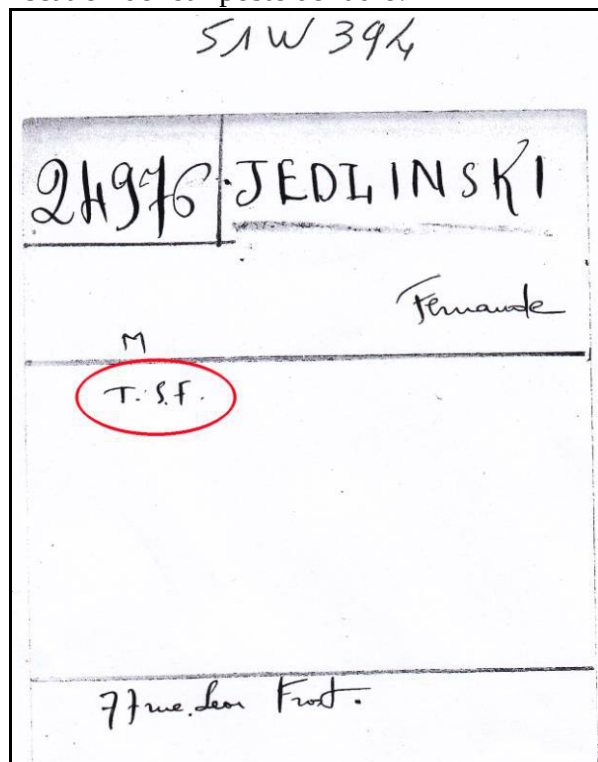
Le 17 juillet 1942, il est remis « aux A.O. », les *Autorités Occupantes* et il fait partie du convoi n° 6 au départ de la gare de Pithiviers.

Simkha Jedlinski est déporté à Auschwitz Birkenau où il meurt assassiné. Il n'a pas été trouvé de documents détaillés dans les archives du Musée d'Auschwitz sur sa déportation et la date exacte de sa mort est encore inconnue.

Les informations concernant Simkha Jedlinski, son épouse Fernande et leur fille Liliane sont donc très incomplètes.

²⁷ **CERCIL** : Centre d'Etudes et de Recherches sur les camps d'Internement du Loiret (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau) – Musée Mémorial des Enfants du Vel d'Hiv

Fernande et Liliane ont changé d'adresse : elles habitent 77 rue Léon Frot, comme l'atteste le reçu pour la confiscation de leur poste de radio.



Lois antijuives de 1941 : Confiscation des postes de radio.

🕒 Récépissé attestant que Fernande Jedlinski a bien déposé sa TSF au commissariat de police

Ce changement d'adresse leur a peut-être été salutaire et leur a évité d'être arrêtées lors de la Rafle du 16 juillet 1942. Les policiers français avaient des listes de Juifs à arrêter rédigées à partir des feuilles de recensement des Juifs établies en octobre 1940. A cette date, la famille habitait 119 rue des Boulets. Fernande et Liliane se sont certainement cachées. Personne n'a pu nous dire où elles étaient, si elles étaient restées à Paris ou si elles avaient pu trouver refuge en zone non occupée.

Elles étaient vivantes à la Libération.

Fernande et Lili venaient fréquemment chez les parents d'Eliane.

Eliane n'a pas souvenir les avoir vues souvent chez ses autres tantes, Esther et Renée, les sœurs de Simkha Jedlinski.



Fernande est décédée en 1980 à l'âge de 73 ans ; sa fille Liliane, un an plus tard, à l'âge de 47 ans. Elles sont toutes les deux enterrées à Bagneux dans le même caveau de la *Landsmanschaft* (la société mutualiste) des *Czenstochower*. Les inscriptions des noms sur la stèle sont en partie effacées et les photos ne sont pas collées exactement en face de l'emplacement des noms. Néanmoins, il est fort probable que ces deux photos soient les portraits de Fernande et sa fille Liliane...

En 1957, Hersz JEDLINSKI a fait un don pour aider au financement de l'érection d'un monument commémoratif à Pithiviers, en souvenir de l'internement et la déportation de son frère Simkha.

פארבאנד פון די געזען יידישע דעפארטירטע
120, רי וועי די טאמפל - פאריז 3^{טער}

AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE
120, Rue Vieille-du-Temple — PARIS (3^e)

פאשטייערונג-קארטע

BON DE SOUSCRIPTION

N° 0643

M

a souscrit la somme de

francs

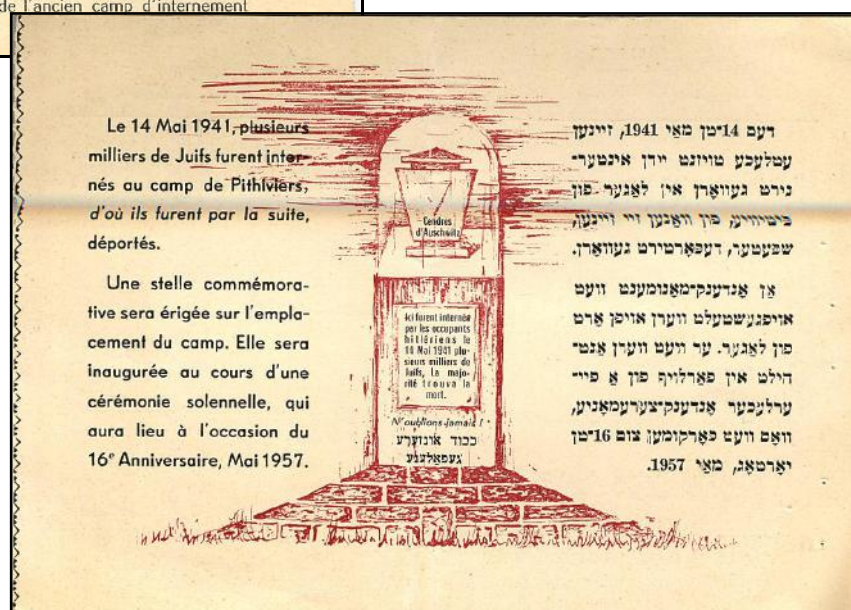
דער פריינד
Jedlinski

האט זיך באשטימט מיט א סומע פון
1000 fr

פראנק.

**פאר אויפשטעלן
א מאנומענט אין פֿיסיוויע**

**pour l'érection
d'un Monument à Pithiviers**
sur l'emplacement
de l'ancien camp d'internement



UN TRAIN PARMI TANT D'AUTRES

SIMCHA JEDLINSKI



Simcha dans les années 1925.



Fiche familiale de Simcha au sein du « fichier juif » (dit « fichier Tulard ») établi par la préfecture de police en 1940.

« C'est tout à fait par hasard que j'ai feuilleté le livre de l'association Mémoires du convoi 6. En lisant la liste des déportés, j'ai découvert le nom de Simcha Jedlinski. Je me suis alors rappelé que mon père avait un frère Simon qui vivait en France avant guerre et un lointain souvenir m'est revenu d'une cousine prénommée Lili et de sa mère Fernande qui venaient de temps en temps nous rendre visite quand j'étais enfant. J'ai pensé que Simcha pouvait être l'oncle Simon. »

PAR SA NIÈCE ÉLIANE UNGAR

LES DÉPORTÉS PAR LEURS ENFANTS ■ 123

UN TRAIN PARMI TANT D'AUTRES

MON père, Herz Jedlinski, et ma mère, Brandla Friedman, étaient nés en Pologne. Herz était natif de la ville de Czeszochowa et Brandla de Chrzanow, ville située entre Cracovie et Auschwitz.

Ils étaient tous les deux rescapés des camps de concentration allemands. Après avoir survécu à la Shoah, ils étaient venus chacun de leur côté rejoindre les rares survivants de leur famille en France. Leurs destins se sont croisés au château de Versailles en 1947.

Je n'ai jamais connu mes grands-parents ni les quatre frères de mon père disparus dans les camps de la mort en Pologne. Mon père n'a jamais raconté sa jeunesse avant la guerre ni les années passées dans les camps. J'ai pu reconstituer le parcours de ma mère qui a été libérée en 1945 à Bergen-Belsen. Quand je posais des questions, ma mère répondait systématiquement : « De toute façon, tu ne peux pas comprendre. » Les adultes parlaient entre eux en yiddish de ces années-là.

J'ai toujours été persuadée qu'aucun membre de ma famille n'avait été déporté de France. Je connaissais bien sûr les deux sœurs aînées de mon père qui s'étaient établies en France avant la guerre et avaient fort heureusement traversé sans encombre cette terrible période. Elles sont décédées depuis plusieurs années. Mes parents sont décédés aujourd'hui et il ne reste plus personne pour raconter leur vie.

C'est tout à fait par hasard que j'ai feuilleté le livre de l'association Mémoires du convoi 6. En lisant la liste des déportés, j'ai découvert le nom de Simcha Jedlinski. Je me suis alors rappelé que mon père avait un frère Simon qui vivait en France avant guerre et un lointain souvenir m'est revenu d'une cousine prénommée Lili et de sa mère Fernande qui venaient de temps en temps nous rendre visite quand j'étais enfant. J'ai pensé que Simcha pouvait être l'oncle Simon.

À la suite de recherches minutieuses au Mémorial de la Shoah dans les fichiers des Archives nationales, j'ai eu confirmation que Simcha était bien le frère de mon père dont le prénom avait été francisé en Simon :

- les noms de ses parents correspondent bien aux noms des parents de mon père ;
- la fiche familiale de Simcha fait mention d'une fille Liliane, la « Lili » dont je me souvenais.

124 ■ LES DÉPORTÉS PAR LEURS ENFANTS

UN TRAIN PARMI TANT D'AUTRES

Grâce à ces renseignements et à une photo datant des années 1925 au dos de laquelle, fort opportunément, mes parents avaient noté les noms des personnes y figurant, voici ce que j'ai pu reconstituer sur la vie de Simcha Jedlinski, déporté de Pithiviers le 17 juillet 1942 pour Auschwitz.

Simcha Jedlinski est né le 1^{er} septembre 1905 à Brzeznicza.

Ses parents Yosef Jedlinski et Shifra Kremski, natifs des environs de la ville de Czeszochowa, ont eu sept enfants, cinq garçons et deux filles. Mon père était le plus jeune.

Vers 1925, la sœur aînée, Esther, émigre en Belgique puis en France. Quelques années plus tard, sa sœur, Rushka, la rejoint. Esther se marie, fonde une famille et trois filles naîtront en France de cette union. Elles passeront les années d'occupation cachées en zone libre.

Simcha arrive à Paris le 15 septembre 1930. Il se marie avec Fernande et une petite fille Liliane naît en 1934. Le couple habite 119, rue des Boulets dans le 11^e arrondissement de Paris. Simcha exerce la profession de tailleur salarié.

Simcha Jedlinski est arrêté le 14 mai 1941 par la rafle dite du « Billet vert » et interné à Pithiviers sous le matricule 670. Il est d'abord affecté à la baraque n°7, puis à la baraque n°8.

Le 17 juillet 1942, il fait partie du convoi n°6 pour Auschwitz d'où il ne reviendra pas.

Sa femme et sa fille Lili ont survécu en se cachant en France. Fernande est décédée en 1980 et Lili en 1981.

Aujourd'hui, c'est tout ce que j'ai pu reconstituer du puzzle de ma famille paternelle et bien des questions restent sans réponse.

DOCUMENT



17 JUILLET 1942

Un train parmi tant d'autres

Mémoires du convoi 6 et Antoine Mercier

Préface de Samuel Pisar

le cherche midi

VII - En France, pendant la guerre

2 - Esther ALTBAUM, née JEDLINSKI

Esther Altbaum, la sœur aînée de Hersz est arrivée en France au début des années 1920.



La famille Altbaum ²⁸, le père Max, la mère Esther et leurs trois filles, Madeleine, Jacqueline et Simone, était assignée à résidence à Meymac en Corrèze.

En avril 1944, les Allemands s'installent dans cette petite ville. Au cours d'un guet-apens tendu par les maquisards, quatre Allemands furent tués et plusieurs autres blessés. Les autorités françaises décident d'arrêter tous les Juifs résidant dans cette commune. Les parents Altbaum prévenus par un gendarme trouvent asile à Brirac en Corrèze ainsi que leur fille Jacqueline. Les parents confient Simone et Jacqueline à Madame Wajdenfeld.

Marguerite Wajdenfeld, jeune catholique française née en Normandie, avait épousé un médecin juif, le docteur Maurice Wajdenfeld. Le couple vivait à Meymac (Corrèze). Le 14 avril 1944, quatre soldats allemands furent tués et plusieurs autres blessés lors d'une attaque des forces de la Résistance. En représailles, les autorités françaises arrêteront trois jours plus tard 108 Juifs de Meymac et deux catholiques, et les internèrent à Drancy. Les Altbaum, qui avaient été prévenus par les gendarmes, s'enfuirent avec leur fille aînée, confiant la plus jeune, Simone, quatorze ans, à Marguerite Wajdenfeld. Celle-ci recueillit également Michel Roth-Lévy, quatre ans, dont les parents avaient été arrêtés et déportés. Lorsque des gendarmes se présentèrent à son domicile, elle demanda à son mari de quitter sa cachette et se laissa arrêter avec lui pour sauver les enfants cachés – des enfants qui doivent la vie à ce geste héroïque.

Les Wajdenfeld sont envoyés à Drancy où Madame Wajdenfeld porte pendant un mois l'Etoile de David. Elle est libérée en vertu d'un certificat de non-appartenance à la « race juive ».

Son mari, lui aussi interné à Drancy, échappa par miracle à la déportation car il se trouvait encore dans le camp lorsqu'il fut libéré le 18 août 1944.



Le 19 septembre 1989,
Yad Vashem a décerné à
Marguerite Wajdenfeld née Lemoine,
le titre de Juste parmi les Nations.
Année de nomination : 1989 Dossier n° 4362



²⁸ <http://www.yadvashem-france.org/les-justes-parmi-les-nations/les-justes-de-france/dossier-4362/>

VII - En France, pendant la Guerre

3 - Rushka (Renée) LUGERNER, née JEDLINSKI

Rushka JEDLINSKI est venue en France vers la fin des années 1920.

Sa sœur aînée, Esther, était déjà installée à Paris et mariée avec Max ALTBAUM.

Rushka épouse Izy LUGERNER, lui aussi originaire de Czenstochowa.

Izy exerce la profession de fourreur. Après-guerre, il se lance dans le commerce de fourrure synthétique.

En 1939, Izy s'engage à la Légion étrangère. Il est affecté à un Régiment de Marche des Volontaires Etrangers. Il est fait prisonnier en 1940 et passe le reste de la guerre dans un stalag allemand.

Rushka se cache et n'est pas arrêtée. On ne connaît pas d'autres détails sur elle à cette époque.

Dès son retour de captivité, Izy assure des responsabilités au sein de la *landsmanshaft* (société mutualiste d'entraide) de Czenstochowa de France.

Izy et Rushka n'ont pas eu d'enfant. Izy est décédé en 1994, Rushka en 2001.

Bronka JEDLINSKI, ma mère, s'est occupée inlassablement de sa belle sœur jusqu'au bout, en 2001.



Izy et Rushka LUGERNER dans les années 1950-1960



VIII - Les Juifs de Czenstochowa en janvier 1945

Au début de janvier 1945²⁹, les Allemands ordonnèrent l'évacuation des prisonniers du camp de travail forcé de Hasag vers le « Reich ». **Ce fut le cas pour Hersz JEDLINSKI et son cousin Yejik** qui participèrent aux « *Marches de la Mort* » qui les amenèrent au camp de Dora.

Toutefois, pour éviter la déportation, différents groupes de prisonniers se sont évadés du camp et ont attendu la libération. Les Allemands n'ont donc réussi à transférer que la moitié seulement des onze mille Juifs travaillant dans les camps de Hasag.

Le 15 janvier 1945, quand Czenstochowa a été libérée de l'occupation allemande, 5 200 Juifs restaient en ville, dont 1 518 personnes qui vivaient là avant-guerre. Les Juifs originaires d'autres villes polonaises ont quitté Czenstochowa dans les trois mois qui ont suivi la libération.



Rescapés juifs et soldats soviétiques

La réjouissance de la libération n'a pas duré longtemps. Les survivants étaient sans abri et sans moyens de subsistance. Ils n'avaient plus leur famille et leurs proches. Des dizaines de personnes en grande détresse et des centaines de personnes gravement malades souffrant de troubles physiques et mentaux avaient désespérément besoin d'aide.

Les enfants ont présenté un problème particulièrement préoccupant. Plus d'une centaine étaient devenus orphelins et sans protection. Le président de l'organisation *Czenstochowa Bund*, Liber Brener, a écrit : « *Les enfants des camps, les enfants qui avaient été placés chez leurs bienfaiteurs polonais, les enfants cachés dans des couvents, les enfants qui avaient survécu comme bergers dans les villages et les enfants errants dans les villes et les villages étaient souvent dans une forme physique, mentale et spirituelle très mauvaise ...* ». Beaucoup d'enfants ont dû être recherchés et rachetés. Les jeunes ont été envoyés à l'école et un orphelinat a été mis en place dans le bâtiment 23 rue Krótka où fonctionnait l'école Peretz avant la guerre. Parfois, ces orphelins ont été confiés à des familles de substitution.

Grâce à l'aide financière intérieure et extérieure, une maison de repos et de convalescence a été créée près de Czenstochowa. Un Comité juif régional a également été organisé à Czenstochowa. La Commission était composée de représentants du Bund, du Poale Sion et du PPR (Parti Ouvrier Polonais). Grâce au soutien reçu de la Commission municipale au logement, la plupart des Juifs à Czenstochowa ont trouvé refuge. Une aide financière et alimentaire a été distribuée. Un refuge-maison commune pour les Juifs de retour des camps de travail a été mis en place. Les sans-abri pouvaient également trouver le gîte et le couvert. Des appartements collectifs pour

les jeunes ainsi qu'une école pour les enfants ont été mis en place. Un établissement de santé a également été créé. La vie religieuse renaît après la libération. Une salle de prière et une cantine casher ont été créées dans le bâtiment du *mikve*.

Mais Czenstochowa, dont un habitant sur trois était juif en 1939, a cessé progressivement d'évoquer l'espoir d'un renouveau de la vie juive.



Un enterrement à Czenstochowa en 1946

Après la guerre

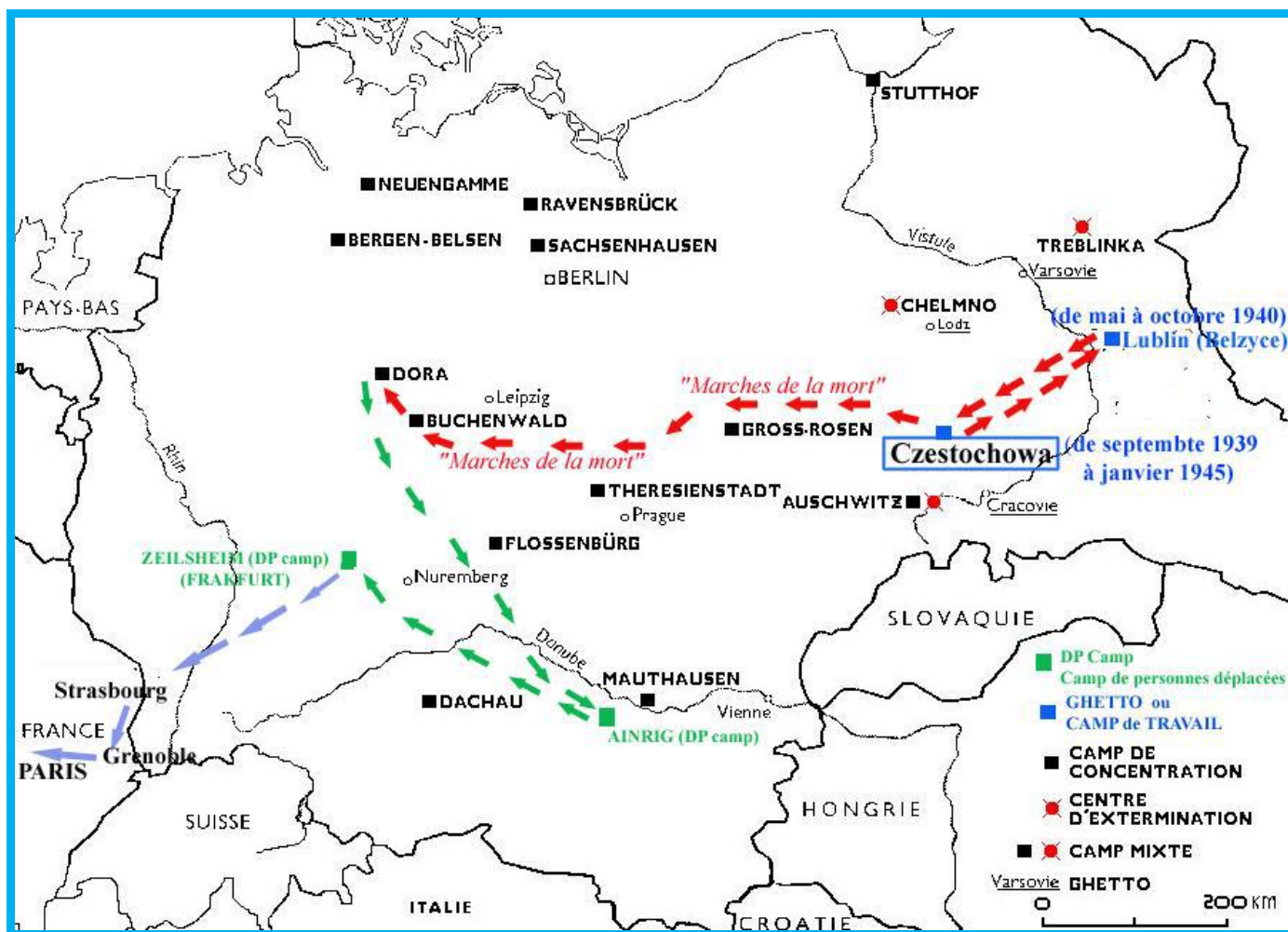
Pourquoi les Juifs rescapés s'enfuirent-ils de Czenstochowa après la guerre ? Leurs motivations politiques et morales étaient les mêmes que dans le reste de la Pologne : ils ne voulaient pas vivre dans un pays considéré alors comme le cimetière de leur nation, mais surtout parce qu'ils ne se sentaient plus en sécurité ici. Certains témoignages décrivent par exemple le danger de prendre le train entre Czenstochowa et Varsovie. Des hommes armés montaient dans de petites gares, comme Kaminsk (entre Radomsk et Piotrkow) et jetaient les Juifs hors du train en marche. En ville, des Juifs étaient insultés et menacés. En fin de compte, les Juifs de Czenstochowa ont dû mettre discrètement en place des gardes armés pour se protéger.

En Pologne d'avant guerre, en dépit de toutes les tensions polono-juives développées par la recrudescence de la propagande antisémite des années 1930, les Juifs n'avaient pas le sentiment que leur existence était menacée, ils ne craignaient pas pour leur vie. Dans le sillage de la guerre, après avoir été témoins des atrocités allemandes à l'époque où la vie d'un Juif n'avait que peu de valeur et tuer des Juifs restait impuni, des Polonais se sont autorisés à suivre l'exemple allemand. Ce sentiment d'insécurité était bien ancré dans la réalité. Pour preuve : la vague de pogroms après-guerre en Pologne, les agressions meurtrières contre les Juifs qui tentaient de revenir chez eux dans leur ville et village, l'assassinat de Juifs dans les trains de rapatriement en provenance de l'Union soviétique... A l'exception de la Haute et de la Basse-Silésie et des grandes villes comme Varsovie et Lodz, où les Juifs se sentaient en sécurité, en 1945 et 1946, les autres communautés juives dans les villes moyennes ont commencé à se vider. Cette tendance à fuir vers les grandes villes ou à l'étranger a également touché Czenstochowa.

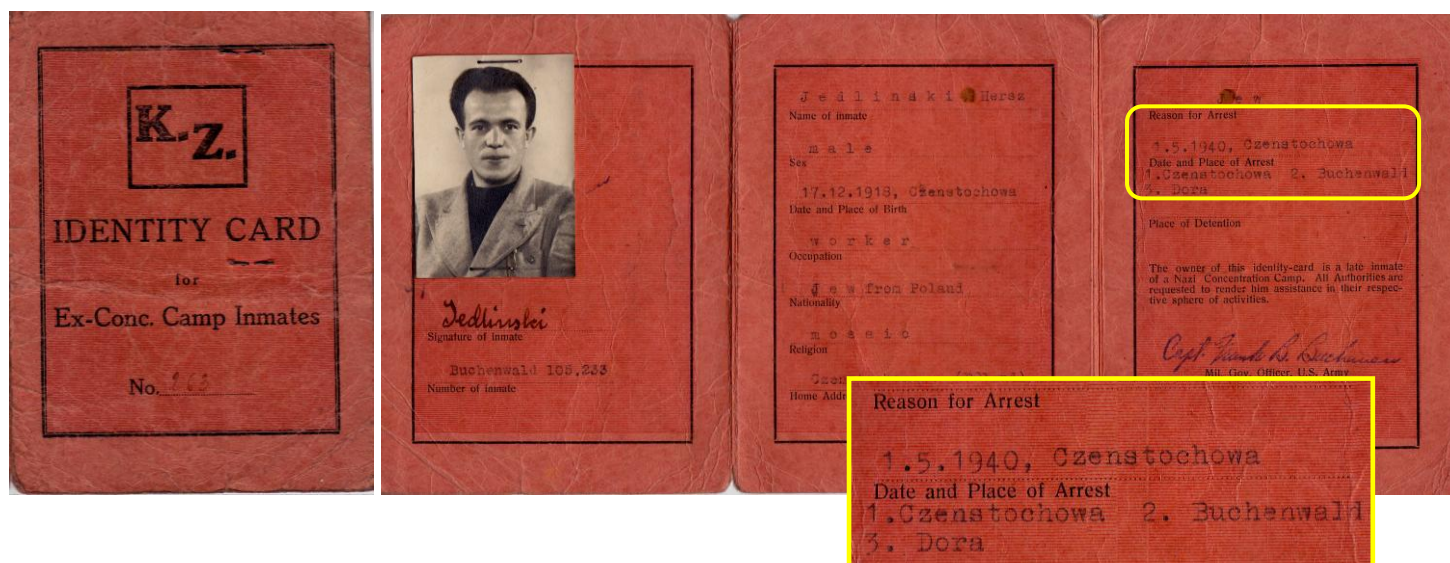
Lorsque la communauté juive a commencé à revivre, les événements tragiques du pogrom de Kielce le 4 juillet 1946 et dans d'autres villes ont radicalement changé la situation. Malgré l'attitude courageuse prise par l'évêque de Czenstochowa, Mgr Kubina, la communauté juive locale se sentait à nouveau menacée. Les Juifs survivants ont continué à quitter Czenstochowa. Environ 400 Juifs vivaient à Czenstochowa en Août 1956.■

²⁹ www.Czestochowajews.org et www.aapjstudies.org/index.php?id=73

IX - Le parcours de Hersz JEDLINSKI à travers l'Allemagne à partir de janvier 1945³⁰



En janvier 1945, la IV^{ème} armée blindée soviétique est devant Czenstochowa. Le 15 janvier, Hersz JEDLINSKI, comme beaucoup de Juifs, travailleurs forcés à l'usine HASAG, est transféré vers Buchenwald, puis au camp de Dora où il est finalement libéré. On n'a pas trouvé avec certitude de documents attestant combien de temps il reste ensuite à Dora.



³⁰ Beaucoup de documents relatifs à Hersz Jedlinski dans ce chapitre proviennent des archives officielles de l'International Tracing Service (ITS) et nous ont été communiqués par Diane AFOUMADO de l'USHMM, Holocaust Survivors and Victims Resource Center à Washington.

LES PERSONNES DÉPLACÉES

<http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=210>

Entre 1945 et 1952, plus de 250 000 personnes déplacées juives vécurent dans des camps et des centres urbains en Allemagne, en Autriche et en Italie. Ces installations étaient administrées par les autorités alliées et l'Administration des Nations Unies pour le secours et la reconstruction (UNRRA). Ils durent affronter de nombreux problèmes particulièrement concernant la vie quotidienne. Les autorités alliées étaient confrontées aux aspirations sionistes et au désir d'émigration de la part des personnes déplacées.

LA VIE QUOTIDIENNE

Dès leur libération, les survivants entreprirent de rechercher les membres survivants de leur famille. L'UNRRA créa le Bureau central de recherche pour les aider à retrouver leurs parents qui auraient survécu aux camps de concentration. Les émissions de la radio publique et des journaux donnaient des listes de survivants avec l'endroit où ils se trouvaient. En même temps que l'on tentait de réunir les familles, de nouvelles familles se créèrent ; il y eut beaucoup de mariages et de naissances dans les camps de personnes déplacées.

Des écoles furent bientôt créées et des professeurs vinrent d'Israël et des Etats-Unis enseigner aux enfants dans les camps mêmes. Le judaïsme orthodoxe commença aussi à renaître lorsque des *yeshivot* (écoles talmudiques) furent créées dans plusieurs camps, dont Bergen-Belsen, Föhrenwald et Feldafing. Les jours de fêtes religieuses devinrent d'importantes occasions de rassemblement et de célébration. Des organisations de volontaires juifs fournissaient des articles religieux pour les besoins de tous les jours et pour les fêtes.

Les personnes déplacées transformèrent également les camps en centres culturels et sociaux actifs. En dépit de conditions souvent difficiles et du décor lugubre - bon nombre des camps étaient d'anciens camps de concentration ou des camps de l'armée allemande - les organisations sociales et professionnelles se développèrent bientôt. Le journalisme devint très dynamique, avec plus de 170 publications. De nombreuses troupes théâtrales et musicales firent des tournées dans les camps. Les clubs sportifs des différents centres de personnes déplacées se rencontraient lors de compétitions.

LE SIONISME

Le sionisme (le mouvement d'émigration des Juifs en Palestine, alors sous contrôle britannique, dans le but de créer un Etat) fut alors peut-être la question la plus sensible pour les Juifs déplacés. Entre 1945 et 1948, un nombre croissant de survivants juifs, dont le manque d'espoir, l'absence d'autonomie dans les camps et le manque de destinations d'émigration possibles à leur disposition, choisit la Palestine comme destination de prédilection. Les personnes déplacées devinrent une force influente pour la cause sioniste dans le débat international pour la création d'un Etat juif. Elles condamnaient les obstacles érigés par les Britanniques à l'immigration en Palestine.

Des communautés et des fermes de formation agricole (*harshara*, en hébreu) qui préparaient les personnes déplacées à la vie de pionniers, furent créées dans de nombreux camps de personnes déplacées. Des groupes de jeunesse sionistes instillèrent une affinité pour Israël parmi les jeunes. David Ben Gourion, le dirigeant de la communauté juive en Palestine, visita les camps de personnes déplacées plusieurs fois entre 1945 et 1946.

Ses visites relevèrent le moral des internés et les rallièrent à la cause d'un Etat juif. L'Agence juive (l'autorité juive *de facto* en Palestine) et les soldats juifs de la Brigade juive de l'armée britannique consolidèrent encore l'alliance entre les personnes déplacées et les sionistes et aidèrent souvent les tentatives d'immigration illégales. Des manifestations de masse contre la politique britannique devinrent courantes dans les camps de personnes déplacées.

L'EMIGRATION

Après la libération, les Alliés s'étaient préparés à rapatrier les Juifs déplacés dans leur pays d'origine, mais beaucoup d'entre eux refusèrent de rentrer ou s'en sentirent incapables. Les Alliés délibérèrent et discutèrent pendant des années avant de résoudre ce problème de l'émigration, même si certains officiels alliés avaient proposé des solutions dans les mois qui suivirent la libération. Earl Harrison, dans son rapport d'août 1945 au président Truman, recommandait des transferts massifs de populations hors d'Europe et leur réinstallation aux Etats-Unis ou en Palestine. Ce rapport incita le président Truman à ordonner que préférence soit donnée aux personnes déplacées, en particulier aux veuves et aux orphelins, dans les quotas d'immigration américains. La Grande-Bretagne, cependant, clamait haut et fort que les Etats-Unis n'avaient pas le droit de dicter sa politique à la Grande-Bretagne en ce qui concerne l'admission des Juifs en Palestine.

A lui seul, Truman ne pouvait pas augmenter les quotas limités d'immigration américains et britanniques, mais il réussit, en faisant pression sur la Grande-Bretagne, à provoquer la mise en place du Comité d'enquête anglo-américain. Parmi les suggestions de cette délégation binationale, se trouvait celle de l'admission de 100 000 Juifs déplacés en Palestine. Le rejet du rapport par la Grande-Bretagne renforça de nombreux Juifs dans leur résolution d'atteindre la Palestine et, entre 1945 et 1948, l'organisation *Brihah* « fuite » fit passer plus de 100 000 Juifs à travers les filets des patrouilles britanniques et les fit entrer illégalement en Palestine.

La marine britannique captura bon nombre des navires utilisés pour ces opérations et internèrent leurs passagers dans des camps créés sur l'île de Chypre. L'arraisonnement de l'un de ces bateaux, l'« Exodus 1947 », attira l'attention de l'opinion mondiale et renforça le soutien à la lutte pour l'émigration des personnes déplacées.

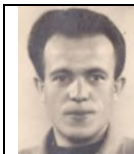
Le 14 mai 1948, les Etats-Unis et l'Union Soviétique reconnurent l'Etat d'Israël, dont la création venait d'être proclamée par David Ben Gourion. Le Congrès adopta également l'Acte sur les personnes déplacées en 1948, autorisant 200 000 personnes déplacées à entrer aux Etats-Unis. Les dispositions de cette loi furent d'abord défavorables aux Juifs déplacés, mais le Congrès l'amenda par l'Acte sur les personnes déplacées de 1950. En 1952, plus de 80 000 Juifs déplacés avaient immigré aux Etats-Unis dans le cadre de l'Acte sur les personnes déplacées et avec l'aide d'organisations juives.

Avec 80 000 Juifs déplacés admis aux Etats-Unis, environ 136 000 en Israël, et 20 000 autres dans d'autres pays comme le Canada, l'Australie et l'Afrique du Sud, la crise de l'émigration des personnes déplacées toucha à sa fin. Presque tous les camps furent fermés avant 1952. Les Juifs commencèrent alors une nouvelle vie dans leurs patries d'adoption, et ce, dans le monde entier. ■

Les camps de personnes déplacées, *DP camps*



- Les *DP camps* de **Mittelbau-Dora**, **Aining**, **Bad Reichenhall** et **Zeilsheim**, où a séjourné Hersz JEDLINSKI ont été encadrés en rouge.
- Il en est de même pour le *DP camp* de **Bergen Belsen** dans lequel est restée, jusqu'en 1947, Bronka FRIEDMAN, sa future épouse.



Hersz JEDLINSKI au DP camp de Dora

Il ne nous est pas possible d'établir la chronologie exacte du parcours de Hersz Jedlinski dans les DP camps. On ne connaît pas précisément quel camp il a rejoint après avoir été libéré à Dora.

Il est plus que probable que son parcours soit en partie identique à celui de son cousin Jehuda (Yejik) JEDLINSKI (pages 16-17) qui, comme lui, était au camp de travail forcé HASAG dans le ghetto de Czenstochowa, avant leur évacuation devant l'avancée des troupes soviétiques en janvier 1945.

D'après les documents d'archive de Bad Arolsen communiqués par l'USHMM, on peut affirmer que fin octobre 1945, Hersz Jedlinski est à Ainring et Bad Reichenhall en Bavière.



Après la libération de Dora-Mittelbau, les Allemands des alentours doivent enterrer les corps des victimes du camp. Dora-Mittelbau, Allemagne, après le 15 avril 1945.



Sous la surveillance de la Première armée américaine, des civils allemands de Nordhausen transportent des victimes du camp de concentration de Dora-Mittelbau dans les fosses communes. Allemagne, 14 avril 1945.



Le camp de Buchenwald est libéré par les troupes américaines

2.12.48.	
Name JEDLINSKI, Herszlik	File A.T. 1022
BD 17.12.18.	BP Czenstochowa/Poland Nat Jew.
Next of Kin	Par: Josef & Szyfra, nee KREMSKA
Source of Information	Unkn. thr. at 1022, Frankfurt/M.
Last kn. Location	Zeilsheim, nr. Frankf. camp 1146 (prob. 1944)
CC/Prison	DORA
Arr.	1052.3.3 lib. 30.12.45
Transf. on	to
Died on	in
Cause of death	
Buried on	in
Grave	D.C. No.
Remarks	H. 02074993

(ITS)

Après la libération, les troupes américaines d'occupation commencèrent à aménager, en collaboration avec l'Administration des Nations Unies pour le secours et la réhabilitation (UNRRA), les camps de Dora et de Harzungen en hébergements pour les « Displaced Persons » (personnes déplacées). DP désignait les prisonniers des camps libérés et d'anciens travailleurs forcés qui provenaient de multiples pays d'Europe et dont le retour dans les pays d'origine fut organisé par l'UNRRA.

À la mi-mai 1945, environ 14 000 personnes attendaient dans le camp de Dora de rentrer dans leur pays : outre quelques centaines de détenus libérés des camps de concentration, il s'agissait surtout d'anciens prisonniers de guerre et des travailleurs forcés civils étrangers. Tandis que de nombreux survivants, en premier lieu d'Europe de l'Est, durent attendre leur rapatriement des mois durant dans le « DP-Camp » de Dora, les prisonniers de l'Europe de l'Ouest retournèrent rapidement dans leurs pays après la libération.

Hersz JEDLINSKI aux DP camps d'Ainring et Bad Reichenhall (Bavière)



Name	J E E L L I N S K I Hersz	File	US/43a/2
BD	17.12.10.	BP	Czenstochowa
Nat	Jewish		
Next of Kin			
Source of Information	Buergerm. LK. Berchtesgaden		
Last kn. Location	Bad Reichenhall	Date	9.8.46.
CC (Prison)	Arr.	lib.	
Transf. on		to	
Died on		in	
Cause of death			
Buried on		in	
Grave		D. C. No.	
Remarks	) Riedelstr. 8.		

(ITS)

Military Government of Germany

Zeitraumige Registrierungskarte

Temporary Registration

Name Jedlinski Hersz Alter 27 Geschlecht male
 Name Jedlinski Hersz Age 27 Sex male
 Ständige Adresse Czenstochowa (Poland) Beruf worker
 Permanent Address Czenstochowa (Poland) Occupation worker
 Jetzige Adresse Ex-concentration camp (Lebensau-Laufen) Ainring bei Freilassing
 Present Address Ainring bei Freilassing

Der Inhaber dieser Karte ist als Einwohner von der Stadt Ainring-Freilassing Upp. Bavaris
 vorchriftsmäßig registriert und ist es ihm oder ihr strengstens verboten, sich von diesem Platz zu entfernen. Zuwider-
 gegenhandlung dieser Maßnahme führt zu sofortigem Arrest. Der Inhaber dieses Scheins muß diesen Ausweis stets
 bei sich führen.

The holder of this card is duly registered as a resident of the town of Ainring-Freilassing
 and is prohibited from leaving the place designated. Violation of this
 restriction will lead to immediate arrest. Registrant will at all times have this paper on his person.

Registration Number Jedlinski Hersz
 Identity Card Number Jedlinski Hersz
 Signature of Holder Jedlinski Hersz
 (Dies ist kein Personal-Pass und erlaubt keine Privilegien) (This is not an identity document and allows no privileges)

Major and Staff
 Mil Gov Officer, U. S. Army
 15. Okt. 46
 Datum der Ausstellung
 Date of Issue

Stempel: Jüdisches Komitee
 Jewish Committee
 in Bad Reichenhall
 Postfach 37
 // Grund-Liste der Einwohner per 7.4.47 //

F 18-444 Lfd. Nr. 1-231
 I.T. STAMPED
 ON 5. Nov. 1945 K.F.

(ITS)

132.	Jedlinski.	Hersz	17.12.1918	Czenstochowa	"
------	------------	-------	------------	--------------	---



CENTRAL COMMITTEE OF LIBERATED JEWS
 IN THE AMERICAN OCCUPIED ZONE

Name: Jedlinski
 Vorname: Hersz
 Vatersname: _____
 Geboren am: 1918
 Geburtsort: Czenstochowa
 Beruf: _____
 Jetzige Adresse: D.P. Camp Permanent
 25. 3. 1947
 Ausstellung-Datum: _____

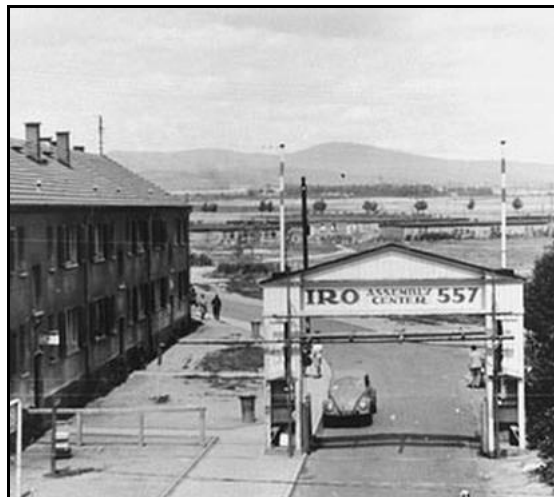
(ITS)





Hersz JEDLINSKI au DP camp de Zeilsheim (Francfort)

Hersz Jedlinski est enregistré le 31 octobre au DP camp de Zeilsheim près de Francfort
A remarquer qu'il a mentionné qu'il avait un oncle, Leib KREMSKI, à Chicago.
Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé le contact avec cette branche de la famille.



1643. JEKIEL	Szymon	25. II. 1918	"	Krakow	Jekiel	BRENER
1644. JEDLINSKI	Herszlik	17. XII. 1918	"	Czestochowa	Josek	KREMSKA
1645. JACHIMOWICZ	Jakob	24. VIII. 1922	"	"	Chaim	DAWIDOWICZ

Extrait des listes des internés du DP camp de Zeilsheim (ITS)

2-79.

(1) REGISTRATION No. 10204-993

A.E.F. D.P. REGISTRATION RECORD

Original ☒ Duplicate ☒

M. ☐ Single ☒ Married ☐
F. ☒ Widowed ☐ Divorced ☐

(2) Family Name Jedlinski Other Given Names Herszlik (3) Sex Male (4) Marital Status Single (5) Claimed Nationality Poland

(6) Birthdate 17-12-1918 Birthplace Czestochowa Province Poland Country Poland (7) Religion (Optional) Hebrew (8) Number of Accompanying Family Members: 0

(9) Number of Dependents: 0 (10) Full Name of Father Jedlinski, Josef (11) Full Maiden Name of Mother Kremska, Szyfra

(12) DESIRED DESTINATION America (13) LAST PERMANENT RESIDENCE OR RESIDENCE JANUARY 1, 1938. Czestochowa Poland

City or Village Tailor Province Poland Country Poland

(14) Usual Trade, Occupation or Profession Tailor (15) Performed in What Kind of Establishment Polish Jewish (16) Other Trades or Occupations None

(17) Languages Spoken in Order of Fluency Polish Hebrew Yiddish (18) Do You Claim to be a Prisoner of War? ☐ Yes ☒ No (19) Amount and Kind of Currency in your Possession None

(20) Signature of Registrant: Herszlik (21) Signature of Registrar: Jum Date: 31.10.45 Assembly Center No. 503

(22) Destination or Reception Center: None

(23) Code for Issue

Name or Number	City or Village	Province	Country
1	2	3	4
5	6	7	8
9	10	11	12
13	14	15	16
17	18	19	20
21	22	23	24
25	26	27	28

(24) Remarks He was in Poznań #106283 Resident of the camp He has an uncle in U.S.A. Kremski, Leib Chicago

DP-2
16-30781-1

DP camp de Zeilsheim / Document Allied Expeditionary Forces (autorités militaires d'occupation, après-guerre (ITS))

Zeilsheim était un *DP camp* situé à 20 kilomètres à l'ouest de Francfort dans la zone occupée par les Américains. Les maisons allemandes de Zeilsheim (des petites maisons de ville de 2-3 étages) ont été réquisitionnées pour accueillir les habitants du *DP camp*. Les rues et les immeubles ont été rebaptisés d'après le nom de villes et de kibboutzim en Palestine. A Zeilsheim ont été créés un groupe de théâtre juif, une synagogue, un orchestre de jazz, un club sportif nommé "*Chasmonai*", et un certain nombre d'écoles, y compris une école ORT. Le camp avait une bibliothèque avec environ 500 livres, et publiait deux journaux yiddish : *Unterwegs* (En Route) et *Undzer Mut* (Notre Courage). En octobre 1946, la population dans le camp s'élevait à 3 570 Juifs et a atteint environ 5 000 personnes avant sa dissolution.

Le camp de Zeilsheim était assez atypique par rapport aux autres camps de personnes déplacées, parce que ce n'était pas un ancien camp de concentration, mais une banlieue où les travailleurs de l'usine chimique IG Farben avaient vécu. Les résidents du *DP camp* de Zeilsheim ont donc été logés dans des maisons plutôt que dans des casernes, mais dans une grande promiscuité.

L'approvisionnement était fourni par l'UNRRA et les organisations d'aide juives américaines. Une vie sociale autonome s'est développée et comprenait des écoles primaires, une école secondaire, des institutions religieuses, des partis politiques, des

organisations de jeunesse, des journaux, ... Une publication intitulée *Zentrale Historische Kommission* recueillait des documents, des photos et des chansons issues des camps de concentration et les a publiés dans un journal appelé *Fun letztn khurbn*, imprimé à Munich. Une section spéciale a interviewé des enfants survivants de l'Holocauste. Le *DP camp* était considéré par les survivants comme un abri temporaire. Aucun d'eux ne voulait y rester.

La plupart des survivants parmi les personnes déplacées de Zeilsheim sont allés en Amérique ou en Israël entre 1945 et 1949.

Zeilsheim a également été le théâtre de nombreuses manifestations contre la politique britannique envers l'immigration juive en Palestine.

Le premier conseiller du général Eisenhower aux affaires juives pour le théâtre des opérations en Europe, Juda Nadich, a fait de fréquents séjours au camp dans le but de satisfaire les exigences du quotidien des personnes déplacées. David Ben Gourion, le président exécutif de l'Agence Juive, a également visité le camp. Cette venue à Zeilsheim a été un événement important pour les Juifs du *DP camp*.

Le camp a été fermé le 15 novembre 1948.

(Photos d'archives)



PHOTOS dans le DP camp de ZEILSHEIM



Monument commémoratif



Visite d'Eleanor Roosevelt



Visite de David Ben Gourion



Manifestation de mouvements sionistes



Entrée du DP camp



Cérémonie à Zeilsheim le jour de la proclamation de l'indépendance de l'Etat d'Israël en mai 1948



X – En France, après guerre, « Monsieur Robert »

Après être resté plusieurs mois dans différents camps pour personnes déplacées (DP camps) en Allemagne, dont celui de Zeilsheim près de Francfort, Hersz JEDLINSKI entre en France le 27 novembre 1945.

15 — Lieux de résidence depuis 1939.		
DATE D'ARRIVÉE	DATE DE DÉPART	VILLE ou VILLAGE, PROVINCE, PAYS
Czensotochowa	1939 à 1945	camp de travail de HASAJ PELSZERU Pologne
15 janvier 1945	à avril 1945	camp de DORA Allemagne
avril 1945	à novembre 1945	en Allemagne à FRANCFORT
27-XI-1945	à Paris	

16 — Date d'entrée en France avec ou sans autorisation 27 -XI-1945

17 — Profession ancienne tailleur
et emploi actuel tailleur

18 — Service militaire : dans quel pays, dans quelle armée, à quelle époque ? non

19 — Éducation (école primaire, lycée, faculté, etc.)
École primaire en Pologne

20 — Langues (souligner la langue maternelle) Français Polonais

21 — A quelle date, dans quelles conditions et pour quelles raisons avez-vous quitté votre pays ? (Donner des explications très détaillées.)

J'ai été déporté par les Allemands le 15 janvier 1945 du camp en Pologne de HASAJ au camp en Allemagne de DORA .

DECLARATION

Je soussigné

demeurant

titulaire de la carte d'identité n°

(ou du récépissé)

délivré le

par

Je soussigné

demeurant

titulaire de la carte d'identité n°

(ou du récépissé)

délivré le

par

Je soussigné

demeurant

titulaire de ma carte d'identité n°

(ou du récépissé)

délivré le

par

certifions connaître parfaitement M

demeurant

et savoir qu'il est né le

de

et qu'

a possédé en 1939 la nationalité

Nous signons en connaissance des sanctions prévues par les articles 363-365 du Code Pénal et attestons que les déclarations faites ci-dessus sont exactes et sincères

Fait à Paris, le

20/4/1955

Albaum

Lugerner

des signatures
ci-dessus ont
été apposées en
ma présence

Archives OFPRA- Ministère des Affaires étrangères (1955)

Déclaration d'Esther Albaum et Ruchla Lugerner

attestant de l'identité de leur frère Hersz Jedlinski pour son dossier de demande de naturalisation

En novembre 1945, Hersz JEDLINSKI est dirigé par les services de l'UNRRA ³¹ vers le Centre de Rapatriement de Strasbourg en vue de son admission en France.

De là, il est probablement envoyé en décembre 1945 à Grenoble pour se faire recenser par les autorités militaires. Il obtient un titre de séjour en tant que « résident privilégié » et réfugié polonais.

U.N.R.R.A.
United Nations Relief & Rehabilitation
Administration
Team 209

Biberach/Riß, le 24 - XI - 45

BULLETIN DE RAPATRIEMENT

En vertu des accords en vigueur

M. ~~monsieur~~ JEDLINSKI *Hertz* né le 1 - III - 1918 à Czenstochowa (Pologne)

est dirigé par les Services de L'U.N.R.R.A. de Biberach / Riß (Wurtemberg) sur le Centre de Rapatriement de Strasbourg, en vue de son admission en France.

U.N.R.R.A.
Assistante Social

FICHE N° 30.043

DE RECENSEMENT

Nom : JEDLINSKI

Prénoms : Hersz

né le 17 décembre 1918

à Czenstochowa

Nationalité : Polonaise

Fait à Grenoble le 11 DEC 1945

Le Préfet,
Pour le Préfet
Le Chef de Division des...

Préfecture de l'Isère

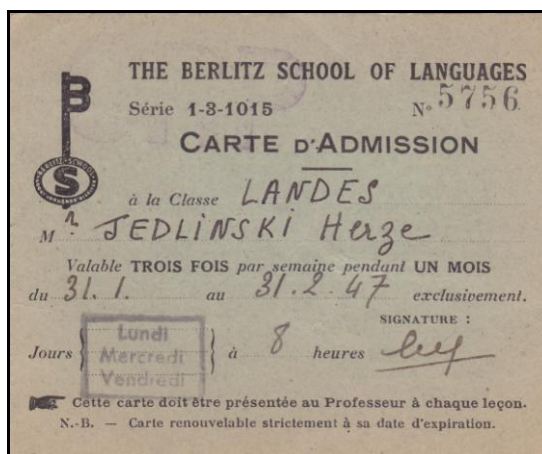
Ce document, pour être valable,
doit être accompagné
du titre de séjour de l'étranger

Les démarches administratives ont dû être facilitées par le fait que ses deux sœurs aînées vivaient déjà à Paris. Elles se sont portées garantes pour lui en lui proposant certainement dans un premier temps, un hébergement et un contrat de travail.

³¹ L' Administration des Nations Unies pour les secours et la reconstruction ou UNRRA (United Nations Relief and Rehabilitation Administration) fut créée, le 9 novembre 1943, lors d'une conférence qui réunit à la Maison Blanche les représentants de 44 nations. Sa mission fut de fournir, après la seconde guerre mondiale, une assistance économique aux nations européennes ainsi que de rapatrier et d'aider les réfugiés qui passeraient sous le contrôle des Alliés. Le gouvernement des Etats-Unis finança près de la moitié du budget de l'UNRRA.

En 1947, Hersz JEDLINSKI, dans un souci d'intégration rapide, décide d'apprendre le français.

Il s'inscrit pour suivre des cours trois fois par semaine à l'Ecole Berlitz, une école pour l'enseignement des langues.



Comme beaucoup de Juifs venus en France et certainement là aussi avec une volonté d'intégration sociale, Hersz emprunte un prénom usuel français : **Robert**.

Dans la famille, tout le monde l'appellera dorénavant Robert, que ce soit son épouse Bronka, que ce soit ses sœurs, ses petits-enfants (« Papy Robert »), ses neveux et nièces (« Tonton Robert »). Pour ses amis ou ses voisins tout comme pour ses clients, il sera « Monsieur Robert », plus facile à prononcer que « Hersz » ou « Jedlinski ». Et tout naturellement, au magasin, sa femme Bronka sera appelée « Madame Robert » et Eliane, leur fille qui venait toutes les semaines les aider : « Mademoiselle Robert » !



ACTES DE L'ÉTAT CIVIL

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

N° 41

PREFECTURE DE LA SEINE

Rectifié par Ordonnance de M^r le Président du Tribunal Civil de première instance de la Seine en date du sept juin mil neuf cent cinquante. En ce sens que le nom patronymique de l'époux et celui de son père y seront orthographiés JEDLINSKI au lieu de JEDLINSKY, que l'époux y sera prénommé Hersz au lieu de Herze, qu'il y sera dit né à Czestochowa Pologne, au lieu d'être dit né à Czestochowa Pologne, que l'épouse y sera prénommée Bronka au lieu de Bronka et qu'elle y sera dite née à Czestonow au lieu d'y être dite née à Czestonow (Pologne) registre 345 acte 1224.

Le Maire adjoint



ANNEE 1948
PREFECTURE
DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

N° 322/ VILLE DE PARIS 12^e Arrondissement
Du 17 AVRIL 1948 mil neuf cent

Mariage

ENTRE : *Herze JEDLINSKI* **JEDLINSKI**
Né le 17.12.1918 à *Czestochowa*
Arrond^e d _____ dépar^t d *Pologne*
Profession : *Tailleur*
Domicilié à *Paris, rue de Toully 11*
Fils de *Joseph* _____ mari
et de *Wojciech* _____
Veuf ou divorcé de _____
Et *Bronka Friedman*
Née le 29 juillet 1915 à *Czestonow*
Arrond^e d _____ dépar^t d *Pologne*
Profession : *concluseuse*
Domiciliée à : *Paris, rue Beauregard 15*
Ville de *Paris*
et de *Iskra Mondschew* _____ mariée
Veuf ou divorcée de _____
Contrat de mariage _____

SIGNATURE DE L'ÉPOUX, *Jedlinski* SIGNATURE DE L'ÉPOUSE *Friedman*
Délivré le 17 AVR 1948
L'Officier de l'Etat civil, *L. Cott*



RENOUVELLEMENTS :

Validité prolongée pour trois ans à partir
du _____
Le Directeur de l'Office,

Validité prolongée pour trois ans à partir
du _____
Le Directeur de l'Office,

REPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
OFFICE FRANÇAIS DE PROTECTION
DES
REFUGIÉS ET APATRIDES

CERTIFICAT DE RÉFUGIÉ

Naturalisé par décret du 9-3-1959

Cette carte doit être retirée lors de la
demande de la Carte d'Identité Française.

Article 16 du décret interministériel n° 52-1094 du
25 Septembre 1952 (J.O. du 27 Septembre 1952).

Hersz (Robert)
JEDLINSKI
gardera le statut de
réfugié jusqu'au
9 mars 1959,
date de sa
naturalisation
française.

1 – Mariage

Lors d'une visite du château de Versailles, Hersz JEDLINSKI rencontre Bronka FRIEDMAN, elle aussi une ancienne déportée, native de la ville de Chrzanów en Pologne et rescapée des camps allemands. Ils se marient le 17 mars 1948 à la mairie du XII^{ème} arrondissement de Paris.





*Assise à gauche des mariés : Hélène Zagorski (épouse Varnier)
Debout, de g. à d. : Albert Zagorski et Mendek Mondschein*



Bernard Friedman, le frère de la mariée et les mariés

Robert et Bronka JEDLINSKI habitent un petit appartement donnant sur le canal de l'Ourcq, quai de Jemmapes. C'est là que naîtra leur fille Eliane le 27 mai 1951.



(Paris, 1951)

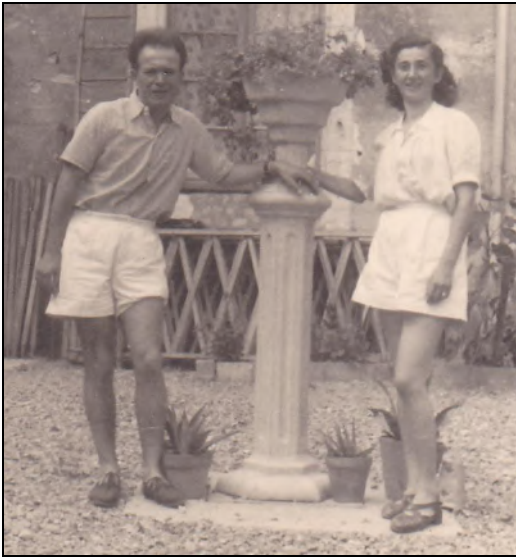


(Paris, 1956)

Le 22 juin 1956, à la naissance de Jean, leur deuxième enfant, ils déménagent pour un appartement plus spacieux et s'installent rue Amelot dans le XI^{ème} arrondissement de Paris.



(Paris, 1963)



Mayet dans la Sarthe



Robert et Bronka

à leur gauche : Bernard FRIEDMAN (le frère de Bronka) et sa future femme Jenny ARBEITMANN



(Paris 1951) Jenny FRIEDMAN, Bronka JEDLINSKI portant sa fille Eliane, Robert, Eva MONDSCHIN, Bernard FRIEDMAN, le frère de Bronka



(Les Sables d'Olonnes 1957) : Bronka, Eliane, Jean (dans le landau), Esther (la sœur de Robert) et son mari Max ALTBAUM

2 – La naturalisation

Bronka et Hersz obtiennent leur naturalisation et deviennent citoyens français en mars 1959, en même temps que leur fils Jean, né trois ans plus tôt. Par contre, leur fille Eliane était devenue française par déclaration dès 1953.

15 Mars 1959	JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE	3171
FLORES, née LOPEZ, Mazarron (Espagne), 10-09-07, NAT, 13282×58—13.	GYSEGOM (Albertus), Blanden (Belgique), 22-02-15, NAT, 14621×58—61.	
FLORES (François), Garrucha (Espagne), 29-01-09, NAT, 12244×58—69.	HAJAGE (Joseph), Tunis (Tunisie), 15-09-92, NAT, 13155×58—75.	
FLORES, née LOPEZ, La Union (Espagne), 21-01-11, NAT, 12241×58—69.	HANA (Rosa), Douma (Syrie), 03-10-26, NAT, 13596×58—07.	
FONDEVILLA (Juliano), Rialp (Espagne), 08-06-95, NAT, 12638×58—09.	HASELBOCK (Georges), Reckenberg Winzer (Allemagne), 12-01-26, NAT, 13772×58—68.	
FONT (Jean), Tours (Indre-et-Loire), 27-08-21, NAT, 10911×54—51.	HELLER, née KUDRAS, Ottwitz (Allemagne) 06-10-20 NAT, 13261×53—67.	
FONT, née PALMER, Andraitx (Espagne), 14-03-25, NAT, 10911×54—51.	HGRAK (Jaroslav) Vrbice (Tchécoslovaquie), 12-11-02, NAT, 13053×38—95.	
FORASTER, née COUMES, Latour-de-France (Pyrénées-Orientales), 02-01-01, REI, 14150×58—65.	HUJMAN (Etienne), Pereszteg (Hongrie), 07-09-06, NAT, 13812×58—75.	
FITOUSSI (Albert), La Goulette (Tunisie), 03-08-22, NAT, 11371×58—75.	JACENTYJ (Mateusz), Laskowce (Pologne), 11-01-11, NAT, 13505×58—18.	
FRABOSCHI (Aldo), Tresana (Italie), 27-05-23, NAT, 6029×53—78.	JACENTYJ, née KAPINOWA, Lidia (Pologne), 18-10-23, NAT, 13505×58—48.	
FRESCHI (Pasquale), Codogno (Italie), 02-04-99, NAT, 13587×58—32.	JEDLINSKI (Hersz), Czestochowa (Pologne), 17-12-18, NAT, 10708×58—75.	
FRESCI, née DA DALT, San Fior (Italie), 22-03-03, NAT, 13587×58—32.	JEDLINSKI, née FRIEDMAN, Chrzanow (Pologne) 29-07-25, NAT, 10703×53—75.	
PYTCHIDJIAN (Serpouhie), Bourgas (Bulgarie), 23-01-28, NAT, 13366×58—75.	JEDLINSKI (Jean), Paris (9 ^e), 22-06-56, EFF, 10703×58—75.	
GAILLARD (Joseph), Nolleaux (Belgique), 20-02-08, NAT, 6490×58—51.		
GALLI (Santo), Ghisalba (Italie), 30-05-15, NAT, 4601×54—78.		
GALLI, née FUMAGALLI, Martinengo (Italie), 01-11-19, NAT, 4601×54—78.		

JUSTICE DE PAIX

DECLARATION

de Y. JEDLINSKI PARIS EN VUE DE RÉCLAMER LA QUALITÉ DE FRANÇAIS

L'An mil neuf cent cinquante huit le sept décembre

par devant Nous, Juge de Paix d Paris

s'est présenté M. Monsieur Herze JEDLINSKY

né à Czenotochowa (Pologne) le 17 décembre 1918

profession de tailleur demeurant à Paris 56 Quai Jemmapes

titulaire de la carte d'identité n° 47 AB 49.923

délivré le 26 août 1947 par M. le Préfet de Police

valable du 26-8-47 au 25-8-50 et prorogée du 26-8-50 au 25-8-53

lequel nous a déclaré que de son mariage avec Mme Bronka FRIEDMAN

née à Chzonow (Pologne) le 29 juillet 1925 était issu un enfant prénommé Eliane

né Paris sur le 12^e

arrêté le 27 mai 1951 résidant

Mineur de moins de 16 ans

80 FRANCS

4 FRANCS

4 FRANCS

3 - Les enfants et petits-enfants



(1976) Mariage d'Eliane et Claude Ungar



(1977) Mariage de Jean et Nadine Luinaud



(1982) Hersz JEDLINSKI et Carole UNGAR



(1983) Hersz et Bronka ; Eliane et Carole UNGAR



Carole UNGAR et Bronka, sa grand-mère



Les cousins :
Rémi et Myriam JEDLINSKI, Carole UNGAR

4 – Le travail



A son arrivée en France, Robert JEDLINSKI a travaillé comme tailleur salarié.



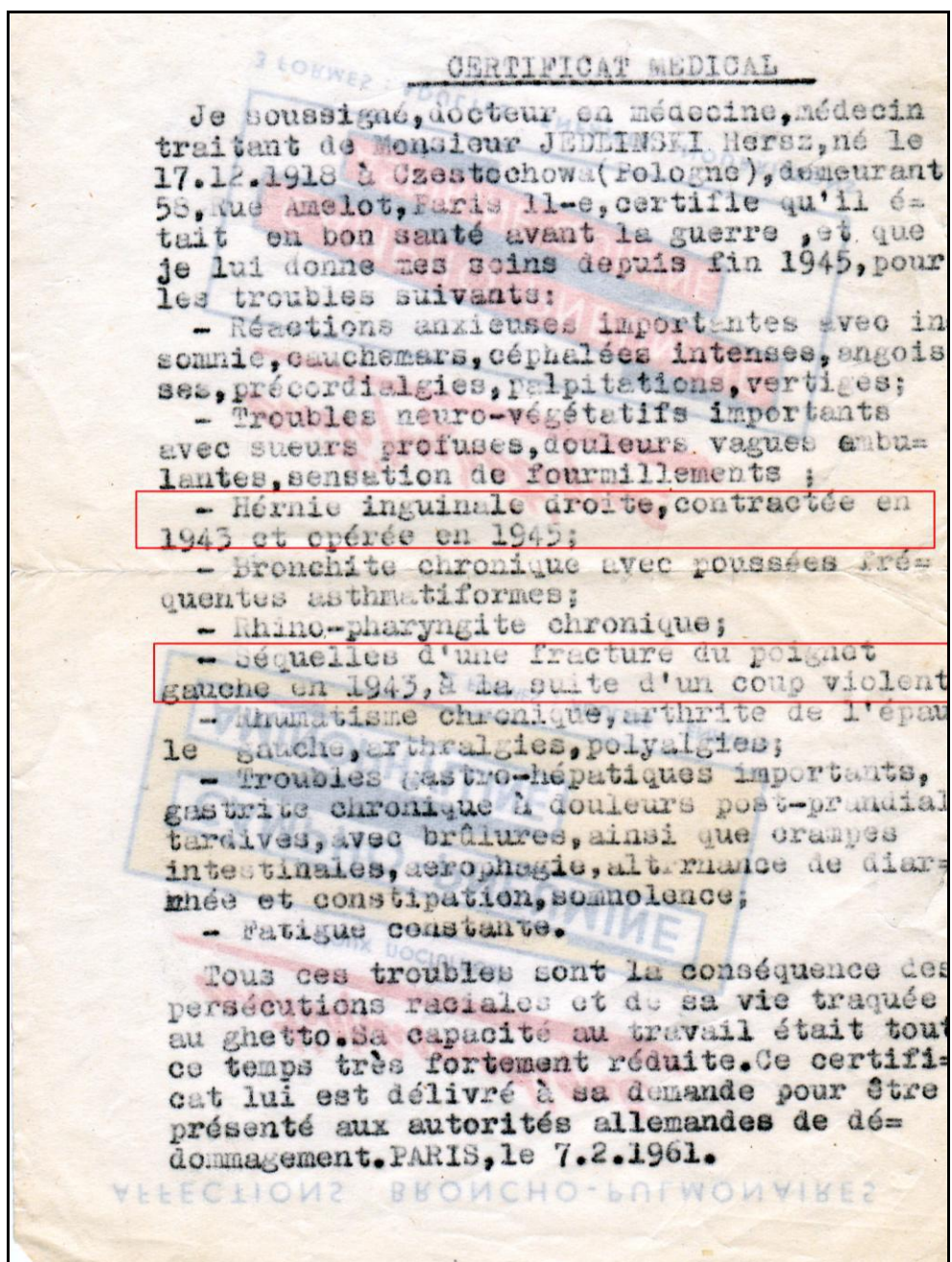
Quelques années plus tard, il s'est installé à son compte et a ouvert son atelier de confection de manteaux pour femme, rue du Petit Thouars, Paris III^{ème}, en face du Carreau du Temple.



Le magasin de prêt à porter pour femme et pour homme de « Monsieur et Madame Robert », situé rue de Paris, aux Lilas, a fonctionné de 1972 à 1981.

5 – La santé

En 1961, Robert avait déjà développé de gros problèmes de santé. Outre un état de grande anxiété, avec insomnies, cauchemars et maux de tête, il présentait des séquelles physiques suite aux mauvais traitements qu'il avait endurés pendant le travail forcé dans les camps de travail du ghetto de Czenstochowa (fracture du poignet et hernie inguinale).



Quelques années plus tard, Robert a commencé à présenter des tremblements de la main et la maladie de Parkinson est allée en s'aggravant. Il lui a été alors impossible de continuer à travailler dans son atelier. En 1972, grâce à l'aide de la famille, il a racheté le bail d'un magasin de vêtements de prêt-à-porter, aux Lilas, à l'Est de Paris. C'était la seule possibilité de pouvoir continuer à avoir des revenus pour faire vivre le foyer. Bronka s'occupait du magasin, aidée par sa fille Eliane qui venait l'aider chaque weekend, après son travail.

Le magasin a été vendu en 1981 et les parents ont pris leur retraite.

Usé par la maladie, Robert JEDLINSKI décède d'une insuffisance cardiaque, à l'âge de 73 ans le 2 février 1992.

Conclusion



Bronka et Hersz Jedlinski (Paris, 1948)

La rédaction de cet ouvrage commencé en juillet 2014, après que nous ayons, Eliane et moi, rouvert le sac contenant les documents, archives et photos rassemblés après le décès de Bronka le 29 janvier 2002, a été pour nous l'occasion d'enfin connaître qui était vraiment Robert JEDLINSKI. A cette même époque, un travail similaire de recherches a été effectué pour reconstituer l'histoire de Bernard et Bronka FRIEDMAN, l'oncle et la mère d'Eliane.

Lorsque je suis entré dans la famille, Robert était déjà très diminué par la maladie de Parkinson et avait beaucoup de difficultés à parler. Il m'a toujours paru froid, peu expansif et sévère. Je suppose, à l'heure où j'écris ces lignes, que son caractère était le résultat de ce qu'il a vécu dans le ghetto de Czenstochowa : le travail forcé, les brutalités subies là-bas, la séparation et l'assassinat de ses parents et frères qui étaient avec lui en Pologne.

A la lumière de ce que nous avons découvert de son histoire et de son parcours, il ressort que Robert était un homme très instruit, féru d'Histoire. Il lisait beaucoup en yiddish et en français : il nous a laissé une bibliothèque impressionnante. Dès son arrivée en France, en 1945, il a eu à cœur d'apprendre le français.

Robert était aussi un passionné de photographie.

Il était très attaché à ses deux sœurs Esther Altbaum et Renée Lugerner qu'il adorait. Eliane se souvient encore des repas confectionnés par sa tante Esther dans sa minuscule cuisine et qui régalaient de grandes tablées familiales presque tous les dimanches de son enfance. Après le décès de son mari en 1992, Bronka a maintenu ces liens d'affection avec ses belles-sœurs. Elle s'est occupée de Renée sans relâche jusqu'au décès de celle-ci quand elle est tombée malade.

Ce travail de recherche nous a permis aussi de reconstituer et raconter l'histoire du jeune frère de Robert, Simkha JEDLINSKI, déporté de France le 17 juillet 1942 (convoi N°6) et assassiné à Auschwitz Birkenau.

Les liens très forts que Robert entretenait avec son cousin Yejik Yadlinski en Israël s'expliquent certainement par la communauté de destin que ces deux hommes ont vécu lors de leur enfermement dans le ghetto de Czenstochowa et la *Marche de la mort* qui les a conduit tous les deux jusqu'au camp de Dora. Ces liens perdurent aujourd'hui entre nous et les enfants et petits-enfants de Yejik.

Claude Ungar

Avant-propos

I - Les photos.....	6
II – Généalogie.....	13
La famille YADLINSKI, les cousins en Israël.....	16
III - Czenstochowa : historique.....	18
IV - Le ghetto de Czenstochowa.....	23
1 - La création du ghetto de Czenstochowa	23
2 - Le « Grand Ghetto ».....	24
3 - Extermination et sélections - La liquidation du « Grand Ghetto »	25
4 - Le « Petit Ghetto » - Camp de travail forcé de Czenstochowa.....	29
5 - La liquidation finale	31
6 - Le Judenrat.....	33
7 - Chronologie des événements tragiques à Czenstochowa.....	34
8 - Le camp de Treblinka (par Michal Gans)	35
V - Hersz JEDLINSKI à Czenstochowa	36
VI - Les frères de Hersz JEDLINSKI à Czenstochowa	40
1 - Wolf JEDLINSKI	40
2 - Szmul JEDLINSKI	42
3 - Ydl, Yehuda JEDLINSKI	43
4 - D'autres noms JEDLINSKI... ..	43
VII - En France pendant la guerre.....	44
1 - Simkha JEDLINSKI	44
2 - Esther ALTBAUM, née JEDLINSKI	54
3 - Rushka (Renée) LUGERNER, née JEDLINSKI	55
VIII - Les Juifs de Czenstochowa en janvier 1945	56
IX - Le parcours de Hersz JEDLINSKI à travers l'Allemagne	57
X - En France, après guerre, « Monsieur Robert »	64
1 - Le mariage.....	70
2 - La naturalisation.....	73
3 - Les enfants et petits-enfants.....	75
4 - Le travail	76
5 - La santé	77
Conclusion	78

